

L'Autre “de Jérusalem” ou la *Chevauchée sans retour*

Où l'Hérétique paradisiaque naît sous le *Feu* du Temple,
en 70, pour que *Sa Bouche* s'y prépare à révéler... la *Loi Orale*

Malgré des incertitudes sur la façon dont la *Tosefta* dédoubla une *Barayyitha* des *Anciens* du Val Rimmôn, c'est dans cette *Addition* du III^e siècle qu'on a vu émerger l'Hérétique du II^e siècle. La *Tosefta*, pourtant, flirte encore par endroits avec un “*BenoYYah*” très contigu au “*Fils de Dieu*” de l'Élisée “*Bèn AbouYah*”, dans son rôle, exalté, de l'Élisée *Maître des Ailes*.

L'Autre a pu être déplacé, pour être « détrôné », au sein des *Quatre du Pardès*, mais il ne figure pas parmi eux par hasard. La vocation d'un Élisée, c'est d'hériter du double *esprit* de son *Elie* pour monter à son tour au *Char* de la *Présence*. Ajouta-t-Il à ses “*Vivants*” la quintessence du “*Quatrième*” ? Dans ce cas, ce fut l'essentiel qu'il fallut *retrancher* du *Quadrigé* des *Tannas*, faute de pouvoir exclure du grand concert des *Sages* l'immense *Rabbi* qui L'a « *revêtu* ». Son altérité n'est comptée comme étrangère au rabbinisme qu'à partir de cette *Tosefta* où sa déviance paraît moins grave que celle du *Bèn Zoma*, ce guerrier qui avait “*exclu*” les fidèles du *Rabbi Jésus*... De 128 à 133, là où l'un a « *pété les plombs* », un “*Autre*” n'aurait fait qu'agiter trop tôt son *Rameau* : il s'est « *planté* » sur la “*Fin des Plants*”, mais ce fut en suivant l'excellente stratégie de “*la Voie de (Rabbi) Jésus*”, dont se réclame toujours la *Tosefta*.

Retrouvons “l'Autre” -mot à mot- dans le Talmud Occidental, dit “Talmud de Jérusalem”. Sa légende s'est amplifiée, prenant le pas sur la critique de l'hérésie du *Bar Kokhba*. Et pourtant, cette légende d'Élisée l'Hérétique, dont l'Alternative dérapa, ne sera pas si « *noire* » qu'on croit. Ou autrement. Elle imagine son fœtus (et, de là, tout son *Corps*) « *infecté* » par l'astrologie, mais elle conserve le **Récit de sa naissance de Second Moïse, au mois d'août 70, à l'heure de l'Incendie du Temple... qui fit tant rire un Aqyba !**

Première Partie : Identification d'un "Autre"

1— L'E(xc)lu du Ciel et de son Nom qui fut tenu pour l'Ecclésiaste

2— L'*Un des Quatre Vivants* qui *chevaucha* leurs ailes

3— L'Élisée d'avant l'hérésie et les Ailes de "l'Après Elle"

Chapitre 4— Où l'*Autre* est "retranché" par l'opération de la *Tosefta*

5— L'*Autre* "de Jérusalem", ou la *Chevauchée sans Retour*

6— Le Rêve du *Nourrisson* et les *Madeleines de la Passion*

7— Où l'*Autre* distribue 12 Bouchées du Corps *enseigneur...*

8— L'*Autre* des Évangiles, où il revient au "Même".

[Retour possible à la Page Sommaire](#)

Chapitre Cinq sur "l'Autre" dans le Talmud "de Jérusalem" :

Page

425 : Brève présentation du Talmud Occidental et son Traité *Hagigah*

429 : Il n'y en a que pour l'*Autre* au *Paradis* de ce Talmud

437 : Nouvelle version du choc "*Jésus contre Zoma*"

et des *Quatre du Paradis* : Tableau « généalogique », page 444.

445 : Où l'*Autre* se révèle en *Charpentier et Pêcheur d'Homme*

454 : Qui a volé le Sceptre et "*le Fardeau du Messager*" ?

459 : Où l'Hérétique parade au *Ciel* de Tibériade

tirant de *Job* et *Ruth*, la "tosefta" de « sa » Mishnah

466 : Le Récit incendiaire de la Circoncision -sinaitique !- de "l'*Autre*"

avec Annonce de la nouvelle Loi délivrée par "*cet homme*"

473 : La refonte des *Vases brisés* et la *Chevauchée sans "retour"*

477 : La Loi du Nid et ce qui s'en suit en matière de lapidations

avec allers-retours du *Yeroushalmi* au *Babli*

488 : La langue du "Boulangier" dans la gueule du *Chien sanglant*

491 : Où le fœtus de l'*Autre* a respiré l'astrologie

494 : La Résurrection de l'*Autre* à travers "*l'Homme du Lendemain*"

499 : Les filles de l'*Autre*... en visite chez Judah le Prince

lui réclamant les droits d'auteur de l'Hérétique sur la Mishnah...

Conclusion : "*Que la bouche de « cet homme » se taise !*"

Le Talmud Occidental et son Traité de la “Hagigah”

Ce « petit frère aîné » du Talmud de *Babel* fut longtemps sous-estimé et cette situation se prolonge dans des recherches historiennes qui s'inquiètent peu de vérifier versions et traductions de cette archive. Sur le plan religieux, bien sûr, il est second (et il en a perdu son foliotage originel). Pourtant, sa transmission ne s'est jamais interrompue, du fait que le *Babli*, malgré sa copieuse richesse, ne traite plus certains thèmes qui sont comme réservés au Talmud “*de Jérusalem*”. À part le *Berakhot*, le *Babli* a mis en jachère tous les Traités du Premier Ordre, le *Zérayin*. Ils portent sur *la terre* à cultiver mais surtout sur *les Semences* de (*la Terre de*) *la Promesse*. Le proto Talmud *Babli* a peut-être compté de tels Traités avant sa révision du IV^e siècle, mais il n'en reste aucun vestige, comme si, au V^e, tout ce qui concernait “*la Terre*” avait été laissé aux seuls maîtres “*d'ici*”, ceux qui ont enseigné sur la *Terre d'Israël*, alors centrée sur les Galilées (et Césarée). Symétriquement, le Talmud Occidental traite des *Rendez-vous* (2^e), des *Femmes* (3^e) et *Préjudices* (4^e Ordre) mais pas du 5^e Ordre des *Saintetés*. **Aux Six Ordres de la Mishnah ne répondent que 5 Ordres talmudiques –4 *ici* et 4 *là-bas*– (à 3 Traités près), dont 3 Ordres + 2 Traités en doublon d'un Talmud à l'autre.**

Cela à 3 Traités près, car le *Yeroushalmi* s'en est tenu au Traité des *Témoins*, ignorant le Traité des *Pères* (*Abot*) porté par le *Babli*, tandis que ce dernier en est venu à intercaler, dans ses *Rendez-vous*, le Traité Occidental des *Sicles*, comme si le *Sheqèl* de *Babel* s'était trouvé dévalorisé. Mais pourquoi les Talmuds évitent-ils tous les deux le Sixième Ordre des *Puretés*, sauf son *Niddah* (le *Retrait* menstruel, qui n'est pas de l'Ordre “*Des Femmes*”) ? C'est une énigme stratégique. L'histoire du Sixième Ordre de la Mishnah semble faire exception aux autres. Qu'est-ce qui freina ou annula sa *Gemara* ? Vers 163, la crise appelée *la Querelle des Tiges* a porté sur l'ultime Traité du VI^e Ordre. Mishniquement rédigé, il devait être en voie de « talmudisation ». Mais, à partir de là, sa *Gemara* s'évapora, ne laissant qu'un clin d'œil sur les *Traités* trop « difficiles » (dont les *Plaies* ou les *Tentes*...) “*L'autre parole*” du VI^e Ordre fut-elle trop intriquée dans l'hérésie “*des autres*” pour se laisser « talmudiser » ??

Il n'y a pas d'A.O.C. * :

ce Talmud porte l'appellation "*de la Terre d'Israël*" ou Talmud "*de Jérusalem*", mais aussi de « **Talmud Occidental** », sans qu'on sache si l'une d'elles était l'originelle. On peut considérer que le nom de "Talmud *de Jérusalem*" suivit la même logique que l'appellation "Église *de Jérusalem*" pour la première Église judéo-chrétienne, c'est-à-dire cultiva la même nostalgie, puisque Jérusalem fut interdite aux juifs par les Romains durant toute la période de rédaction de ce Talmud et qu'en fait, elle l'était déjà, selon nous, lors de la fondation de cette "Église". C'est donc bien un indice de l'espérance commune, mais un indice *trivial*, comme dirait un « matheux », dans notre Conjecture.

Et pourtant ce Talmud reste le seul des deux à mentionner la fondation de *l'ecclesia* judéo-chrétienne par son Récit des *Sept Anciens du Val Rimmôn*. Ils furent à l'origine de la confrérie "du *Midi*", la "Bèn-yamine", reprenant le nom d'une Tribu (celle "*de la Droite*" et la plus minime...) diluée depuis bien longtemps parmi les juifs ou Judéens... lorsque "*Paul*" s'en est réclamé.

Dans le Talmud Occidental, la diaspora "babylonienne" est pointée par "*là-bas*". "*Ici*", c'est la Terre d'Israël, alors centrée sur les Galilées. *Ici*, c'est donc d'abord le « rabbinat » de Tibériade, "*nos Rabbis du Midi*", ceux de la Confrérie (la *Habérah*), mais aussi les "*Rabbis de Césarée*" de l'autre « rabbinat » d'*Ici*... Il y a, en Israël, au moins deux pôles majeurs du débat rabbinique à la première époque des rédactions de ce Talmud, et au moins deux *Là-bas* : dans les « Babylonies ». Son histoire s'est tissée dans leur quadruple interaction.

Un refrain rabbinique dit que "*la clé du Yeroushalmi a été perdue*", tant il est dur de raccorder la lecture habituelle du prestigieux Talmud *Babli* avec certains Récits qui parsèment les 39 Traités du Talmud Occidental. Un problème similaire se pose dans les 36 Traités du Talmud de *Babel*, mais seulement pour le mot à mot de *haggadòt* à triple sens. Le *Yeroushalmi* l'amplifie. C'est la trace d'un Proto-Talmud et l'indice persistant de plusieurs « strates » rédactionnelles. Nos références aux divers Traités ont la forme "*B. X...*" ou "*X...*" pour le *Babli* et "*Y. X...*" pour le *Yeroushalmi*, mais nous utiliserons plutôt le nom de Talmud *Occidental* pour marquer que ce Talmud, d'origine « palestinienne », au sens romain, ne fut quand même lui aussi transmis... qu'en passant par « *Babel* ».

Car les maîtres **Zeira**, vers 320, puis **Dimi**, vers 370, ont largement contribué à son bouclage rédactionnel. La tradition gaonique attribue la version de base de ce Talmud à un Rabbi de Tibériade, *Yohanàn le Forgeron* (210-279), que nous venons de voir « croiser » l'*Abahou* de Césarée. Si “Jésus *bèn Lévy*” disposait alors d’un *Talmud*, **entre Mishnah et Haggada**, le *Forgeron* de Tibériade a pu réviser son Talmud (en écartant la *Haggadah* qui le flanquait ?) dans l’unité avec Césarée. Comment savoir ce qu’il changea aux récits et commentaires déjà produits, quand la rédaction se poursuit -“*ici*” et “*là-bas*”-, un siècle après lui ? Elle se prolonge surtout jusqu’à ces deux champions babyloniens de l’unité du judaïsme. D’abord Zeira. Revenu à “Babel” après études en Israël, Zeira avait vécu “*ici*” le traumatisme de 313 : le ralliement de Rome au christianisme. Son héritier, Dimi, a passé, lui aussi, une partie de sa vie chez les maîtres de Césarée et Tibériade, pour lesquels il prit fait et cause contre les hérésies de sa Diaspora. Il est rentré “*là-bas*” après la crise de 363; elle vit l’échec de la brève tentative de « déchristianisation » engagée par l’empereur Julien et du même coup de son projet de rebâtir le Temple juif de Jérusalem. Cette terrible déception, marquée par des soulèvements juifs face aux persécutions chrétiennes, est signalée dans ce Talmud (*Y. Nedarym III, 2*). Le judaïsme est alors contraint au front commun sans faille contre toute forme de « christianisme ». Dimi l’a orchestré, laissant à ses élèves un « Talmud » selon Tibériade **et** Césarée, estampillé Zeira. Il y a renforcé la critique des hérétiques, les *Mynym* « judéo-chrétiens », qu’il appelle aussi, quant à lui, des “*ismaélites*”... (Sans rapport à l’islam en ce IV^e siècle...) Mais le Talmud Occidental, comme le Talmud *Babli*, continue de puiser aux sources des Tannas, **dont Rabbi Ismaël** et ses Disciples du II^e siècle.

Face à la mutation impérialiste du christianisme, ce Talmud (diffusé par Pombédita ?) poussa les maîtres de Soura, au IV^e siècle, à caler leur *Halakhah* sur la *Mishnah* d’Eretç Israël, puis à revoir la *Gemara* de leur *Talmud* monumental pour déboucher, au VI^e siècle, sur l’actuel Talmud *Babli*.

Les Traités du *Yeroushalmi*, plus ramassés que ceux du *Babli*, sont comme un évangile de *Marc* vis à vis des 3 autres : celui “*des doigts coupés*”. Quant au *Babli*, il se présente, vis à vis du *Yeroushalmi*, comme l’évangile de *Jean* vis à

vis des 3 synoptiques. Plus tardif, il prend la distance de nouvelles élaborations, mais il recycle aussi des témoignages originels, disparus chez ses devanciers. Notons qu'Alon Goshen-Gottstein (2000) est amené, curieusement, à donner la vision de l'Autre par le Talmud Occidental comme plus tardive que celle du Babli. Car le *Yeroushalmi* offre plus de détails sur la vie de cet homme, ce qui témoigne, selon lui, d'une plus longue élaboration de l'être de fiction que fut cet Autre selon lui ! Beau cas de raisonnement en boucle. En réalité, ces « détails » du *Yeroushalmi* tiennent à sa proximité **temporelle** avec l'Hérétique, qu'il condamne sans nuance, alors que le Babli a zappé des précisions, mais non pas d'importantes « nuances », dues à sa longue proximité **religieuse** avec l'Autre.

Les Trois Chapitres du Traité Hagigah du Talmud Occidental développent la *Mishnah* sélectionnée par Judah le Prince quant à l'offrande *Festive* des fêtes de pèlerinage. Par rapport à la *Tosefta*, sa *Gemara* se réclame désormais de dix générations de *Sages*, mais elle s'ouvre toujours (en *Hagigah I*) sur deux Tannas majeurs du II^e siècle, Rabbi Jésus et le Lazare bèn Azaryah. Les Rabbis suivent d'entrée comme un parcours fléché, car ils sont *en chemin entre "Yabnéh" et « Lod »*. On est vers 120 et le Rabbi Jésus, très peu avant sa mort, reçoit chez lui (à Béthanie ?) deux de ses nombreux disciples. Ils lui parlent d'une leçon délivrée à Yabnéh en son absence. Un Bèn Azaÿ y a prôné l'éducation des filles dans la Torah. Cette époque a connu la sagesse d'une *Bérourya*, liée à ces deux *Sages*. Les fantômes de *Marthe* et Marie planent sur cette ouverture (de Récits qui vont se clore sur "les filles de l'Autre"), mais ce n'est qu'au détour d'une phrase qu'on évoque dans ce Talmud une furtive "*Marie, fille d'Elie*"... Ce que Marie viendrait faire là, on le verra par le *Babli*, si impliqué qu'il en voit deux. La leçon rapportée à Rabbi Jésus porte sur une "*Qéhila*" (cf. *Tosefta Sotah 7, 9*) selon le *Deutéronome* ou *Néhémie 8, 2*, soit ce qu'en grec on nomma *Ecclesia*. Qu'un texte rabbinique cite la formule biblique des "*Rassemblements d'Israël*" à propos des fêtes de pèlerinage n'a rien de surprenant. Mais l'*Ecclesia* judéo-chrétienne passa aussi par ces étapes ; elle suivit l'historique *chemin* de la *Voie de Jésus*, le Rabbi *de Yabnéh*, passant par sa *Maison* (d'Hillel...) pour aboutir à ... « *Lod* », la ville judéenne et symbolique du "*Saint*" Jacques dit "*du Midi*".

Il n'y en a que pour l'“Autre” au Paradis du “Yéroushalmi”

Ainsi en arrive-t-on au **Chapitre Ḥagigah II**, et sa fameuse première mishna :

Nul n'interprète les Nudités... ni les Prémices... ni le Char, sauf...

La *Gemara II, 1* du Ḥagigah Occidental s'ouvre sur Rabbi Ismaël « et » Rabbi Aqyba. À rebours de sa mishna, elle note que **Rabbi Ismaël, champion de la publicité anti-ésotérique**, autorisa l'enseignement des *Nudités* et des *Prémices*, dont la genèse de la terre « eau sur eau »... dans ce monde fondé sur le *Souffle* du Créateur. Ce sont les thèmes du *Sefèr Yetçyrah*. À cette combinatoire des Lettres qui ont tissé la Création, cette *Gemara* y reviendra... dès qu'elle aura exclu “l'Autre” du *Paradis*. Effacer l'Hérétique n'annule pas ses inspirations.

Mais les interdits quant au *Char* seraient l'avis de tous les *Anciens*. Interdits en tout ou partie ? On a vu en quel sens restreint des judéo-chrétiens, de 135 à 175, ont pu entendre ces restrictions. On apprend là qu'une tradition du Rabbi Ismaël ne mettait pas de frein à l'exégèse biblique, soit qu'il ait ignoré cette mishna « anti Char », soit qu'il en ait produit la version initiale qui conseillait seulement l'approche précautionneuse des aspects « sexués » de la haute *Chevauchée*.

La retenue euphémique du Rabbi Ismaël est soulignée en d'autres passages. Avait-il peur des mots qui disent la chose ? Au contraire, il est clair que le grand herméneute ne « mâchait » pas les siens, y compris sur les *Nudités* incestueuses. Ses défenseurs ont pu être poussés à rappeler son sens des périphrases contre ceux qui s'en prenaient à « l'impudeur » de son parler vrai, voire de son Acte, par où s'était trahie sa *nudité*... Le thème de l'*Étudiant génial* qui a osé traiter du *Char* mystique mieux que son maître et qui en récolta la *lèpre blanche* (l'hérésie des Marie et des Rabbis dits *Blanchisseurs*...) affleure ainsi une première fois.

Ḥagigah II, 1, selon Schwab : *La Loi ressemble à deux sentiers, l'un de feu, l'autre de neige; s'il penche d'un côté, {celui qui étudie le Char} mourra brûlé; s'il penche de l'autre, il sera saisi par le froid de la neige (dont la lèpre blanche est l'image). Que faire ? Suivre un juste milieu. Il est arrivé à R. Yohanàn bèn Zakaj de parcourir un trajet, chevauchant un âne, suivi par Eléazar bèn Arak...*

On connaît l'histoire. Il y a un écart entre cette “acrobatie” du II^e siècle (ou une quasi bouddhique « Voie du milieu ») et le “juste milieu” façon XIX^e siècle.

Version Occidentale, *l'Olivier* messianique est un “*arbre*” anonyme dans la forêt qui psalmodie, quand le feu du Ciel et ses anges débarquent sur les initiés. On y souligne que Joseph le Kohàn et Simon bèn Natanaël ont vécu aussi l'expérience d'*ouverture* à la *Markabah*, comme quoi des obédiences « sacerdotale » et “*pharisienne*” des débuts de Yabnéh étaient aussi capable de “chevaucher” le *Char* que les grands initiés de Shammaÿ et d'Hillel... Dans le *Babli*, il s'agira du même Joseph sacerdotal **mais** avec le Rabbi Jésus, « justifiant » que ce dernier, l'hillélite, ait « grillé » la priorité... messianique de Shammaÿ. Pour le *Yeroushalmi*, ces *Sages* ont tous leur « place » au “*paradis*”.

“*Une autre fois* –suivons Schwab, le pionnier, avant d'aller au texte...–, *comme Rabbi Josué {= R. Jésus} était en route, Bèn Zoma vint à sa rencontre et s'informa de sa santé. R. Josué ne lui répondit pas. “D'où viens-tu et où vas-tu (si préoccupé que tu ne me répondes pas) ?” “Excuse-moi {!}, Bèn Zoma”, répondit-il : je contemplais le mystère de la création. {Schwab a inversé les répliques.} Rabbi Josué à dit ses disciples : ce Ben Zoma est « en dehors ». - (Note : il a perdu la tête pour avoir voulu trop approfondir ce mystère.)- Peu de temps après, Bèn Zoma mourut. R. Judah bèn Pazi dit au nom de R. Yossé bèn R. Judah : trois sages ont étudié ce sujet mystérieux de la Bible {= le Char} sous la direction de leur maître, à savoir **Rabbi Josué** devant R. Yohanàn bèn Zakaÿ, **Rabbi Aqyba** devant Rabbi Josué, et **R. Hānayah bèn Hakinay** en présence de R. Aqyba. À partir de ce moment, leur {?} raisonnement n'avait plus la netteté primitive. {?} **Quatre individus {?...} entrèrent au Paradis...**”*

Nous y voilà. À partir de là, l'équivalent de deux folios sont consacrés aux aventures de “l'Autre”, alors que ses trois collègues resteront ici des plus flous. Ce que recouvrent ces mots de Schwab est aléatoire. Qui refuse la “paix” à qui, et qui dit quoi des Eaux d'En Haut ? Comme dans la *Tosefta*, “Bèn Zoma” est voué à *exclusion*... Mais quel est ce « flou » spirituel qui serait intervenu avec les trois derniers des “*Chevaucheurs*” mystiques de l'époque de Yabnéh ? Les mêmes que dans la *Tosefta*. Ils forment le Trio des **Rabbi Jésus** bèn Hanānyah {par ailleurs *HaQanah*}, **R. Aqyba(h)** {l'*Ultime*} et le (“R.”) **Jean HaQinayy**.

Reprenons du début. Cette fois, de bout en bout, et « mot à mot ».

Y. *Hagigah*, Chapitre II, 1^{ère} guémare :

ר + חייה בשם ר++י תלמיד וותיק היה לו לרבי

R. *Hiyyah* (dit) au nom de R(abbi) Y(ohanàn) : (le) Disciple « *Original* »

{NdR: allusion à l'*Atyqah* ou Saint “Ancien” ?} était à lui : à *Rabbi* {??}

Schwab lit *eutichòs*. Jastrow propose le *brillant* étudiant ou le *génial* “Ancien”.

Ce Disciple le plus « *Antique* », est-ce le *Talmyd* (*Unique*) qu'on a souvent croisé ?

וּדְרַשׁ פֶּרֶק אֶחָד בַּמַּעֲשֵׂה הַמְרַכְבֵּה וְלֹא הִסְכִּימָה דַּעְתּוֹ

mais il interpréta le premier chapitre de l'œuvre du *Char*

sans que sa *Connaissance* {*Da'ât*} (ait reçu) l'*agrément* {*SeKYMaH*}

L'*Agrément* passe par la *SeMiKha* : l'*Imposition* des mains sur cet initié agré(g)é.

שֶׁל רַבִּי וְלִקְהָה בִּשְׁהִיָּן

de la part (de « *Rabbi* » ? OU) du maître, qui fut contraint de s'incliner.

הַתּוֹרָה הַזֹּאת דּוּמָה לְשֵׁנֵי שְׁבִילִים אֶחָד שֶׁל אֹר וְאֶחָד שֶׁל שֶׁלֶג

Cette Torah-Ci (*Ha ToRaH Ha Zwo* –NdR= la Loi Orale du dit « *Gam Zo* » ?)

est semblable à deux sentiers. L'un (est) de feu et l'un, de glace.

La *Tosefta* parlait ici de la “Parole”. Le *Yeroushalmi* dit “Torah”, en précisant

“cette” Torah-ci. Il s'agit de la “Double” Loi : la Loi “Orale”. Celle du *Disciple*

« *Hyper Original* » lié à ce *Rabbi*. Car “*Rabbi*” n'est pas ici le *Rabbi* Judah-Ha-

Nassya de 175-217, mais le *Rabbi* de 133, dont la *Bouche*, selon ses fidèles

► pour ne pas dire ses « apôtres »... ◀, aurait dicté les bases de la *Mishnah*.

הִיטָה בְּזֵה מֵת בְּאֹר הִיטָה בְּזוֹ מֵת בְּשֶׁלֶג מָה יַעֲשֶׂה

De ce côté, on meurt brûlé; de ce côté, on meurt glacé. Que faire ?

יִהְיֶה בְּאִמְצַע מַעֲשֵׂה בְּרַבֵּן יוֹחָנָן בֶּן זַכַּאי שֶׁהִיָּה מֵהַלֵּךְ עַל הַדֶּרֶךְ

Marcher sur le renforcement-central, selon l'œuvre en *Rabbàn Yohanàn*

bèn *Zakaÿ* qui initia la *marche* dans la *Voie* {messianique (de *Yabnéh*)}.

רוֹכֵב עַל הַחֲמוֹר וְרַ+ לְעֹזֵר בֶּן עֶרֶךְ מֵהַלֵּךְ אַחֲרָיו

Il en *chevaucha* “*L'Âne*”, R. *Lazare* bèn *Arak* *marchant* juste derrière.

אָמַר לוֹ רַ+ הַשְּׁנִינִי פֶּרֶק אֶחָד בַּמַּעֲשֵׂה הַמְרַכְבֵּה

R. (Bèn *Arak*) lui a dit : enseigne-moi le Chapitre Un de l'Œuvre du *Char*.

אָמַר לוֹ וְלֹא כַךְ שָׁנוּ חַכְמַיִם

(Bèn *Zakaÿ*) lui a dit : pas (question) !, ainsi que le répètent les Sages ;

וְלֹא בַּמְרַכְבֵּה אֵלֶּא א++כּ הִיָּה חֵכֶם וּמִבֵּין מִדַּעְתּוֹ

car on n’(œuvre) pas au « *Char* », sauf à être *Sage* (au point de) *discerner* (soi-même les sens du *Char*) de par « sa » (ou Sa ?...) *Connaissance*.

אמר לו ר + תרשיני לומר דבר לפניך אני שפתח

R. (Lazare) lui a dit : laisse-moi *dire* (la divine) “*parole*” devant toi.

C’est moi qui “ouvrirai” {l’exégèse du *Char*}.

Ces jeux sur “parler” et “dire” ne sont pas évidents à transposer. Dès lors qu’on emploie ’oMèR pour “il dit”, le MèMR’a des Amoraïm devrait se dire le “Dire”, en regard de “DaBaR”, la “Parole” (échangée ou « Vivante »). Mais l’hébreu biblique use de ’aMaR à la fois pour *parler* et pour *dire*... Ici, le *Lazare* ne veut pas que « dire un mot »; il réclame la (« prise » de) “Parole”.

“Dire” le “Parler”, c’est viser le “Dire” par lequel le monde fut... mais selon le “Parler” des Dix Commandements, dans l’idée qu’un “Parler” (dit plus tard des *émanations*) précéda le “Dire” créateur. Donc, en grec, qu’un certain “Logos” fut la *Parole* « pré-originelle ». Ce n’est pas le *Logos* néoplatonicien, mais c’est déjà celui de l’évangile de “Jean”, suite à la *Mékhilta dé-Rabbi Ismaël*... (Cf. le *Scripture as Logos* d’Azzan Yadin.) Il implique une visée du messianisme eschatologique comme refondation *éthique* de l’être de *ce* monde en vue du *Royaume de la liberté*... Ces « raccourcis » explicatifs prennent le risque d’anachronismes, mais rappelons-nous qu’une part du “Combat avec l’Ange” qui s’est livré à cette époque nous échappe. Nous ne savons plus formuler ces propositions de l’Antiquité, parce que la bataille des « gnosés » née des schismes judéo-chrétiens obligea **les deux traditions** à faire de certains mots qu’elles avaient partagés des notions repoussoirs, abandonnées au manichéisme. De plus, cette « gymnastique » se combine avec celle du maître et du disciple. Ce dernier va “parler” devant le maître comme si le maître le “disait”. Il assume un certain “je” dans l’ouverture exégétique jusque-là réservée au maître. Le Talmud répète tant et plus, à rebours du Disciple *Originel* évoqué ci-dessus, que l’élève ne doit jamais prendre la parole devant son maître sans y être invité. C’est la « discipline » de tout « maître de vérité », du Logos ou du Zen. Ici, d’un maître du rHaBaD. On voit la place, déjà, chez les maîtres de Yabnéh, du Any

(ou *Anokhy*) menant au “*Moi*” évangélique de la “*Parole d’Autorité*”. Cette « dialogique » *Memra / Davar* se retrouve sur la question des deux *ToròT*, celle (la *Miqra* –l’Écriture « à lire ») dont on dit qu’ “il y est *dit*...” et celle qui “*parle*” comme on parle entre hommes ou comme Dieu parla à Moïse et, selon *certains autres*... comme Dieu dicta *l’Orale Mishnah* sur la *Bouche* du “Second Moïse”.

אמר לו אמור כיון ר+ לעזר בן ערך במעשה המרכבה

(Le Rabbàn) dit (au Lazare) : *dis-le donc !* {*Tout de suite et tel quel*...}

R(abbi) Lazare bèn Arak œuvrant (alors) à la *Chevauchée*,

ירד לו רבן יוחנן בן זכאי מן החמור

le Rabbàn Jean bèn Zakaÿ descendit de *L’Âne* (Ha-rHaMWoR).

אמר אינו בדין שאהא שומע כבוד קוני

Il dit : *personne (jusqu’)* au Jugement (dernier) n’entendra

(ainsi) la Gloire de son *Seigneur-et-Maitre* {le *Qo^WN* divin},

ואני רכוב על החמור הלכו וישבו להן תחת אילן אחד

et moi, je chevaucherais sur *L’Âne* de Sa Démarche ! {NdR : alors que la

messianité est en train de changer « d’âne »...} Il s’assit sous un certain Chêne

{Côté *Bois*, on évite ici “*la Pierre*” et “*l’Olivier*”, précisés par la *Tosefta*...}

Le respect consistant à descendre de l’âne se pratique pour toute prière, avec une exception pour le Messie, selon certains, même un jour de sabbat, mais c’est une exception que le Talmud n’en finit pas de récuser, et ce « Messie », avec...}

וירדה אש מן השמים והקיפה אותם

et un feu descendit du Ciel pour tourner autour d’eux.

והין מלאכי השרת מקפצין לפניהן

Et voilà que les Anges “des Rangées” (*ha-Souròt*) sautillaient devant eux...

Ces anges « du (premier) Rang » sont les archanges du *Service*, redoublant les *Vivants* du *Char*. Et les voilà qui dansent avec le *Bois* « courbé et redressé »... :

כבני חופה שמיחין לפני חתן נענה

...comme des Fils {du « Dais » d’une noce, mais, ici :} de la *Chambre-Nuptiale*

qui ondulent face au *Fiancé* de la *Délicate* {la *Né’ounah*}.

Ces “*filis* de la *Houppa*” re-naîtraient de la “Noce”... à laquelle ils assistent. La *Fiancée* de cette lune de miel est une “*mentholée*”; c’est notre *chère et tendre*...

C'est l'Israël du *Chant des Chants* accueillant son divin "Fiancé". Parce que **cette exégèse « active » de la Chevauchée d'Ézéchiël emporte ce Lazare... dans l'Alcôve nuptiale du Cantique des Cantiques !** Son Char serait passé... « entre » les "Nudités", en annonçant la « Parité » du nouveau Commencement. On l'a évoquée par *Philippe*. Cette *Chambre nuptiale*, profilée par la "chambre haute" du Prophète Élisée et celles des initiés des synagogues de l'Antiquité, fut la visée d'une mystique juive très élitaire, d'où a surgi un jour la *Qahla* terminale où tout fidèle pouvait être « initié ». De leurs secrets ésotériques furent alors livrés à tous par des « évangiles » ou recueils de *logia* du II^e siècle. On donne les *logia* de *Philippe* (cf. aussi chapitre 8) comme proches de l'*Évangile de Vérité*, fruit de la gnose alexandrine de l'École de Valentin. Mais, quel que soit l'écart entre le livre araméen perdu que *Méïr* ► = *Philippe Luc* ◀ appela le *Sefèr Anoky* et cet « évangile » copte « *de Philippe* », le thème de la *Chambre nuptiale* ne peut et ne doit pas être compté comme un thème plus « gnostique » que la « *Nativité* »... On le retrouve non seulement chez *Jean* (3, 27, à propos du *Fiancé*...), mais chez *Matthieu*, 9, 14 : « *les fils de la Tente nuptiale* {rHouppa} **ne peuvent pas s'affliger quand le Fiancé est avec eux** »... **Logion 76 de Philippe** : « *la Chambre nuptiale est le Saint des Saints de l'Orient de Jérusalem: Qu'est-ce que la chambre nuptiale, sinon le Lieu de la confiance et de la conscience de l'étreinte, où le Voile se déchire de haut en bas.* » (Traduction Jean-Yves Leloup, 2003.)

Logia 102 et 103 : « *Les enfants du Bien Aimé et de la Bien Aimée naissent dans la Chambre nuptiale. Nul Juif ne peut naître d'un Grec selon la Loi, mais les chrétiens proviennent des juifs : ils en sont une autre "Espèce"*

{NdR: soit la "Minah" des « *Spirituels* »...} *animée par le « Souffle »:*

ce sont les hommes véritables, fils de l'Homme et fils du Fils

Où qu'ils soient, ils sont les fils de la Chambre nuptiale...

(car) dans l'éon (suprême), la forme de l'union diffère..."

Que de tels *spirituels* (chrétiens) aient pu naître parmi les Grecs... « au delà » du judaïsme et sans passer par lui, c'est une innovation deutéro-paulinienne que ces *logia* du II^e siècle laissent encore un peu dans le flou... Côté Talmud, cette

scène de « noces » (cf. Moshé Idel...) suppose que l'effort théurgique des *Sages*, dont les *Quatre* (= 8) qui devaient accéder au *Char*, était en passe d'aboutir.

Même si ce Bèn Arak ne fut finalement pas celui qui couronna le *Char* de 133 (rappelons que le “*Heureux es-tu Abraham... qu’Eléazar soit sorti de ses reins*”, vise, **dans la Mékhilta**, non *Lazare Bèn Arak*, mais le **Lazare Bèn Azaryah...**), le *Yeroushalmi* nous pose là une question historique : avant que des Églises n’aient fait descendre sur la terre une telle “*Chambre des Noces*” pour en révéler le mystère aux fidèles (sous une forme discrète et de plus en plus euphémique), que « fabriquaient » dans leurs “*chambres hautes*” les initiés du rabbinisme de Yabnéh (y compris un *Joseph le Prêtre* ou le pharisien Natanaël) ? Jusqu’où de tels rituels présageaient-ils déjà des liturgies judéo-chrétiennes « à Ciel ouvert » qui célébrèrent ensuite *l’accomplissement* des *Noces* ? Il faut rester prudent (faute d’archéologie des miettes de *Pain*), mais on va voir plus loin, dans ce Récit, que ces rites passaient bien, comme les “*agapes*” esséniennes, par un partage du “*vin*”. L’hérésie de l’*Autre* et de ses *Mynym* judéochrétiens ne fut pas d’inventer ce *Vin* mais d’« éventer » son rite eucharistique réservé aux initiés, parmi les *Nombreux* d’Israël, ses *Archers* multiplicateurs ou *Rabym*, seuls chargés jusque là de faire fructifier le “*Fruit*” : débordés par les goys, ils n’en réserveront même plus la première *moitié* aux *spirituels* nés d’Israël... (À suivre.)

Revenons aux initiés de l’époque de Yabnéh –ici dans les années 70 à 100– :

מלאך אחד מתוך האש ואמר כדברך אלעזר

Le premier ange du milieu du feu a dit : “c’est selon tes paroles, Eléazar

בן ערך בן הוא מעשה המרכבה

Bèn Arak, que (s’opère), en effet, l’Œuvre du *Char*.”

מיד פתחן כל האילנות פיהן ואמרו שירה

Du coup, tous les “arbres” se mirent à entonner le chant

(תהלים צו) אז ירננו כל עצי יער

(Psaume 96) : C’est alors que chanteront tous les bois de la forêt...

C’est l’orgasme cosmique du *Quand YoHWaH* viendra... **au Ramasseur de bois.**

כיון שגמר ר + לעזר בן ערך במעשה המרכבה

C’est ainsi que le Rabbi Lazare bèn Arak « parachute » l’Œuvre du *Char*
{On a ici le GeMaR de la “*Gemara*” : il l’expliqua, tout en “*l’accomplissant*” .}

עמד רבן יוחנן בן זכאי ונשקו על ראשו ואמר
 jusqu'à ce que le Rabbân Jean bèn Zakaÿ le baise sur la tête, en disant :
 ברוך ה' אלהי אברהם יצחק ויעקב שנתן לאברהם אבינו בן
 “Béni soit L’(unique), le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, d’avoir
 donné à Abraham, *notre-père* {le premier « Patriarche »}, un “fils”
 חכם יודע בכבוד אבינו שבשמים
 (si) Sage (qu’il) *connaît* la Gloire de « Notre Père qui est au Ciel ».
 יש לך נאה לדרוש ואינו נאה מקיים נאה מקיים
 Il y en a pour interpréter, mais sans rien instituer;
 (il y en a) pour instituer {/ poser des actes religieux fondateurs},
 ואינו נאה דורש אלעזר בן ערך נאה דורש ונאה מקיים
 mais sans rien interpréter. Eléazar bèn Arak {NdR, OU bèn Azaryah, dans
 la *Mékhilta...*} est là pour interpréter et (à la fois) pour instituer.

אשריך אברהם אבינו שיצא מחלצין אלעזר
 Heureux es-tu, Abraham notre-père, que soit sorti de tes reins un Eléazar
 בן ערך וכיון ששמעו ר' יוסף הכהן ור' ש' בן נתנאל אף הם
 Bèn Arak {bis: Bèn Azaryah, dit la *Mékhilta*}, tel qu'on l'a entendu !”

R. Joseph le Kohàn et R. Si(mon) bèn Natanaël, eux aussi,
 פתחו במעשה המרכבה אמרו יום א' בתקופת תמוז
 ont ouvert l'œuvre du *Char*. Ils ont dit qu'un jour, 1^{er} du cycle de tammouz
 היה ורעשה הארץ ונראת הקשה בענן ויצאה בת קול ואמרה להן
 la terre trembla, l'*Arc* resplendit dans les nuées et une « fille de la *Voix* »
sortit {du Saint des Saints céleste} pour leur dire :

On assiste là à un genre de « révélation » faite à des Maîtres de Yabnéh, à
 l'heure d'un solstice d'été marqué par un séisme, le 17 d'un mois de tammouz
 des années 70 à 100... Elle reviendra aussi dans le *Ḥagigah* du *Babli*. C'est un
 « signe » aussi net que le grincement des Portes du Temple avant la guerre de
 66... Mais, à l'époque du Temple brûlé, quel a pu être ce signal ? Est-ce, en fait,
 comme on va voir par la Circoncision de l'*Autre*, l'Incendie même du Temple...
 qui est retourné en promesse (que la Nouvelle Révélation est imminente) ?!

L'arc-en-ciel est d'abord le signe de la promesse universelle à tous les hommes
 sauvés du Déluge, mais il s'agirait ici du « Déluge inverse » de la délivrance

eschatologique, donc des fils d'Israël. Ou *poissons* judéo-chrétiens... Or donc, en ce mois sismique de tammouz, la Voix divine, comblant la *Brèche*, a dit :

הרי המקום פנוי לכם והטריקלין מוצע לכם אתם

« on a marqué pour vous votre place « *Faciale* » : le *triclinium* qui vous revient est décidé {NdR: la chambre à 3 lits de l'époque romaine};

Épatante, cette idée que les *Sages* sont au *Paradis* par chambrées de trois, chacun sur un coude (comme pour la Pâque), sur les trois canapés, en fer à cheval, du banquet nuptial. Quel 3^e homme occupe le lit du fond ? Leur « *Fils* » ! De telles *combinaisons* de *Sages* ont pu varier, mais c'est immédiatement après que l'on va retrouver le même **Trio des princes de la Torah** : 1/ le Rabbi *Jésus* de Yabnéh (dit aussi *Ha-Qanah*), 2/ (celui qu'il généra au titre du lévirat, donc son « neveu », le) Jean *Bar HaQinay*, et 3/ l'inévitable (*BaR ET RaB...*) *Aqyba*.

ותלמידיכם מזומנין לכת שלישית

vos disciples occuperont le troisième degré {NdR continue à prédire la *Voix*...}

ואתיא כמ++ד (שם טז) שובע שמחות את פניך

qui correspond à (*Psaume 16*) « je me rassasierai des joies de Ta Face »,

שבוע כיתות של צדיקים לעתיד

(parmi les) sept degrés des Justes, aux Temps-à-venir. »

Si complexes soient les symbioses des hommes qui la compose, selon l'opinion des Écoles, cette espèce de « pyramide » humaine constituait alors l'accomplissement du *Char*, de telle sorte qu'il donne accès au Banquet éternel des *Noces*, où, dès le 3^e Rang, on se rassasie de la « Face », celle du « Septième Ciel ». C'est à ce genre de *Troisième Ciel* (attention : il y a deux façons de compter les 3 à 7 Ciels) que le *Paul* très-chrétien dit avoir accédé “sur la voie de Damas(q)”.

Nouvelle version du choc “Jésus contre Zoma”

לבוא שוב מעשה בי ר+ יהושע שהיה מהלך בדרך

C'est à l'*aller-Retour* de l'Œuvre {messianique} -; en lui ? { *maâsséh BY* }-

que R(abbi) *Jésus* engagea la “*Démarche*” dans la “*Voie*”.

ובן זומא בא כנגדו שאל בשלומו ולא השיבו

Mais *Bèn Zoma* vint à son encontre. (R. *Jésus*) lui demanda sa “*paix*” {NdR:

son *shalom*, dans la *Paix* du Messie, ici} **mais (Ben Zoma) ne la lui rendit pas.**

Ce B'a (= vient) est messianique. Cf. *Bar Ko-Shé-B'a* : le *Fils de Quand-II-vint...*

Le Messie, c'est *L'homme qui-vient* : Ha-'iYSh Ha-B'a.

Voici un "*maâsséh BY*" abrégé par rapport au classique "*maâsséh Bé-RaBY*". La formule *maâsséh BY* est plus rare. Ses 10 occurrences du *Yeroushalmi* semblent limitées aux Rabbis Lazare et Jésus + (une fois) Ismaël et (un) Hanina (= Jean).

C'est une abréviation, ou même un "Œuvre « *en Moi* »" (qu'on retrouvera dans

la Circoncision de l'Autre : "*en Moi sont les œuvres de Mon Père*"...), mais qu'on peut lire comme "Œuvre du Temple" (*Bé-BèYT*) en fonction de variantes parallèles situant ce Rabbi Jésus "*sur les marches du Temple*". Les deux inter-

prétations peuvent converger, s'il s'agit bien, déjà, du *Moi* d'Hillel et, en un sens, du "*Jésus*" chrétien, pour qui le Sanctuaire, c'est *l'Homme*...

Cet "*aller-retour*" est frappant. Il a lieu entre Ciel et terre. Ce Rabbi Jésus est-il un "*Vivant*" qui *court et qui revient*, selon la formule d'Ézéchiel sur les *Vivants* du *Char* ? Le *Yeroushalmi*, comme la *Tosefta*, confirme cette "*Voie du Rabbi Jésus*" comme la *Démarche* messianique par excellence. L'*œuvre* du Messie ne fut pas qu'un ouvrage mystique contemplatif qui s'opérait "*en Rabbi*" –et, en l'occurrence, *sur* ce "*Rabbi Jésus*", déjà "*en marche*"... Il condensait toutes les dimensions qui étaient impliquées dans l'édification du "*Dernier*" Sanctuaire.

Le contexte historique se précise par ce passage : c'est celui de la crise messianique de 128-133. Un autre candidat à la messianité, le Bèn « Zoma » (le "*Germe*" messianique des prophéties : *tÇémah*), "*vient*" à son tour... en travers de "*la Voie du Rabbi Jésus*..." Outre les précisions déjà données par la *Tosefta*, **qu'en est-il de ce (R.) Jésus qui aurait initié la "Voie" ?**

Il s'agit du Rabbi Jésus bèn Hanànyah de Yabnéh (de vers 52 à vers 121).

Nul doute que ce Bèn Zoma (appelé aussi *Bar Kokhba*) ne l'ait croisé de son vivant à l'École de Yabnéh, mais cette scène n'est pas qu'une discussion dans un couloir de l'École entre un vieux maître et l'élève d'un « collègue ». Le Zoma / Bar Kokhba est "*venu*" : il s'est lancé dans son aventure messianique. On est **après 128**. À cette date, le Rabbi Jésus (*HaQanah*) a déjà été enterré sous la *Lamentation (Qinah)* de tout Israël. (Et Schwab s'inquiète de sa santé !)

Sauf que ce *HaQina* se prolongerait déjà dans les Bar HaQinaï et Rab Ismaël. Ce Jésus aussi serait-il *Vivant...* dans le “*Jésus le Chauve*” qui vécut **120 ans** ? Né vers 50 (puisqu’il a participé dans sa jeunesse, en 68, à l’exfiltration du Jean Bèn Zakaï hors de Jérusalem...), il aurait 80 ans. Ce n’est pas impossible, mais la réunion de Jéricho (*Shabbàt 15, etc.*) et les événements de 128 à 132 excluent la présence de Rabbi Jésus. Ou, du moins, sa présence humaine... S’il est face au Bèn Zoma, c’est qu’il s’est « prolongé » dans son Disciple, comme un “*Elie*” dans son « *Élisée* ». Dans Rabbi Ismaël “*bèn Élisée*”, en l’occurrence.

La légende qui situe le martyr d’Aqyba vers 135 (à l’Heure où naissent les “*saints*” Yaâqob “*Frère du Vivant*” et Judah le Prince...) est indexée sur la mort d’Ismaël en 133. *Rabbi Natàn* attribue 120 ans à l’Aqyba (52-172 ?), mais un passage du Talmud « seulement » 90 (52-163 ?). Sans multiplier ces calculs, supposons que si le *Hillel* babylonien a conservé les “120 ans” dont le Talmud crédite aussi “*Jésus le Chauve*”, alors que “l’Aqyba” de Tibériade atteint **90 ans mais pas les 120 ans canoniques d’un Moïse**, c’est en fonction de l’évolution différenciée de la figure du Prophète « phillélite »... entre Babel et la Galilée. La *Tosefta* disait plus nettement que le Bèn Zoma vint *contrecarrer* Rabbi Jésus, en décrétant contre lui et ses partisans, “*pas de paix, de personne, nulle part*” ! **Car Bèn Zoma a promulgué la Bénédiction anti-natçarites qui les a exclus** des synagogues de Judée en 132. Le *Yeroushalmi* pratique l’euphémisme, mais répartit les rôles Jésus et Bèn Zoma de la même façon que la *Tosefta*. Il ne s’agit pas de l’impolitesse d’un mystique « déjanté », mais de **la folie d’un Roi Saül**. Égaré, mais vassal de personne, même si des évangiles l’ont traité d’*Hérodien* !

אמר לו מאיין ולאין בן זומא

Il {ce “Jésus”} lui dit : “*depuis où (et) jusqu’où, Bèn Zoma ?!*”

En fait, on est déjà dans le débat exégétique sur les *eaux* de la Genèse, comme si le “*d’où à où ?*” entre les « eaux » d’En Haut et les *eaux* d’ici bas avait été un « tic » biblique du Bèn Zoma, dont ses collègues avaient fait un gag.

אמר לו מסתכל הייתי במעשה בראשית

(Bèn Zoma) lui dit : je décryptais ce qu’a été l’Œuvre du Commencement.

ואין בין מים העליונים למים התחתונים אלא כמלא פותח טפח

Il (en ressort qu’il) n’y a rien entre les eaux d’En Haut et les eaux d’en

bas, sinon comme l'épaisseur d'une ouverture « à bout touchant »,
“Trois doigts” ou “l'épaisseur d'une palme”, disent les variantes classiques.

נאמר כאן ריחוף ונאמר להלן (דבברים לב)

ainsi qu'il est dit “*planer*” (en *Genèse* I) et qu'il est dit ensuite (*Deutéronome* 32)

כנשר יעיר קינו על גוזליו ירחף מה ריחוף

qu'un aigle couvant son nid *plane* sur ses petits. (Mais de) quel (vol) *plané* ?

שנאמר להלן נוגע ואינו נוגע

Il est dit ensuite qu'il frôle sans frôler.

אף ריחוף שנאמר כאן נוגע ואינו נוגע

Il en est de même du “*planer*” {du Souffle sur les Eaux...}, ainsi qu'il
est dit : il effleure sans rien effleurer {NdR : par caresse « maternelle »}.

א++ר יהושע לתלמידיו {?} רי בן זומא מבחון

Rabbi Yhoshoua dit aux Disciples de Rabbi {... !} : *Bèn Zoma... exclu !*

Ce “*Rabbi*” (anonyme) est donc tel que le *Jésus-Rabbi* -décédé mais “Vivant”-
s'adresserait à ses disciples comme à ses propres fidèles. C'est Rabbi Ismaël.

Le Bèn Zoma tombe sous le coup d'une *exclusion*, parce qu'il en a infligé
une. Il a exclu les *natçaréens* (par la *Birkàt Ha-Mynym*). S'il se « releva » de ce
crime, c'est du côté du *bon* « *larron* » et grâce à son “*Petit*” = “*Paul*” en N° 2.

ולא היו ימים קלים עד שנפטר בן זומא

Il n'y a pas d'eaux mêlées avant le « Découplage », Bèn Zoma !

Une variante (suivie par Schwab et Neusner) dit que le Bèn Zoma (le Simon Bar
Kokhba ou « de Cyrène ») est mort “*peu de jours après*”. Peu après le martyre
de ce “*Rabbi*”, correspondant à “l'aller-retour” *en lui* de son “Maître Jésus” au-
dessus du Golgotah. ► La *Nativité*, *ici*, étant « 15 Jours » avant la *Passion*, c'est
aussi par là que *Jésus...* est né “*peu avant la mort du {nouveau} roi Hérode*” ! ◀

ר + יודה בר פזי בשם ר + יוסי בי ר + יודה

R(abbi) Judah Bar Pazé, au nom du R(abbi) Yossé d'en R(abbi) Judah,

שלשה תורתן לפני רבן

(dit que) les Trois « TWoRaT-iN » (agréés) en *Face* du RaB-àN (sont) :...

N. pour *Nassyà* = le *Prince* ou *seigneur*. Deux fois ? *Toraténou* devint une façon
de désigner les juifs comme *ceux* « de notre Loi ». Ce *TOR(a)Tèn* du *Trio des*
Duos est prestigieux. Mais notons aussi un midrash sur le Jean bèn Torta ou

« TortiYah » qui indexe ce mot sur une *Tora* au sens de... *Vache*. Un *Aqyba* lui-même se compare à une “*vache*”... qui aurait encore plus besoin de dispenser son “*lait*” (biblique) à ses disciples que le veau nouveau-né n’a envie de téter.

Ces Trois « Des-Deux-Torot (??) » ou Enseignants « *princiers* », ce sont :

ר + יהושע לפני רבן יוחנן בן זכאי

1/ *R(abbi) YHoWShoua* —(agrée) à la face du *Rabbàn Yohanàn bèn Zakayä*,

ר + עקיבה לפני ר + יהושע

2/ *R(abbi) ‘AQYBaH* —à la face du *R(abbi) Yhoshouâ*,

חנניה בן חכניי לפני ר+עקיבה

3/ *Hananyah Bèn rHaKYNaYY* —à la face du *R(abbi) Aqybah*.

N.B.: le *Yeroushalmi* orthographie le *Rabbi ‘Aqyb’a* en ‘*AQYBÉH, l’Ultime*.

Il fut d’abord appelé aussi “*Aqobyah Ma-HaLèL*”, c’est-à-dire le “*Ménarhèm*”

messianique “*sorti d’Hillel*”... (Pour incarner *sur lui* le “*Phillel*” : le « *Médiateur* ».)

Le Jean fils d’*Ha-QYNaY* écope ici du *Kaph*, et de deux *Yod* qui le sanctifient.

Ces “**Princes-de-la-Torah**”, qui forment le *Trépied* (surmonté des *Quatre Anneaux*) du *Chandelier des Sept*, on les connaît déjà par le *Trio de la Tosefta*.

► Les évangiles réduisent ce trio à la dualité du *Jean Baptiste* et du “*Rabbi*”, comme si le *Jésus Messie* et le *Jésus Rabbi* étaient (déjà) un seul. Mais n’abordons pas ici les “*Elie et fils d’Élie*” que furent *Rabbi Jésus* et le *Baptiste*...

La filiation spirituelle du type *Élie / Élisée* prime sur la relation paternelle (cf. *Berakhot 37.b*) : l’ordination d’*Ismaël* (fils du *Bèn Zakayä*) se fait par le *Disciple*

de ce dernier, *Rabbi Jésus*, et celle du “**Bar HaQinaÿ**”, né « **par** » **Rabbi Jésus**, se fait par le *Disciple* de ce dernier, *Rabbi Ismaël*. Ce *Jean Précurseur* est plus jeune que son maître, qu’il baptisa dans le *Jourdain*. C’est pourquoi, avant même la *Colombe*..., le *Baptiste* lui propose d’inverser les rôles. Les indications

de *Luc* et *Jean* sur celui d’après qui était d’avant, etc. n’évoquent pas que l’éternité du “*Fils*” ; elles disent un chassé-croisé générationnel entre le “*Rabbi*”

évangélique et son *Baptiste*, plus jeune que lui. De ces deux maîtres pacifistes exclus par le *Bar Kokhba*, le premier à prêcher que le *Bar Kokhba* avait raison sur un point, à savoir que les *Temps du Messie* étaient déjà là, fut le plus jeune.

C’est par lui que “*Rabbi*” (*Ismaël*) se persuada pleinement de sa « *mission* » et qu’en tant que le “*Premier Fils*” qui avait refusé la *Vendange du Père*, il

s’y colla, assumant la *présence* qui advenait *sur lui* après les noces de *Qanah*. ◀

מיכה והילך אין דעתן נקייה

La Démarche déclinant, nul n’a connu Sa sainte-Innocence (NoQYYaH).

Pas même *le Maître des Ailes* ? La remarque est une glose furtive, plus tardive, pour annoncer l’échec des *Quatre du Pardès*. Elle nie l’accomplissement de l’Élisée *Maître des Ailes*, qui n’est plus que “l’*Autre* Élisée” hérétique. De nombreuses affirmations des Tannayim, à commencer par le fait qu’ils ont “fait fleurir” le “*Pardès*”, vont en sens contraire. Même celui, parmi les *Quatre*, qui « *releva* » le Bar Kokhba n’est pas si loin de cette « *Clarté* », puisqu’on sait de ce (Samuel le) “*Mineur*”, ou *Paul*, grâce au *Berakhot*, *Y. Sotah* 9, etc., qu’il fut le seul, avec « *Hillel* », à être **publiquement... désigné par le “*Saint Esprit*”**.

Le Talmud n’aide guère à comprendre le débat exégétique entre le Bèn Zoma et le Rabbi Jésus sur les *Eaux* de la *Genèse*. La divergence ne porte pas sur le « *contacteur* » sans épaisseur entre l’En Haut et l’ici-bas. Cette invention du Bar Kokhba, éclairant la *Genèse* par *Deutéronome* 32, devint le bien commun de tout le midrash. Elle vise le fait qu’il distingue mal entre les « *Jours* » de la *Genèse*. Il en aurait tiré une conclusion hâtive –et insurrectionnelle– quant aux moyens d’actualiser cet “*affleurement*” promis de l’Esprit dans “ce” monde.

C’est là qu’on en arrive aux *Quatre du Pardès* et leurs formules bien connues.

La glose « *dégrisée* » sur la *sainte Clarté* est rendue nécessaire par le fait que le Talmud retravaille une Barayyitha favorable à l’Élisée. Il en a corrigé le *Char* en le privant de sa Cinquième place. L’*Autre* y est rétrogradé à la troisième, qui fut celle du *Bûcheron Bar HaQinay* avec son fils Simon (le *Pierre* ou *Bar Yorhay*). Le Talmud n’a pas fait table rase pour dresser son réquisitoire contre l’Hérétique. Il a tissé sa thèse **dans** le texte hérétique, parce que les études talmudiques supposaient la continuité avec les Tannayim, quitte à en compliquer progressivement le palimpseste, aux III^e et IV^e siècles, pour censurer leurs « *hérésies* ». Et pour mieux endiguer, puis résorber le schisme de la *Kallah* babylonienne... Cette façon d’encrypter le texte-source dans « *l’hypertexte* » talmudique a pu naître d’une volonté de préserver aussi le message d’origine pour ceux qui en avaient la bonne oreille... « *Faire la part du feu* » pour garder la Maison, tout en

gardant aussi de bonnes flammes de ce *Feu*, l'exercice fut de haute voltige.

ארבעה נכנסו לפרדס אחד הציץ ומת

Quatre furent introduits au Paradis. Un fit fleurir et mourut.

אחד הציץ ונפגע אחד הציץ וקיץץ בנטיעות

Un fit fleurir et fut frappé. Un fit fleurir et « *coupa* » les Plants.

אחד נכנס בשלום ויצא בשלום

Un fut introduit en paix et sortit en paix.

בן עזאי הציץ ונפגע עליו הכתוב אומר

Bèn Azaÿ a fait fleurir et il a été frappé. Sur lui, l'Écriture dit

(משלי כה) דבש מצאת אכול דיך

(Proverbes 25) : *le miel que tu trouves, n'en mange qu'à ta suffisance.*

{Rappel : ce « MiEL » est un acronyme de *Parole du Ciel* ou « *de Shammaÿ* ».

C'est appliqué ici au Bèn Azaÿ, alors que la *Tosefta* en créditait le Ben Zoma.}

בן זומא הציץ ומת עליו הכתוב אומר (תהלים קין)

Bèn Zoma fit fleurir et mourut. Sur lui, l'Écriture dit (*Psaume 117*) :

יקר בעיני ה+ המותה לחסידי

chers aux Yeux de L'(unique), ceux qui meurent pour son adoration.

Avant de continuer le mot à mot, rappelons le schéma des *Quatre du Chariot*

des Tannayim du II^e siècle (établi à partir de la *Tosefta*).

(On peut même y anticiper le lien aux Quatre Évangélistes...)

Rappel des Quadratures (chahutéés) de Yabnéh, de 70 à 133

L'Œuvre rabbinique de Yabnéh est fondée par le **Jean Bèn Zakaj** sur les 4 Écoles

de Shammaÿ / des néo-Pharisiens / des post-sadducéens / de Hillel

Elyézèr Harqanàs, Simon Natanel Gamaliel, Joseph le Kohèn, Yhoshoua bèn Hanànyah.

On place ici d'emblée l'historique Rabbi Jésus ou « *Ha-Qanah* » de l'École d'Hillel à la

place du "*Quatrième*", qui lui échut par son Disciple, le Rabbi Ismaël, fils du Bèn Zakaj.

À la fin de Yabnéh (121-128), leurs quatre successeurs encadrent le Grand Prêtre potentiel,

le *Lazare* (Bèn Arak – l'Oublieux qu'il faut oublier) OU: le *Lazare*) **Bèn Azaryah**. Ce sont :

Simon de Koshba (un des) **Gamaliel** **Eléazar bèn tÇadok** **Ismaël bèn Yohanàn**

128-132: le Messie en Germe du Bar Kokhba exclut le **Rabbi Ismaël** et s'entoure

des **deux Lazare**, le pharisien et le shammaïte, Prêtre du Temple et Prêtre de Guerre.

Le Schéma symbiotique du Char des Quatre du Pardès de 133

La guerre ratée du *Roi* Bar Kokhba a éliminé ses deux *Lazare* sacerdotaux (par exécution et par démission morale) en faveur de la primauté du Roi-Prêtre hillélite,

le « *Natçar(éen)* », dont Rabbi Ismaël est le champion, si bien qu'en 133, **l'Autre = le "MénaheM"** (le "Jésus Messie" des chrétiens) "*sort d'Hillel*".

Il en est le *Phillel advenu* « sur » Hillel... en tant que « l'*Aqyba* ».

Encadrant désormais ce "*Jésus*" sorti de Hillel (= *Ismaël*), 3 des 6 précédents sont « recyclés » dans le 1^{er} Rang du « Carré » des *Sages martyrs de 133* :

La Paire (des paires) de Shammaÿ

La Paire (des paires) d'Hillel

Premier Rang

Lazare Azaryah Simon Bar Kokhba Yohanàn « bèn Zakarya » Ismaël bèn Yohànàn

(le Zébédée (le Simon de Cyrène (le Baptiste, dit le *Toma*, (dès lors renommé
et Lazare chrétien) dit Bèn tÇémah) Bar *HaQinaÿ*, Bèn *Teradyon*...) *Ismaël BeN Élisée*).

Leurs 4 Disciples sont le 2^e Rang des mêmes 4 Vivants formant ce Char :

Second Rang

Yohanàn ben Lazare Samuel Ha-Qéthàn Simon bar Yohàn

le Bèn Azay / Bèn Energès... Bar Yonah / Bar YhorHaÿ... le (A) *rHiyya*

= (Jean bèn Zébédée) (Abba Saül...) (= *Pierre*) (*Frère du Jésus re-suscité*)
soit Jean, Paul, Pierre et Jacques.

Les 4 "sommés" de ces 2 Rangs sont « les Quatre Vivants », formés chacun d'un Ancien et d'un Mineur, globalement couronnés par (l'Autre =) l'Homme :

Bèn 'Az'aÿ et Bèn tÇemah, {BaR HaQinaÿ} et RaB 'Aqyba.

Les 6 Ailes des *Vivants* selon *Jean* suggèrent un rang de plus, celui des *Tuteurs* des "*Mineurs*" de chaque *Vivant*. ► = Ses Quatre *Témoins*, qui furent :

Nathanaël bèn Lazare Philippe dit *Méir* Jean "Marc" Joseph bèn *Halaphta*
= (*Natàn*, frère de **Jean** (*Tuteur* de "Paul" et (Fils de **Simon Pierre** (Le père de **Jakob**
3^e fils de Marthe *Salomé* 2^e mari de cette *Marthe*) et de *l'Autre Marie*) et mari de Marie,
= le « *Jean* » Mo-*Natàn*...) dit « *Mathaÿ* », etc.).

Ces Quatre Évangélistes furent chargés de témoigner de l'Érection de cet Homme Droit :

l'Aigle le Taureau le Lion le Jeune homme
Selon *Jean* (Nathan) Selon *Luc* (= *Méir*) Selon (Jean) *Marc* Selon « *Matthieu* ». ◀

Où “(l’)Autre” se révèle le fameux “Charpentier”

אחד הציץ וקיץץ בנטיעות

(L’)un qui a fait fleurir et coupé (/ « finalisé » : QYtÇètÇ) les *Plants*

מני אחר אלישע בן אבויה שהיה הורג רבי תורה

(advint) à partir d’un *Autre Élisée*, le Fils « de *Son Père*, le *Nom* ».

C’est lui qui fut (le) *Meurtrier* (du ?? OU: , le) *Rabbi* de la *Torah*.

Il suffit d’une lettre déplacée (d’une lettre) pour lire : «il fut le **Martyr, Rabbi de la Torah.** » On sait que Schwab avait traduit, conformément à la tradition :

“cet “autre” est nul {autre} qu’Elysha bèn Abouya qui tua {harag} les plus grands étudiants {?} de la Loi...” Hourèg ou Haroug ? Égorgeur ou Martyr ?

Pour “Abouyah”, ce sera précisé deux fois par l’expression “Abouyah Abba”.

La forme “Abou” (*son-Père*) indique un possessif, mais c’est aussi un « titre », puisqu’il supportera plus loin la forme “Abou-ka” : *ton-Son-Père* ! Comme si le

Méïr judéo-chrétien –ou le Talmud se moquant de lui– étendait la thèse du “Médiateur” eschatologique jusqu’à ne plus parler directement du *Père* céleste, mais seulement du “*Sien*” *Père* (= l’Un *Père* du *Fils* unique) !

Avant de traduire “Hourèg” par “égorger”, il faut quand même se représenter qu’on est à l’époque des “*Dix Martyrs du Royaume*”, les “*Harougy*”, qui ont fait l’objet de nombreux récits rabbiniques durant des siècles. Pour les rabbins d’au-delà du V^e siècle, il s’agit des dix plus grands *Sages* victimes de l’empire romain = du *royaume de l’arrogance*. Pour les judéo-chrétiens, il s’agissait des mêmes, victimes des mêmes Romains, mais en tant que les *Dix martyrs* du *Royaume*... Ils formaient le premier “*Quorum*” (*Miniàn*) de la « *Synagogue* » d’En Haut.

Que ferait cet “Égorgeur” au *Paradis* parmi tous ces martyrs, s’il n’avait pas été lié aussi à un martyr du judaïsme ?! Il en fut un, et pas des moindres : Ismaël “Bèn Élisée”. **Il faut donc lire *Martyr* sous ce *Tueur tardif*.** Parmi ceux des *Dix Martyrs* absents de la formule actuelle des *Quatre* (qui sont huit), il y eut le Jean Bar HaQinaÿ. Pour les Amoraïm des III^e-V^e siècles, le déplacement du Waw dans le *martyre* de l’*Autre Élisée* eut valeur de bilan posthume : ce martyr devint *post mortem* « l’égorgeur » qui poussa... des fidèles au « coupe-gorge ».

Ou pire : à sortir du judaïsme. Celui homologué par les Patriarches de Tibériade.

Mais sa *Coupure* –des *Plants* messianiques– fut d’abord le fait du Baptiste, ce fameux « *Bûcheron* » –Prophète « final »– des évangiles, où il ouvre sur le Rabbi “de la {nouvelle} Torah”. Car les deux firent fleurir la Verge d’Aaron et le Sceptre de David ; l’un a finalisé (QytçètÇ) les “Plants” davidiques, et l’autre a incarné le très-royal *Natçar*, en même temps que les *Plants* sacerdotaux du Messie “fils de Joseph” et, par là, *Grand Prêtre* à jamais. Ce « Régent d’Israël » fut aussi l’éternel “*Grand Prêtre*” de l’*Épître aux Hébreux* du Testament chrétien. C’est sur les suites de ce QytçètÇ qu’a éclaté la crise de l’*Ecclesia* tannaïtique, en 163, à Tibériade : la Querelle des *Ouqètçyn*... qu’on a entrevue en Prélude.

Ce *Qitçètç* n’est pas à lire comme forcément négatif, ainsi que le fit Bernard Barc en affirmant : « *Le verbe “couper” (qitçèç) qui sert à définir l’activité de l’Autre... renvoie à un seul texte de la Torah (Exode 39) : “Et (Bétsalel) fit l’Éphòd (en) or et pourpre violette et pourpre rouge et vermillon cramoisi et (en) lin fin tordu {soit 4 + 1 couleurs}. Et il coupa (qitçèç) des fils, pour, au milieu de la pourpre violette et au milieu de la pourpre rouge et au milieu du vermillon cramoisi et au milieu du lin fin {NdR: 4 “milieu” aussi décisifs que les milieu du Char d’Ézéchiël}, faire œuvre de penseur (maâsséh hoshèv).”* »

Barc poursuit : « *L’Éphod est le vêtement du grand-prêtre tissé par Bétsalel. Accuser{NdR : ??} l’Autre d’en faire une œuvre de penseur en y prélevant des fils suffit à définir le fonctionnement de la pensée hérétique qui s’approprie, en les tissant de façon arbitraire, des bribes de l’interprétation sacerdotale passée. L’Autre devient un grand-prêtre fantoche, affublé d’un vêtement fait de pièces et de morceaux dérobés aux maîtres du passé.* » Barc le compare ici à bon droit au Grand-Prêtre de l’*Épître aux Hébreux*. Mais, selon la *Fin (Qètç)* de *Ézéchiël 7*, il considère que c’est pour ces motifs que cet “Autre”, « habillé pour l’hiver », est apparu comme “l’Antéchrist” (*sic*) pour les rabbins. On sait bien qu’il le devint. (On a vu ce “vêtement à 100 mines” du Grand-Prêtre “*Elyézèr Horsom*” qui laissait “voir sa nudité”, en *Tosefta Yoma*.) Et il le devint selon des arguments, en effet, du type de ceux que Barc expose. Sauf qu’il existe aussi une image positive du *Grand-Prêtre* mystique Ismaël *Bèn Élisée*, tel qu’il circule dans les *Talmuds* et (qu’il triomphe encore...) dans les *Palais*...

Le Messie *Consolateur* « sorti d'Hillel » se réclama **positivement** du Bétçalel, l'Artisan du Désert, en qui l'Autre Moïse voyait un précurseur et la « preuve » que l'on pouvait surpasser Moïse lui-même dans la construction du Sanctuaire. Bétçalel est un personnage positif pour tous les exégètes, et l'on ne sache pas qu'une « *œuvre de penseur* » ait été forcément négative pour le judaïsme antique, surtout quand cette *pensée* irrigue la plus « sainte » **pratique** « artistique ». La pensée finale de Rabbi Ismaël, sa « prétention » de *Grand Prêtre* sans Temple (apparent...), fut exclue comme celle d'un « Autre » et comptée comme hérétique, mais personne n'aura reproché à Rabbi Ismaël d'avoir été, de toute façon, le plus grand « penseur » de Yabnéh ! Que ce Rabbi, le « Christophore », ait été un « Penseur » hors normes, et non pas cette espèce d'autodidacte « inspiré » d'une imagerie saint-sulpicienne, on peut le constater rien qu'à lire les évangiles. Mais de même que l'*Ecclésiaste* a dit qu'il y a « *un temps pour planter* » ET « *un temps pour extraire les Plants* », de même il y eut, dans l'*artisanat des Bûcherons* et *Charpentiers* et *Tisserands du Temple*, la bonne façon de « couper les fils », au bon endroit, au bon moment. On doit couper juste au milieu, dans les quatre couleurs, en vue de « l'or » quintessentiel et de la blanche « innocence » du lin. C'est seulement après coup, pour les Amoraïm, que la *coupure* s'avéra désastreuse, au mauvais *milieu*, au mauvais moment...

Les *Sages* qui ont œuvré à l'institution des *Quatre* eurent des idées précises sur la façon de tisser « l'Éphod » du III^e Temple, et sur les « couleurs » que portaient les Quatre Écoles de ce *Tissage*. Si risqué ait-il été, ce *qitçètç* fut positif pour tous les partisans du Grand Prêtre bétçalélien, le Scribe **Oral** « *vêtu de lin blanc* » (cf. *Ézéchiel*), dans la mesure où ils auront cru, au II^e siècle, que le temps de « couper » les *fils* et d'*extraire les "Plants"* messianiques... avait sonné.

Récapitulons : la Seconde Paire des *Quatre* du *Pardès* (la paire « Rachel », en somme, après la paire « Léa » des shammaïtes), la *Tosefta* la nomme « *Élisée et Rabbi Aqyba* », puis, le Talmud Occidental, « *un Autre (Élisée) et Rabbi Aqyba* », puis le Talmud Babli, on verra, « *un Autre et Rabbi Aqyba* ». C'est à la « 3^e place » (celle du Baptiste et de son fils, avant qu'on y loge l'Autre) que s'est ouverte la voie d'eau par où s'engouffra l'hérésie. Renvoyé par les Rabbis à la place de

son *Elie*, l'*Élisée* a été exclu des 4^e et 5^e places. N'étant plus rien du *Dernier* « Rabbi », l'*Aqyba* (= le « Quatrième » *Ultime*), il n'est plus l'Autre positif issu de l'*Aqyba éliséen* et il n'y a plus de « Cinquième » place. Il ne reste incrusté à la troisième... que pour mieux témoigner du fiasco de son *Char*.

Pourtant le texte, à partir de là, vise l'Agneau et Bélier, le “ThéLiYY'i” (cf. le *Téléyos* de Paul ou l'*Épître aux Hébreux*, ou le *Telléyos* copte de *Philippe*), parce que ce texte se poursuit comme s'il courait toujours vers son *happy end* !

אמרין כל תלמיד דהוה חמי ליה משבח באורייתא

Tous {!} ont dit que (ce) Disciple avait été {NdR : depuis toujours -cf. le *Roi* “qui a été” du *Qohélet...*} l'Excellence en *Lumière-révélee* {= l'« *Ourayita* »}. C'est le même “Disciple Génial” qu'on a déjà croisé, celui célébré par le “Jésus Lévite”. C'est LE “*Disciple... (unique de L') Unique*” : le *Talmyd ErHaD*.

הוה קטיל ליה ולא עוד אלא דהוה עליל לבית וועדא

Il fut exécuté pour elle, mais sans témoins {exigés d'un prophète}, **sinon {lui-même :} celui qui s'éleva au Temple de la Connaissance.**

Deux à trois témoins sont requis pour attester des signes prophétiques. La formule vise le *Fils* (du *Selon Jean*) qui a “*témoigné de lui-même*”, fort de l'appui du “*Père*”... en son for intérieur. Appui invérifiable, souligne le Talmud. Dans l'interprétation traditionnelle, cette “*Maison*” où il “*monte*” n'est qu'un collège rabbinique supérieur (par rapport à la scolaire “*Maison du Livre*” ou à « l'académique » *Maison du Midrash*). On y “*monte*” comme un juif “*monte*” en Israël. Mais on a vu que ces “*Montées*” pouvaient aussi grimper jusqu'au « Temple » du Ciel. L'épisode a fait fond sur l'Ascension aux “*Sept Palais*”.

On lit trop vite sous ces deux phrases une persécution systématique des Rabbi(s) « de la Torah » par l'Hérétique, qui les « livre » au martyre. Il ne s'agit toujours que du *Disciple* très spécial qui fut un *Autre* « en » *Élisée*. Bref, et encore une fois, c'est “le Fils” qui *chevauche* Hillel au Traité *Ketoubòt*. Et comment ne pas connecter ces *haggadot* sur un certain *Cheval* et sur un certain *Fils* ?! Comment ne pas les rapprocher de la *haggadah* sur le *Boulangier* : il est le *Fils* “de la *Bouche du Puits*”, nommé “*Jésus*”, qui chapitre *Aqyba* dans les *Pères de Rabbi Natàn*. Derechef, il est cette *Bouche*... “*qui lui donna le goût de la Mishnah*”.

והוה חמי טלייא קומי ספרא והוה אמר מה אילין יתבין

Car il fut pris (pour) le *ThèLiYY'i* {l'Agneau filial et Bélier / Parfait }.

Levant le Livre, il avait dit : (à) quoi (bon) des “béliers” assis ?!

L'Homme *Debout* évoque ici la parabole des « *Enfants assis sur les places* ».

Ce *Thèliyyi* dérive d'un *agneau* biblique, le *ThèLéH*. À l'époque talmudique,

Thélah / Thély, en araméen, est **un agneau, un serviteur ou fils**, éventuellement

divin avec ce double Yod. (Cf. *Mékhilta*, pp. 18 et 20.) À propos de *Luc 14, 5* et

Matthieu 12, 11 : “*Lequel d'entre vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un*

puits...” OU : “*Lequel d'entre vous, si sa brebis tombe dans un puits...*”,

Étienne Nodet (1999) ajoute cette note à son *Flavius Josèphe...* : « **En araméen**

ThéLaH / ThéLY peut désigner le fils ou l'agneau : il est possible que

Matthieu et Luc donnent deux traductions différentes d'un même dit. » Il est

même probable que le dit originel, enchaînant sur une halakhah déjà signalée à

Qoumrân, traitait de la « *Brebis* », puis, cette « *Rachel* » ayant eu un « *fils* », de

l'Agneau érigé, lequel advient « sur » le « *Bélier* »... qui enfonça la *Porte* !

Ce *Thély* désigne aussi la Constellation du “*Bélier*”. Selon le *Sefèr Yetçyrah*,

cette constellation est liée au souffle du *Hé*, au mois de *nissàn* (=Pâque) et... aux

Mains du « corps astral ». L'équivalence rituelle de l'agneau et du cabri fait

peut-être qu'un “bouc”, ici, peut aussi être un “bélier” pour forcer la “porte”,

celle du sens et celle du Ciel, dans le sens militaire du terme. **Or, c'est aussi, en**

grec, “l'Accompli”, le “Parfait” : le Télèyos. (Cf. *Paul et Philippe*.) Le « Théo-

Téléo-Logòs », si on ose dire. Car l'Agneau de cette Pâque des plus

exceptionnelles fut *porté* par le *Bouc* du plus exceptionnel... « *Kippour* » !

Là, il faut se rappeler que **les “Boucs” du Kippour sont deux**, selon la liturgie

du Temple : celui qu'on sacrifie et celui qu'on « émet » vers le désert, “l'émis-

saire”. À savoir, vis à vis du “*Bouc*” évangélique, le “*Cyrénien Bar Abbas*” !...

On pourra repérer quel autre *Bouc* que Rabbi Ismaël fut alors émis au *Désert*.

Ce militaire « bélier » de l'Élisée, c'est le « *Pàn Terah* » évangélique : le Christ

a tourné la “*Porte*” du Ciel (= *Terah*). Faire des machines de siège romaines une

métaphore messianique se pratiquait déjà à l'époque de Josèphe, dont les

collègues assiégés ont vu des catapultes lancer des *Fils* : gardez-vous des (é)Bèn !

Dans les *yeshivot*, le mot *Thély* visa ensuite l'excellence de jeunes talmudistes sur un mode affectueux. Ici, le ThéliYY'i est ce Disciple hors norme, accédant au même plan que le Livre : à la Hauteur de la Torah ! Il "s'élève" en "levant" le Livre. C'est « l'Érection », ici, de la "Seconde" Torah. *Qouma Siphra* : « debout, le Livre ! » C'est le *Lève-toi et marche !* des évangiles et le « *Debout, YhoWaH !* » de *Nombres 35*... (C'est pourquoi on verra –chapitre 6– qu'un hérétique nommé le « *Fils d'Unique* », au contraire, « *laisse tomber* » le Livre : le *Sifra* !, selon *Berakhot IX*. Il y laissera tomber le (saint) Livre qu'Il « fut » !) « Le Sifra au-dessus de tout » a pu être un slogan à plusieurs étages : il valorise la Torah et son midrash, en offrant à tous les fidèles le sens initiatique secret de la *ToraT Kohanym* du *Lévitique* ; il appelle à « ériger » la *Seconde* Loi comme une espèce de « Messie » livresque, pour que tous en suivent la « Démarche », celle de l'Époque du *Tiqoun Olam*, le *Redressement* du Temps. Les Six Ordres, par notarique, ont-ils **d'abord** été le ZÉMÈN *QiNoT* = ZÉMÈN *TiQouN* ? **Le Temps des Lamentations ouvrait, par la MYShNaH, sur le Temps Restauré...** Dans ce texte, l'interpellation du « Disciple » qui prône une exégèse « active », donc messianique, du Texte-Loi, souligne les limites d'un enseignement trop « assis » de la Torah dans une situation d'urgence comme en 132-133, mais sans rien récuser d'une telle étude ourayitique, comme le suppose trop vite la lecture traditionnelle. En découla, par contrecoup, la règle rabbinique des Amorayim qu'on n'interrompt pas la leçon biblique... « *même pour l'arrivée du Messie* » !

עבדין הכא אומנותיה דהן בנאי

Il fut l'heure de servir l'Œuvre de leur BÉNAY (= le « Fils » ET le re-Bâti) !

Ce BÉNAÏ est aussi le *Bonaÿ* (on l'a vu au chapitre 3) des *Cinq Disciples de Jésus le Natçaréen* (Traité *Sanhédryn*) : c'est « l'Israël » eschatologique, *rebâti* en « Fils de Dieu ». Il est moins « riche » que le « *BénoY(Y)aH* » de la *Tosefta*, mais pas moins constructiviste. Ce sont deux « Fruits » de la même « théurgie ». Le « Fils » est « l'Édifice »... qu'édifièrent les Rabbis comme l'Édifiant suprême. Du coup, la version Schwab se trouve prise dans une polémique à malentendus renversés avec « l'évangélisme » de ceux qui valorisent la besogne des simples contre l'étude des scribes « derrière leur bureau ». Selon Schwab, l'Hérétique

“se rendait dans la salle d’études, et lorsqu’il voyait les adolescents assis devant le maître, il leur disait qu’ils n’avaient que faire là : un tel ferait mieux d’embrasser la profession de maçon, un autre, celle de serrurier, un autre, de chasseur, un autre, de tailleur. Lorsque les jeunes gens l’avaient entendu s’exprimer ainsi, ils quittaient le maître pour s’abandonner au travail manuel.”

Il faut de tout pour faire le Temple. L’engagement messianique du Bar Kokhba comme de son concurrent évangélique veut un *Artisanat* pluridimensionnel. Pour eux, l’étude biblique se combine à l’action pratique, guerrière ou pas, de « l’Ouvrier » de la 1^{ère} comme de la 11^e Heure, en vue de l’*homme total*. C’est pourquoi le fondateur de Yabnéh, en vue du III^e Temple, dit que son *Bèn Arak* (son *Archégos*) savait aussi bien lire et interpréter qu’agir et instituer.

“*Ne pas bâtir le monde, c’est le détruire*”, dit un slogan “édifiant” du Talmud, mis en avant par un Lévinas « militant ». Les Amoraïm déplacent la question, en répétant, avec Méïr et Judah bèn Elay, ce conseil de bon sens : *ne pas apprendre de métier à un enfant* (en plus de la Torah), *c’est en faire un brigand*. Les notions talmudiques et évangéliques pour le *bandit*, le *larron* OU l’*insurgé* sont les mêmes. C’est en faire un brigand, un sicaire, un révolté incontrôlable...

אומנותיה דהן נגר אומנותיה דהן צייד אומנותיה דהן חייט

L’Œuvre (OU « Artisanat ») de leur Charpentier,

l’Œuvre de leur Pêcheur, l’Œuvre de leur Tailleur.

Peut-on dire plus clairement le thème évangélique du *Charpentier* et *Pêcheur d’hommes*, **lequel ne doit pas ravauder “l’habit usé avec des pièces neuves” ?** Dans le *NaGaR*, Schwab lit “*Maçon*”. C’est du pareil au même. Les allusions du Talmud aux “charpentiers” (et à leur femme, cf. *Gythyn V*) ne sont pas gratuites. Schwab préfère “chasseur” à “pêcheur”; les deux sont possibles; le premier mène à l’*Oiseleur*... Quant au *Tailleur*, rappelons que le Bar-Kokhba se compta comme “*Tisserand*” du Voile du Temple et des vêtements du sacerdoce, voire de la « Trame » du monde nouveau. De même son frère ennemi évangélique, comme on l’a vu par le “*Qitçètç*”, où le Baptiste *coupa* les *Plants* pour cet *Autre* qui découpa les tissus en leur beau *milieu* pour vêtir le Grand Prêtre bétçalélien. Méïr très spécialement, parmi d’autres *Rabbis* dénoncés par un Abayyé, se disait

aussi “**Blanchisseur**” ou “**Teinturier**”... des hommes qu’il *lavait* par le baptême. (Lire aussi les “**Teinturiers**” des logia de *Philippe*, Pages 63 et 65 : Dieu donne à l’homme ses “*teintures*” d’immortalité, puis *le Fils de l’Homme*, à son tour, en le plongeant dans l’eau de son baptême...) L’Abayyé anti-*Mynym* du Talmud voit donc en ces “*Rabbis*”, ironiquement, des *Blanchisseurs*... du judaïsme ! Du côté des évangiles, il s’agit du *Tailleur* ou “*Couturier*” qui se refuse à ravauder des Livres (de *Loi*) trop usés. Cf. **Matthieu 9, 16; Marc 2, 21; Luc 5, 36.**

À chaque fois, c’est lié à la parabole du vin nouveau dans les vieilles outres.

Elle va mener très vite ce Récit du Talmud Occidental à la question du *Vin*...

Mais on en est encore aux « *Ouvriers* »... qui détourneraient du seul Dieu :

וכיון דהוון שמעין כן הוון שבקין ליה ואזלין לון

Et dès qu’ils avaient entendu que {ces Œuvres du Messie} avaient été,

ils L’abandonnaient (*sabaqyn*) pour s’en aller à « eux ».

{2^e sens ?? : Ils lâchaient *YaH* et mouraient pour (l’Être grec : *ho*) *Òn* !}

Sous la forme pronominale araméenne “HWWN” (et le répétitif “LéoWN”...) faut-il chercher des doubles sens avec « éwwôn guiliôn », voire un œuf grec (*infra*) ?? L’*Òn* ou “Être”, c’est plus classique. C’est la question de l’hellénisme. Mais il faut se rappeler, dans cette affaire du “*Òn*” ou “*Yah*”, que c’est un hellénisme qui remonte à la Septante et aux **Oniades** ! Cette dynastie de Prêtres du Temple revint d’Égypte à Jérusalem au III^e siècle avant “notre-ère”, avant qu’une de ses branches ne s’en retourne sur le Nil pour y bâtir son propre Temple, concurrent de Jérusalem jusqu’en l’an 70. Marièrent-ils dans leur nom d’*Onyah* des traditions du *Òn* et du *Yah* ?! Parmi eux fut le Grand Prêtre Simon le Juste, dont le Talmud a fait le maillon principal entre Moïse et la Mishnah... Mais cet Être des philosophes fut-il alors vraiment opposé au YHWH hébreu par des juifs hérétiques ?! Soyons prudents. Ce texte le suggère du seul point de vue tardif de certains Amoraïm qui font feu de tout bois contre l’*Autre Élisée*.

Quant à ce *SabaQYN*, c’est le *Sabaktany* du *Psaume* et de la Crucifixion : “*mon Dieu, pour (OU vers) quoi m’as-Tu lâché ?*” Mais, ici, qui “lâche” qui pour quoi ?! **Ont-ils lâché l’Imprononçable (de leurs pères) pour un “Être” hellénique, ou bien l’Ourayita biblique pour les Ouvriers de la 11^e heure ?**

Ce qui se trame ici, c'est la critique d'un *Élisée* qui aurait mélangé au *Nom* « propre » de *L'unique* un de ses noms d'emprunt dans la Bible des Septante. Mais la question décisive, pointée par les *Toledot Yeshou* et par le Traité *Yadayim*, serait plutôt que le Maître évangélique a divulgué « explicitement », donc en hébreu, un Nom “secret” de Dieu, qui fut alors donné comme “*le Nom au-dessus de tout Nom*”... La polémique sur le grec peut aussi être un leurre, détournant l'attention d'un Nom hébreu ésotérique de l'*Ineffable* qui a été « livré » à la « publicité » : “*Il a outrepassé en public toutes les bornes...*”

עליו הכתוב אומר (קהלת ה) אל תתן את פיך לחטיא את בשרך וגו'.

Sur lui {= l'Autre}, l'Écriture dit (Ecclésiaste V) : n'incite pas ta bouche à faire pécher ta chair, etc.

C'est contre un « Ecclésiaste » qu'ici la *Gemara* « dégainé »... *L'Ecclésiaste*. Sacré péché de “Bouche” qui a ruiné un tel ouvrage ! Ce péché de “Langue” vise le grec à la place de l'hébreu, mais encore plus la divulgation aux profanes d'éléments hébraïques du “secret” messianique du “*Tout de l'Homme*”. Il vise celui qui a prétendu *incarner*, dans sa propre *Bouche*, la dictée de la Loi Orale.

שחיבל מעשה ידיו של אותו האיש

C'est l'œuvre de ses mains qui fut ruinée par ce (même) homme.

On a évoqué l'importance du « *cet homme* » dans le midrash judéo-chrétien. Le dictionnaire Jastrow indique que ce 'oWToW Ha-'iYSh fut une façon de désigner “*Jésus de Nazareth*” dans des textes rabbiniques. (Cet *Œuvre de Ses Mains* est la suite de la citation d'*Ecclésiaste V* sur la *bouche* de l'Hérétique...)

D'où vient ce 'iYSh très-midrashique ? Une recension du millier d'occurrences de 'iYSh (dont les Ha-'iYSh du 'oWToW Ha-'iYSh) pour désigner un certain “*Homme*” dans le Texte biblique donne le vertige. Ça débute par la création de la femme, tirée d'un seul “côté” d'Adam, mais ce “côté” est justement, littéralement, celui du *IYSh*. Ça passe par la saga du “Seigneur” du *Puits*, le maître des mariages des lignées stratégiques, puis par Ha-'iYSh MoShéH, *L'Homme Moïse* OU “*L'homme*” **de Moïse**... Or, il est lu ainsi du point de vue de “*Coré*”, le très *Chauve* rebelle à Moïse, mais c'est sans doute ainsi que le lisait le Second Moïse, le *Chauve* et Rédempteur... de tous, y compris de *Coré*, le rebelle infernal qui était, comme *Jésus*, descendu en enfer par la *Bouche de la terre*.

Qui a volé le “Sceptre” et le “Fardeau” du “Messenger” ?

Citons Schwab à nouveau, non pour montrer encore qu’il s’éloigne du texte, mais parce que c’est la version *reçue* de cette affaire du « Fardeau de verre » :

“De même, à une époque de persécution contre les Juifs (pour les contraindre à violer le repos sabbatique), on leur imposa des charges à porter le samedi; les Juifs s’appliquèrent à porter à deux une seule charge, en raison de la règle que si un travail {interdit lors du sabbat, comme tous les (“39”) travaux} est accompli par deux, on est moins blâmable (il n’entraîne pas de pénalité). Mais cet hérétique disait aux persécuteurs de charger les Juifs isolés, ce qu’ils exécutèrent. Les Juifs alors s’appliquèrent à se décharger sur une place intermédiaire, afin de ne pas opérer l’acte -interdit- de transporter directement d’un bien privé sur la voie publique. Elisha donna alors le conseil impie de leur faire porter des verreries (pour les empêcher de se décharger ailleurs qu’à la maison, sous peine de bris); ce qui fut fait.”

Triste exemple, bien qu’étrangement sophistiqué, des persécutions romaines de l’époque du Bar Kokhba ? Cette répression, de 132 à 135, fut terrifiante, allant jusqu’aux horreurs du “Clos du Sang” *, **sauf que le texte ne dit pas ça.**

Schwab paraît transmettre ainsi une allégorie rabbinique de *Berakhot 17.b* sur “Jésus le Natçaréen (qui) dépassa les bornes en public” : il s’est conduit comme un éléphant... (le *phil* du *Phillel* !...) dans un magasin de porcelaines !

אוף בשעת עקתא הוון מטענין לון מטילין והוון מתכוונין מיטעון

C’est au point qu’au Temps du Ravage, ils ont transplanté les sceptres !

Ce sont les *Plantations* {messianiques d’Israël} qu’ils avaient confisquées !

Ce MYThè’oWN est du même genre de “*Plants*” (NèThWou’a, dans le *Qohélèt*) que les NèThY’òWT que “l’*Autre*” (ou le Baptiste) aura “*coupés*” au Paradis.

Le תרי qui suit est-il une façon de dire “à deux”, ou plutôt un “*arroser*” ?

Croyons-en **Paul**, en *I Corinthiens 3* : “***Peu importe celui qui plante et celui qui arrose...***” (Mais pour Pierre et ses “*Jardiniers*”, au contraire, ça importe...)

תרי חד מטול משום שנין שעשו מלאכה

L’unique *fardeau* {du Messie}, ils l’arrosaient au nom des deux {couplés} qui « *faisaient* » leur *Messenger*.

Les “Plants” extraits (aux *Temps* voulus) sont à porter comme la *Charge* ou le *Fardeau* de la “Prophétie”, dont ils sont les emblèmes “royaux”. Le texte se réfère à une doctrine du Sceptre messianique et de la Verge d’Aaron qui est le sceptre sacerdotal. Tous relèvent des “*Plants*” messianiques qu’il a fallu « planter » et « arroser ». Les judéo-chrétiens y lisent leur Croix, mais aussi la « houlette » épiscopale, en forme de *Phy* final. Il n’y a plus de Prophète depuis la Bible, dit la tradition rabbinique. Ce ne fut pas tout à fait l’avis du Bar Kokhba ni des judéo-chrétiens, célébrant l’advenue du Prophète plus grand que Moïse (de *Deutéronome 18*). On a cité ***Rosh Ha-Shana 21.b*** : “***il n’y a plus eu de Prophète pareil à Moïse en Israël, mais il y a eu des Rois...***”, dit l’*Autre*.

Le « couple » de *Sages* qui forment cet unique Messie n’est pas ici le ralliement de ceux du Bar Kokhba au Messie natçaréen, mais la symbiose *Char-nelle* d’Ismaël et Jakob dans le Rabbi « Ultime » : l’*Aqyba*. Les Amoraïm semblent contester le principe même de ce couplage. En tout cas depuis son « ratage ».

On est bien à l’époque de la pire des persécutions romaines, mais ce texte ne nomme pas Rome, d’aucune façon. Il ne parle pas non plus d’aucune règle du sabbat, ni (jusque là) de brisures de “*verres*”. Ce *Ravage* correspond à la Ruine **complète** du Temple : la Catastrophe de **133**, confirmant l’Incendie du Temple.

אחת אמר אטעוננון יחידאין אזלין ואטעוננון יחידאין

Alors (l’)Anth’òN-NouN a dit : ceux qui s’en vont s’unifient au néant, mais

(l’)Anth’o-NY-NouN unifie au *Seigneur Vivant* (NdR: OU : du *Vin*) !

Comment ne pas reconnaître ici l’évangélique « *Celui qui veut sauvegarder son être le perdra, mais qui le perd pour Moi, il le trouvera...* » ?

Il se professe au nom d’un nom mystérieux, cet étrange « Antonin » (le *Collecteur* ou « Déchargeur » ?) suivi de jeux de mots apparemment hénaurmes.

Cet ’aTh’oWN-NouWN revient très vite sous la forme ’aTh’oW-NY-NouWN.

Comme « esséyien » revient en « esséNYien » et *natçaréens* en *natçaréniens...*

Il y a tout lieu de penser que s’y ajoute le « N. Y. » du « Nassya d’Ysraël », c’est-à-dire ici le Messie. On peut sans doute y voir un *Noun* « paragogique », mais toute lettre paragogique est « faite » pour accrocher des codes mystiques, autant qu’une montgolfière est « faite » pour meubler les rêves « d’ascensions ».

Quant au Vin et au Divin, ils se « texturent » de concert dans tous les « Traités » talmudiques. Vinifier, c'est vivifier.

Comment lire le début de ce titre inconnu ? **Athéo-, Anthéo-, Étho-, Auto- ou Antho-(NY)-NouN ?** Les sens possibles composeraient une « Antho-logie » surréaliste. S'agit-il du « joug » de la Loi et du *Défenseur* qui "l'allégera" ? Dans ce cas, loin d'être un exemple de "décharge" sabbatique, comme le suggère la tradition, ce serait une Décharge d'une ampleur eschatologique, celle *qui enlève le péché du monde...* Cette énigme est-elle liée aux Règles du Midrash de Rabbi Ismaël et à tout ce qui entraîne un "allègement" des 613 préceptes ? Le mot est très « chargé » et il a pu évoluer. Son premier sens est sans doute plutôt un anthologique « *Collecteur* » gréco-araméen, l'*AnthoNynoun*, qu'on retrouverait dans le *Babli* du côté du "*Bar Qamtçah*" en "*Ramasseur de bois*" (et d'âmes, etc., ou bien de "*crottes de chien*" !... pour ceux qui ont rejeté sa « Collecte »). Il se peut que « l'Anthologie » de ce « Collecteur » soit passée par la "*Mékhilta*".

Dès lors, le curieux empereur Antonin que le Patriarche rabbinique accueille souterrainement pour de mystérieux entretiens sur les secrets du monde, vers 212-217, a pu être un recouvrement des rencontres mystiques, jadis valorisées, du Rabbi Judah le Prince avec... "*l'AnthoNYN*" des "*Mynym*" : l'autrement dit "*Jésus le Chauve*". Dans cet « Antonin » du Talmud, des historiens ont vu la preuve de l'anti-historicité rédhibitoire des Récits talmudiques, tellement il est exclu qu'un empereur se comporte ainsi avec un Rabbi, et surtout pas l'empereur Antonin (138-161) avec le Patriarche de 175-217. Il a pu viser un des *Antonins*, ou plutôt Caracalla, mais à travers un souvenir-écran, voilant et dévoilant la naissance paradoxale du « Rabbinat » néo-pharisien de Tibériade sous les auspices... de "l'Autre" ! Le même nom aurait glissé de l'*Anthonynoun* messianique vers un impérial *Antonin*, de sorte que les mêmes paraboles que l'*Anthonynoun* enseignait, bien après sa mort, à « Rabbi » (par exemple celle du Boiteux sur l'Aveugle, portant la Colombe...) devinrent celles que *Rabbi* est censé avoir enseignées à celui des Antonins qui concéda la citoyenneté aux juifs de l'Empire... (C'est ainsi qu'Assaraf et Goshen-Gottstein ont pointé le même « *radis* » dans le « *lit* » d'*Antonin* et dans celui de l'*Autre*. À suivre, chapitre 7.)

Rabbi Judah bèn Simon Gamaliel, vers 160, voyage avec “*le Frère du Vivant*”, mais ensuite, au-delà de 175, il fait d’une “*Qalah*” sa “*servante*”... Or, à l’heure de sa mort, **en 217, il finit par obtenir** pour les juifs **la citoyenneté “antonine” de l’Édit de Caracalla (de 212)**. Il est alors passé d’un AnthoNYN à l’autre, mais le passage fut long et complexe. Vers 175, il y aurait eu une période où “Rabbi”, en *saint* héritier de l’Aqyba et du Yâqob Qodèsh de Lod, trusta les connexions avec « l’Antonynoun » de la *Qahal / Kallah*. L’interlocuteur secret du Patriarche dégringole donc du Ciel au cours du processus pour devenir un Roi terrestre, mais certes pas au sens où les *Compagnons* l’avaient espéré...

Revenons à la lettre du texte. **Ce NouN** (du grand *Poisson*), c’est le nom de la lettre “N.”, celle **du Naby** (*Prophète*) **ET du Nassya** (*seigneur*), le « Na-Wé-Né » ! Ce fut peut-être un sens du « Josué bèn Noun » ou « Jésus bèn NaWé »... C’est le patronyme du premier “Jésus” biblique : ce **Josué bèn NouN** fut intronisé par Moïse qui renomma cet « Osée » en « Yossué », car Moïse adjoignit à son successeur le **Yod** divin... Tous ces jeux de mots qui unifiaient les deux Jésus (ou Josué) *libérateurs* sont des premières traditions chrétiennes.

והוון מתכוונין מכרמלית שלא להוציא מרשות היחיד לרבים

**Car ils s’étaient accaparés le Vignoble... sans que la moitié des Prémices de
L’Unique ne (soit) pour les Nombreux.**

Les Vignes du Seigneur (et de Yabnéh), bien que le texte porte un *KarmélyT* construit qui pourrait renvoyer aux “lieux *intermédiaires*” des règles du sabbat.

La version traditionnelle est allé lire mille gloses dans l’ambiguïté de ce T !

Le texte rejette un rituel du *Vin* qui a pu dériver d’un rite initiatique entre Rabbis messianiques de (la *Vigne* de) Yabnéh. **Ce que le Talmud dénoncerait ici, ce serait la divulgation d’un rite secret par l’eucharistie, instituée pour tous, lors de la Cène évangélique. Il a offert son “Vin” sans exclusive : “buvez-le en mémoire de Moi”...** Ce “*Rabym*”, qui implique toujours une communauté structurée, peut désigner « tout Israël » (rangée derrière ses *Sages*), comme dans les *Nombres* : “*reviens, YHWH, parmi les Nombreux d’Israël !*” Le Talmud, dans ce cas, dénoncerait le prosélytisme de certains judéo-chrétiens. Il refuse cette dissolution ecclésiale du peuple juif que Simon Bar Yorhaÿ condamna dès

145, à Rome, au point qu'un de ses fils, Éléazar, refusa toute solidarité avec les judéo-chrétiens pourchassés par les Romains. Il s'attira ainsi (de la part de *Jésus le Chauve* !...) le surnom de “*Vinaigre, fils de vin*” –de fils qui a trahi la sagesse de Simon, son père. (Les simoniens, bien sûr, n'y ont vu que fidélité...)

Si on prend au sérieux le *mot* de **Paul** –dans l'Église du Seigneur, “*le Juif d'abord, le Grec, ensuite*”–, on peut envisager que cette formule sur « la moitié des prémices réservée aux *Nombreux* » d'Israël fasse référence à une règle des premières églises judéo-chrétiennes : pas d'eucharistie du pain et du vin dans une assemblée qui n'est pas composée au moins à *moitié* de juifs d'origine, de crainte que les prosélytes n'en viennent à la dominer, en opposant une Alliance à l'Autre... Si ces « quotas » ont pu avoir cours, ils furent rapidement emportés. Sauf chez certains ébionites d'Orient ou des néo-shammaïtes du « Yémen » ?...

אמר אטעונינון צלוחיין אזלין ואטעונינון צלוחיין
(L')*Antho-NY-NouN* disait que ceux qui s'en vont {de cette vie}
sont “rôtis-au-vin” et l'*Antho-NY-NouN* fut (le) “Rôti-au-vin” !

Double sens ironiques de tÇéLo-rH(aÿ)-YN ou tÇéLorH-éYYiN :

= {en fait, pour ses fidèles,} **ils sont les triomphants, en Lui, le Triomphant !**

Ironie mise à part, ces formules ont visé le “Rôti” pascal de l'Agneau entre ses quatre Coupes de Vin. Ce rituel est concordant avec les “*Quatre du Pardès*”, comme avec “*le Christ, notre Pâque*,” chanté par *Jean*.

Retour au texte, où passe enfin, comme une fusée, le “*Quatrième*” du Paradis :

רבי עקיבה נכנס בשלום ויצא בשלום

Rabbi 'Aqyba(h) fut introduit en paix {au Paradis} et il sortit en paix.

עליו הכתוב אומר (שיר השירים א)

Sur lui, l'Écriture dit (*Cantique des Cantiques I*): —Passage au folio “9.b.”.-

משכני אחריך נרוצה וגו' : *Attire-moi derrière-Toi, courons, etc.*

C'est l'appel messianique, dans « l'érotique » du *Cantique*, aux *Noces* de la Communauté. Le texte, cependant, retourne immédiatement à “l'Autre”, comme si son *Aqyba(h)* était évanescent. Cette promesse nuptiale de “l'Ultime”, ce n'est pourtant pas rien, de la part d'un Rabbi qui accueillit Moïse sur les bancs de son École... Mais ce Talmud, décidément, n'en a plus qu'“après (l')Autre”, au point de suggérer que, dans sa première *vie*, *Aqyba* s'effaça... derrière son « Autre ».

Où (l')“Autre” du Pardès parade en Galilée sur le Cheval céleste

N.B. À partir de là –« *Rabbi Mèir siégeait à Tibériade, etc.* »–, le **Midrash *Ruth Rabba* (6, 4)** offre un **texte parallèle** au Talmud Occidental, parce que **ces Récits furent aussi un midrash du Livre de *Ruth*** (que Mèir va citer). Cette donnée est très importante sur le rapport d'Israël aux nations et aux prosélytes :

Ruth est une étrangère moabite (une *Fille « Du Père »... au Père !*) dont l'intégration à Israël aura permis la naissance du Roi *David*. Donc de son *Fils...*

Ruth Rabba offre des variantes, censures ou ajouts polémiques dont la version

Schwab s'inspira (mais moins que des « *maléfices* » du passage parallèle de *Qohélèt Rabba*). **Signalons trois petites variantes de *Ruth Rabba* par rapport à ce Récit du *Hagigah*, mais aussi la grande variante interne à *Ruth Rabba*.**

Ruth Rabba insiste sur le côté Cour de Justice de la *Midrasha* de Tibériade, parce qu'il s'agit d'un *Jour du Jugement*, celui où Élisée a “traversé” l'Épreuve. De plus, considérant que ce Récit reste trop favorable à l'Hérétique, *Ruth Rabba*

ajoute en incise que ce jour fut celui où l'*Autre* a eu “*la jambe cassée*” ! Le Midrash suggère par là que l'Hérétique n'a pas “traversé”. **Dans sa montée au Ciel, il fut « cassé dans son élan »**. Parmi les *Quatre du Chariot*, il est « allé », mais il n'a pas pu « revenir », et tout son “*Char*” a dégringolé...

Enfin, *Ruth Rabba* écrit « **Jakob** » là où le Talmud oppose l'*Autre* hérétique au Rabbi « **Aqybah** », mais... *R.R.* écrit « *Aqyba* »... là où le Talmud dit « *Jakob* ».

Autrement dit, il y a un côté « *Jakob* » dans l'*Aqyba* et c'est ce côté-là que les Amoraïm ont privilégié à l'encontre d'une dérive du premier côté d'*Aqyba*, celui d'R. Ismaël... Opposer l'*Autre* à « *Rabbi Aqyba* », c'est comme l'opposer à “*son petit-fils* (l'arrière-petit-fils maternel de Rabbi Ismaël), *Rabbi Jakob*.”

Ce que rabbins et chrétiens se disputèrent, ce fut avant tout la mémoire de ce martyr, le *Jakob épiscopal ET lazarien* (de 133-163), dit le *Frère du Vivant*.

Mais, parmi diverses versions de ce passage de *Ruth Rabba*, il y a surtout une grande variante qui conserve une présentation... **hagiographique (!)** de l'Hérétique ! **Le Manuscrit « *Oxford 146* » de *Ruth Rabba* dit : « On disait d'Élisée, le fils d'Abouyah, que le parvis du Temple n'avait jamais vu la face d'aucun homme en Israël d'une sagesse si puissante en matière de Torah !**

{NdR: Bigre ! Aucun « en Israël », y compris Hillel, ou aucun fils d'Israël, y compris Moïse ?!} **Quand il parlait et enseignait dans la Salle du Sànhédryn (le *lishkat hagazit* du Temple) ou à la Maison du Midrash à Tibériade, tous les *compagnons* {les initiés de la Confrérie} se mettaient debout pour écouter ses paroles. Puis tous venaient lui baiser la tête. Et s'il en allait ainsi à Tibériade, combien plus dans les autres villes et régions... »**

Il ne nous manquait vraiment plus que cette allusion aux pérégrinations du *Rabbi* entre le Temple et la Galilée pour compléter le portrait de cet « Hillel » éliséen en Messager évangélique ! Un des scribes ou des « correcteurs » du *Midrash Rabba* s'est ici laissé aller à rappeler que l'Hérétique fut l'Interprète sans pareil... Citant ce passage, Alon Goshen-Gottstein crie à l'anachronisme, parce qu'il est question d'un *Sage* qui enseigne à la fois au Sànhédryn du Temple et à la Midrasha de Tibériade. Mais s'il s'agit du *Sage* qui présida le Sànhédryn de Yabnéh, puis qui se replia (en 132) en Galilée, non sans faire des incursions, ceinture de corde à la main, dans le Temple du Bar Kokhba, et dont tous les *Anciens* se réclamèrent après la guerre en diffusant le fameux « *baiser* » dont il avait bénéficié, l'anachronisme n'existe pas... Goshen-Gottstein voit une « fiction » dans cet Élisée, qui aurait vécu du temps du Temple jusqu'à celui de la Midrasha; il en serait, dit-il, « **le plus vieux Rabbi de l'histoire rabbinique** ». Mais non ! **Bien moins qu'Hillel ou Jésus le Chauve**. Lesquels posent le problème classique des données sur le *Tarphôn* ou Ismaël bèn Élisée, à la fois Rabbi et Grand Prêtre, et celui d'autres noms de ce même *homme* de 120 ans...

Mais Alon Goshen-Gottstein introduit aussi un parallèle très éclairant entre cette variante de *Ruth Rabba* et le Traité des *Témoins* : ***Edouyot 5-6* : « Aqobyah bèn Mahalel professa Quatre affirmations {rejetées par les autres *Sages*}. (...) Il fut excommunié et mourut dans cet état, si bien que le tribunal plaça une pierre sur son cercueil {son cercueil fut symboliquement « lapidé », comme il est dit du cercueil de l'*Autre*}. R. Judah a dit : Que le Ciel pardonne {ceux qui disent} qu'Aqobyah {celui sorti « Mé-Hillel »} fut excommunié ! Face au parvis du Temple, il n'y eut jamais la face d'aucun homme en Israël d'une telle sagesse et une telle crainte du péché qu'Aqobyah ben Mahalel ! »**

Goshen-Gottstein y voit l'indice que l'*Autre* fut bâti avec des fragments d'autres histoires. À moins que le *Ménaïem Mé-Hillel* soit le même ! Il est bien normal que le disciple du « Bèn Élisée », Rabbi Judah s'émeuve de ce retournement... Voyons donc dans cet **Aqobyah maHillel (si bien excommunié qu'il intervient toujours dans le Traité des Pères !, tout comme l'hérétique Élisée...)**, le versant « hérétique » d'un *Aqyba sorti d'Hillel, c'est-à-dire l'Autre... d'Élisée.*

Talmud Yeroushalmi, suite :

רבי מאיר הוה יתיב דרש בבית מדרשא דטיבריה

Rabbi Méïr était assis à interpréter à la Maison d'Exégèse de Tibériade.

עבר אלישע רביה רכיב על סוסיא ביום שובתא אתון

Son Maître Élisée « *passa* », chevauchant le *Destrier (Soussy'a)*, au Jour du « Sabbat » en question {NdR= celui *de la Fournaise OU de l'Ânesse...*}.

On a vu cette affaire « d'Ânesse » (*Aton*), à propos de la *Tosefta*.

Cet "Autre" est pour Méïr "son Maître" ; cela se dit, en araméen, "RaBiYah", non sans ambiguïtés et non sans un clin d'œil au RéBiY'iY (le "Quatrième" Vivant du Char) dans une thématique dominée par le *Markabah*. On ne peut donc pas l'opposer, du point de vue de Méïr, à l'Aqyba (= l'Ultime). Sauf qu'Aqyba sera employé au sens « yaqobéen » du Maître de Judah le Prince.

ואמרין ליה הא רבך לבר

On dit (à Méïr) : voilà (que tu as) ton maître (RaB) pour Fils (BaR) !

Début d'un refrain humoristique (sur le *Rab / Bar Aqyba...*), qui va continuer à se moquer des espoirs « fous » du Méïr judéo-chrétien des années 140-160.

פסק ליה מן דרשה ונפק לגביה א+ל מה הויתה דרש יומא דין

Il interrompt l'interprétation pour *lui* et se porta à-Sa Hauteur.

(Élisée) lui dit : quelle révélation du Jour du Jugement interprétais-tu ?

א+ל (איוב מב) ויי+ ברך את אחרית וגו א++ל ומה פתחת ביה

(R. Méïr) lui dit : *Et {YHWH} bénit les fins, etc.* (Les derniers jours de Job,

en *Job 42, 12.*) (Élisée) lui dit : (par) quoi as-tu "ouvert" sur elle ?

א++ל (שם) ויוסף יי+ את כל אשר לאיוב למשנה

Il lui dit : à tout ce que Job fut, Dieu ajouta le Double {= le-Mishnah}

שכפל לו את כל ממונו

en « dédoublant » pour *lui* tout ce qu'il avait eu en propre !

Faire que l'Écriture s'interprète « par elle-même » (ici le début du verset par sa fin, entendue d'une certaine façon) est une spécialité des exégèses du Rabbi Ismaël (cf. Azzan Yadin). La force de ces versets de (la fin de) *Job*, c'est qu'on y trouve à la fois un "tosefta" (*l'AJout*) et un "mishnah", comme on l'a vu. Les deux Textes témoins de la Loi Orale ! On annonce ici le doublement des biens d'Israël pour un nouveau "Job" -un "Roi en haillons" et "Serviteur souffrant", vainqueur de l'Épreuve-, autrement dit le "Doublement" de la Torah, qui est sa vraie richesse. Et ce « redoublement » se redouble d'une notion « articulée » de la « doublure » : la « Képhilah ». (Cf. aussi en *Ruth Rabba*.) Cette notion est au cœur de la Grammatologie du *Sefèr Yetçyrah* : ses lettres « doubles » sont des *képhoulot*, mais ce mot a un sens mystique plus ancien : on le trouvait déjà dans le Livre des « *Jubilés* »... Il conduirait à désigner Dieu, en fonction d'une leçon de *L'Ecclésiaste* sur le « Faiseur de Paires », comme étant l'Unique... au point d'être le « *Dédoubleur* » : *Ha-Shé-Képhal*. S'il s'agit d'un « dédoublement » par appropriation du Serviteur par Son Seigneur (! –cf. *Job 19 : le Dieu que je verrai sera Mien...*), on est aux sources mêmes de « l'hérésie » de *l'homme*...

אמר ווי דמובדין ולא משכחין עקיבה רבך לא הוה דרש כן אלא
(Élisée) lui dit : attention à ceux qui "déballent" sans s'y retrouver !

Aqyba(h), "ton Maître", n'interprète pas ainsi, mais seulement

(שמ) וי"י + ברך את אחרית איוב מראשיתו בזכות מצות

que Dieu (Idem :) *bénit les fins de Job...* pour les préceptes (de la Loi)

ומעשים טובים שהיה בידו מראשיתו

car les œuvres du Bien sont dans Sa *Main* dès son *Commencement*.

La légende voudrait que Rabbi Méïr ait étudié à la fois *aux pieds* de l'*Autre* (l'Élisée hérétique) et *aux pieds* d'Aqyba (le plus grand Rabbi) et *aux pieds* d'Ismaël (le contradicteur supposé du précédent) ! Ça fait beaucoup, alors que Rabbi Méïr ne donne jamais cette impression d'avoir "servi" deux maîtres. Les trois assertions sont vraies dans le sens où Rabbi Ismaël, le *Rébiyyi Aqyba* et l'*Autre* (qu'ils ont porté) auraient formé une seule « personne »... La Gemara des Amoraïm joue ici à opposer un côté "aqybéen" du Tanna au côté "hérétique" d'Ismaël "*Bèn Élisée*", qu'elle n'appelle plus que "*l'Autre Élisée*"...

Ce “*Aqyba(h), ton-Rab*” va se répéter dans la bouche de “l’Autre” comme une rengaine. Dans quel sens peut-« il » dire à son disciple qu’il doit s’aligner sur un autre ? Dans le sens du logion de *Thomas : Moi parti, suivez Jacques le Juste...* Le refrain veut indiquer lequel de ses noms est devenu garant d’une orthodoxie. Il faut entendre dans cette « scie » la confirmation ironique d’une « dissection » prophylactique de ce “*Vivant*”. Ceux qui ont conçue cette « scie » voulaient l’enfoncer dans la bouche de ceux qui refusaient encre la pilule anti-Hérétique.

א++ל ומה הויתה דריש תובן

(Élisée) lui dit : et qu’avais-tu interprété de constructif ?

א+ל (קהלת ז) טוב אחרית דבר מראשיתו א+ל ומה פתחת ביה

(Méïr) lui dit (Ecclésiaste VII) : *Meilleure est la fin d’une affaire* {= parole}

que son commencement. (Élisée) lui dit : quelle en fut l’ouverture ?

א++ל לאדם שהוליד בנים בנערותו ומתו

(R. Méïr) lui dit : (de le comparer) à un humain (*adam*) qui a eu

des fils dans sa jeunesse, lesquels sont morts,

ובזקנותו נתקיימו הוי טוב אחרית דבר מראשיתו

mais, dans sa vieillesse, il a enfanté.

Ouf ! que la fin d’une affaire est meilleure que son commencement.

Cette fois, Méïr ne répond pas par un verset biblique, mais par une parabole — très exégétique, il est vrai. Ces exemples sont liés à un passage du Targoum de *l’Ecclésiaste*. On retrouve cette référence au Traité *Yébamot* (les *Belles-Sœurs*) pour expliquer que, selon *l’Ecclésiaste*, l’homme doit semer soir et matin sans s’angoisser des “*secrets du Vent*” (l’Esprit), ni du *mystère de la Femme enceinte*... L’enjeu, en *Yebamot*, ce sera donc aussi des naissances spirituelles.

Il s’agira du fait que Rabbi Aqyba a eu deux Écoles (toutes les deux de 12 Mille élèves, avant et pendant la *Tempête*) et que s’il a vu ceux de la première mourir en martyrs dans la guerre du Bar Kokhba, « ouf que » les fils de sa vieillesse... portent l’avenir du judaïsme. Méïr poursuit : *comparons l’affaire à...*

לאדם שעשה סחורה בילדותו והפסיד ובזקנותו ונשתכר

À un humain qui a fait “fortune” dans sa jeunesse et qui l’a perdue,

mais, dans sa vieillesse {en tant qu’Ancien}, il la retrouve.

C’est dans ce passage qu’on lit parfois une débauche millionnaire de “l’Autre” !

Il s'agit plutôt d'une « fortune » religieuse, lourde à porter. Par exemple, la *fortune* d'un Ismaël promis aux premières responsabilités rabbiniques, voire messianiques, à sa naissance, en tant que fils du Bèn Zakaÿ, mais qui a dû céder son droit d'aînesse, du fait de sa captivité romaine de 71 à 99. La mort de son frère (Éléazar bèn Azaryah), puis du Baptiste Bar HaQinaÿ, et les circonstances créées par le Bèn Zoma / Bar Kokhba l'ont tragiquement remis en « Cène »...

הוי טוב אחרית דבר מראשיתו

Ouf ! que la fin d'une affaire est meilleure que son commencement !

לאדם שלמד תורה בנערותו ושכחה ובזקנותו וקיימה

À un humain qui avait appris une Torah dans sa jeunesse et qui l'a égarée,

mais, dans sa vieillesse {en tant qu'Ancien}, il la “relève”.

הוי טוב אחרית דבר מראשיתו

Ouf ! que la fin d'une affaire est meilleure que son commencement !

אמר ווי דמובדין ולא משכחין

(Élisée lui) dit : attention à ceux qui “déballent » sans s'y retrouver !

עקיבה רבך לא הוה דרש כן אלא טוב אחרית

Aqybah, ton Rab, n'interprète pas ainsi, mais seulement que la fin

דבר מראשיתו בזמן שהוא טוב מראשיתו

d'une affaire est meilleure que son commencement pour autant

qu'elle relève du Bien depuis son Commencement.

Comme aurait dit Coluche, “*c'est l'histoire d'un mec...*”

C'est trois fois le même “adam” des trois temps de la vie d'une espèce d'énigme d'Œdipe ! N'est-ce qu'un lieu commun de l'Antiquité sur les trois âges de la vie (et leur risque de subversion sexuelle) ? Le fait est qu'un écho de l'Énigme du Sphinx résonne dans le Talmud, mais cet Anti-Œdipe ne tue ni père ni mère. N'engageons pas un comparatif biblico-mythologique : ligature d'Isaac *versus* sacrifice d'Iphigénie, mythe d'Œdipe *versus* promesses du *Char* et du *Cantique*. Œdipe arrive à « Thèbes »... Il est entre le meurtre de son père, déjà « réussi », et l'inceste royal dont la Sphynge lui ouvre la voie. Celle-ci lui barre la route pour lui poser, comme à tous, son énigme : quel est l'animal qui marche à quatre pattes le matin, sur deux à midi et trois le soir ? Se tromper, c'est la mort. La bonne réponse, c'est « l'homme ». Et c'est la même réponse qu'au

mystère du *Char*, bien qu'il s'agisse d'un tout autre « Homme » et que ses *Vivantes* ne soient pas Quatre « Sphinx ». Tragique est le cas grec, où, l'homme qui tint sous un seul regard les trois âges de la vie, frère de sa fille, finit aveugle. De telles références grecques sont devenues détestables au judaïsme rabbinique. Mais lorsque le Talmud, parmi tous les livres « *spécieux* » trimballés par l'Hérétique, dit qu'il y avait ceux « d'*Hamiram* », il faut sans doute entendre « Homère ». C'est la bibliothèque des classiques grecs de ce Rabbi. Il fit avant tout ses « *emplettes* » dans la Torah (qu'il a portée à 24 Livres, comme les 24 Chants de *l'Iliade*...), « *collectant* » tout le « *bois* » qu'il put y ramasser afin de devenir le *Collecteur*... du *Bois*, mais sans s'interdire pour autant des éclairages d'Héraclite ou Pythagore, Diogène, Aristote ou Platon. Le meilleur de la beauté grecque ne devait-il pas confluer dans le *Fleuve* judaïque « final », conduisant le Peuple à l'Éden, derrière ses *Sages* plus sages que les savants d'Athènes ?

Que dit la parabole de Méïr ? Que les trois « âges » de l'homme, si pénibles aient été les « déserts » à y traverser, doivent se boucler dans une spirale, de sorte que la fin soit meilleure que le commencement. Et cela sur trois plans : la filiation, la « richesse » et l'Étude. 1/ L'enseigneur qui a eu des disciples dès sa jeunesse peut les perdre, comme Job, mais il en retrouvera dans sa vieillesse ; 2/ l'homme qui est né « riche » (de toutes sortes de promesses) a pu vivre la pauvreté, de même que *Salomon* a été *Job*, mais il redeviendra le plus « riche » des *Anciens* : *l'Ecclésiaste* !; 3/ l'homme qui connut la Torah dès l'enfance aura dû vivre dans « l'errance », mais pour mieux la « relever »... en tant qu'*Ancien*. La *Fin* de la Torah (c'est-à-dire *les Six Ordres* des engendremens de *l'Homme*) sera meilleure que la *Genèse* des *Engendremens d'Adam* : elle vérifiera la promesse de la *Toledot Jacob* et du *Deutéronome* : vous serez « *filis de Dieu* ». Ce thème des trois âges est l'exemple typique d'un schéma des homélies qui servirent à passer de la complexité de *l'Ecclésiaste* et de *l'Homme du Char* à la « simplicité » évangélique. Si bien que ces paraboles talmudiques de Rabbi Méïr se retrouvent dans un passage du chrétien Irénée, vers 200 (*Hérésies II*, 2) : pour lui, le Christ est bien *cet homme* qui fut **à la fois** *l'Enfant*, le *Jeune homme* et *l'Ancien*... Voilà un « synoptisme » qui fut très difficile à *mettre* « *en évangile* ».

Le Récit incendiaire de la Circoncision (sinaïtique !) de “l’Autre”

On l’a peu aperçu : cette circoncision se situe lors de l’Incendie du II^e Temple (août 70), 63 ans avant la destruction du Temple... du Bar Kokhba. D’autres Récits très connus des Talmuds (cités à l’occasion de la Dispute de Barcelone) affirment que le Messie est né le jour de la Chute du Temple. **En 70 ou en 133 ? Les deux ! On parle de « celui » qui serait « né » (au moins) deux fois.**

Né en 70, ce *Rabbi* (Ismaël) aura 63 ans en 133. Il est plus vieux que son frère, Éléazar bèn Azaryah, martyrisé la même année, mais né pendant que son aîné était à Rome. Que ce soit le Talmud, insistant sur la “jeunesse” du Rabbân Bèn Azaryah ou les “pharisiens” de *l’Évangile de Jean* (2, 20) se moquant du Rabbi évangélique qui ne serait même pas sexagénaire, on peut supposer que, dans les deux cas, la question était d’avoir les 46 à “64 ans” fatidiques qui séparent, dans la Bible, le I^{er} Temple du II^e : donc le même âge que la « conception » -supposée homothétique- du III^e Temple espéré (de 68 à 132, pour le Bèn Zoma, ou 70 à 133+1). Celui qui était né à l’heure de la Chute du Temple était censé le relever. Il faut avoir en tête, devant cette fête à un tel moment, que **Rabbi “Aqyba” est célèbre pour avoir ri**, à gorge déployée, de l’Incendie du Temple par Titus ! Parce que l’accomplissement de cette Ruine annoncée signifiait l’assurance de sa reconstruction, en beaucoup mieux... On est donc dans la suite de la parabole « œdipienne » de Méïr. Ce qui pourrait paraître choquant dans une circoncision festive au cœur de la pire catastrophe n’a rien d’hérétique ou d’impie pour la tradition rabbinique. En fait, celui qui rit ainsi est le Nouvel « Isaac » (= *Il-rira*) et **il rit** en effet **comme l’enfant qu’il est**, ce bébé de 8 jours, au milieu de tous les adultes consternés, dont ses parrains exceptionnels, Rabbis Jésus et Elyézèr. Ce Récit flamboyant est à feu et à sang, mais l’important, c’est que “le *Feu du Cœur du Ciel*” annonce déjà l’avenir radieux dans “*l’enfant*” de la *Catastrophe*.

Non seulement cet “hérétique” du rabbinisme est passé par le “Paradis”, mais il a été circoncis entre les deux plus grands Rabbis et illuminé avec eux par le *Feu* du « Sinaï » ! Il apparaît en Nouveau Moïse, tout simplement. Lui seul, dans toute la littérature rabbinique, bénéficie d’un tel miracle : le *Signe du Feu*. Parce que son « baptême » de « Feu » annonçait **la « circoncision »... de Sa Bouche.**

ובי היה המעשה אבויה אבא מגדולי ירושלם

C'est *en moi* qu'est l'œuvre du « *Père* » (divin : *AbouYah*) du “Père” (ABA)

{le patron religieux} des “*Tours*” (les “Relevés” = *Magdoly*) de Jérusalem,

Schwab a lu, moins littéralement : “À *ce propos*, il y a l'affaire d'Abouyah, mon père {en écho à l'évangile ? *il faut que je m'occupe des affaires de mon Père...*}, un des grands de Jérusalem...” Certes... Mais la répétition du **AB-ouyah AB-A** n'est pas anodine, malgré la tradition qui dénigre ce « Patro-Nyme ». Quel père terrestre, lié au *Père* céleste, est-il ici en cause ? Lequel de tous les *Avòt* des *Pirqé Avòt* (les *Chapitres des Pères*) pourrait-il, comme il va le faire, traiter Rabbi Elyézèr et Rabbi Jésus de “*mes RabboT*” ? Qui fut ce patron des “*Tours*” et “Patron” du “*Rempart*”, placé, en 70, à la Tête des plus *grands* de Jérusalem ? **Le Bèn Zakaÿ, évidemment, fondateur de Yabnéh et de tout le rabbinisme.** Cela explique que ses deux grands disciples participent à cette circoncision, à part de tous les autres de cette époque, sans qu'on y cite nommément leur « patron » : il est nommé, en fait, dans “l'Abouyah **Abba**.”

Un Rabbi Ismaël de la même époque que l'Ismaël “Bèn Élisée” s'appelle Rabbi **Ismaël “bèn Yohanàn”**. Est-ce le même Rabbi Ismaël, selon qu'il est nommé en fils de ses œuvres prophétiques (= Bèn “Élisée) ou en fils du Bèn Zakaÿ (= bèn Yohanàn) ? Si cette filiation prestigieuse fut enfouie (mais pas trop...) dans le Talmud, c'est parce qu'elle faisait de l'ombre à la dynastie Gamaliel.

Car le “jeune” Eléazar bèn Azaryah et Rabbi Ismaël se disent “mon frère”.

Furent-ils tous les deux fils du Bèn Zakaÿ ? (Si c'est le cas, quel genre de *fils* ?

Par filiation ou par lévirat ? De fait, c'est un autre que l'*Autre* qui fut engendré par son « oncle », **au nom du Zakaryah, martyr de 67 : le Baptiste...** À suivre.)

On comprend mieux ainsi que le Rabbi Jésus, quand il met en minorité le Rabbàn Gamaliel, vers 117, fasse nommer à sa place le *jeune* « quadra » Eléazar bèn Azaryah. Fils du fondateur de Yabnéh, le *jeune* homme disposait d'une légitimité que n'avaient pas d'autres *Sages* pour restaurer le Temple et unifier le rabbinisme autour de lui. Et dira-t-on *a fortiori* son frère, le Rabbi Ismaël ? Sauf que ce frère aîné, du fait de sa captivité à Rome, dût s'effacer devant le cadet, redoublant l'insistance de Récits talmudiques sur la *jeunesse* du *Lazare* Azarya.

Car Rabbi Ismaël a passé 28 ans captif : otage à Rome de 72 à 100. Rabbi Jésus ne l'a ramené en Judée qu'à la mort de Josèphe. Rome l'avait, jusque là, placé sous bonne garde. Si le jeune Ismaël fut déporté à Rome par Titus, c'est comme otage faisant pression sur son père, le patron de l'École de Yabnéh, que Titus ait mesuré, ou non, son héritage messianique potentiel... Ces questions ne sont pas « people » ; il y eut nécessairement de graves enjeux de légitimité familiale à Yabnéh, et pas seulement du côté des Gamaliel. Le Bèn Zoma / Bar Kokhba lui aussi est sans doute né d'un chef prestigieux de la Guerre de 66...

Retenons de ces hypothèses que **le fondateur du rabbinisme de Yabnéh a toutes chances d'avoir été un « père » de** (celui que) **“l'Autre”** (a chevauché).

Rappel : car “en moi” fut l'œuvre du Père...

היה ביום שבא למוהליני קרא לכל גדולי ירושלם

depuis le jour (sabbatique) de ma circoncision-(de)-“N.-Y.”

{= י de Nassya d'Ysraël ?} (où) **il appela tous les Grands de Jérusalem.**

והושיבן בבית אחד ולרבי אליעזר ולר + יהושע בבית אחד

Il (les) installa dans une certaine Maison {le Temple} mais Rabbi Elyézèr

et R(abbi) Jésus, dans une certaine Maison. {Une *autre*, en français.}

{NdR. Les uns dans le Temple d'Hérode. Les deux Rabbis, côté “Yabnéh”.}

מן דאכלון ושתון שרון מטפחין ומרקדקין

Après qu'ils {les deux Rabbis ! Pas ceux de la première *Maison*, qui brûle...}

eurent mangé et bu du (vin de) Sharon, en rythmant la danse du “QiYàN”,

Plutôt qu'un grand crû de la Côte de Judée, le vin de (la grande plaine de) Sharon

désignait une préparation (une “*texture*”...) : un vin “cuit” ou corsé, qui servait à

l'époque de « champagne » festif.

Le mot (?) *MéraqodQayìn* contient le mot “danse” (cf. *l'Ecclésiaste : un temps pour danser* : RéQWoD). Mais quelle farandole de “Caïn” ?! Steinsaltz dit qu'il s'agit d'une danse “*empruntée à d'autres cultures*”... Schwab assure qu'ils ont “*dansé et joué au jeu de paume.*” (Parce que ce “jeu de paume” intervient aussi, selon lui, dans une Noce à Tibériade, vers 160, où les invités du Patriarche donnent la chasse au Rabbi Méïr, en se moquant cruellement de son “*cou*”...) À propos de circoncision, le Jastrow propose, selon *Bèqorèt 44.b*, la farandole... du “*Couillu*” : la danse du “*Qui-en-a*”, le *Qayàn*... Avec ou sans jeu de « paume »,

ça pourrait donc traduire comme un machisme *bon enfant*, mais c'est plutôt une déformation d'une notion religieuse qui valorisait l'Hérétique : car **il a pu s'agir d'une danse "de l'Acquisition" (de la Torah !), le QiNyàn (cf. Abot VI).**

א++ר ליעזר לר+ יהושע עד דאינון עסיקין

R(abbi) Lyézèr (dit au) R(abbi) Jésus : tant qu'ils sont occupés à creuser

בדידהון נעסוק אנן בדידן וישבו ונתעסקו בדברי תורה

de leur côté, occupons-nous (ici) à creuser à notre façon, et ils s'assirent

pour s'occuper des Paroles de Torah,

מן התורה לנביאים ומן הנביאים לכתובים

de la Torah aux Prophètes et des Prophètes aux Écrits. {Cf. Luc 24, 44.}

De quelle façon "creuse"-t-on dans la première "Maison" ? Ils creusent **les sapes et souterrains sous le Temple et Jérusalem**, à l'heure la plus dramatique du siège de la Ville par Titus. L'insurgé Simon Bar "Gioras" ressortit de cet *underground*, longtemps après la prise de la Ville, drapé dans son manteau royal de Messie des « zélotes », pour se constituer prisonnier des Romains... Le Bèn Zakaÿ, lui, avait quitté la Ville dans un cercueil, en se faisant passer pour mort... Mais qui a porté ce « cercueil de renaissance » (cf. *Gittyn V* et *ARN*) ? Ce sont les Rabbis Elyézèr et Jésus. Les deux que Yohanàn Bèn Zakaÿ a invités à la circoncision de son fils : il leur doit d'avoir pu sortir de Jérusalem pour négocier avec les Romains. Et peut-être même d'avoir pu assister (*depuis Bethléem !*, selon les *ARN...*), en spectateur horrifié, mais sauf, à l'Incendie du Temple !

וירדה אש מן השמים והקיפה אותם

Et un feu descendit du Ciel, qui tourna autour d'eux.

Il les « assiégea » ! Formule identique à celle employée auparavant pour des initiés à la *Markabah*. Mais le feu en question acquiert ici un double sens, celui du pire malheur et à la fois de la promesse la plus « haute »...

אמר להן אבויה רבותיי מה באתם לשרוף את ביתי !!?

"Abou-Yah" leur dit : mes Rabbot, êtes-vous venus brûler Mon Temple ?!"

C'est une "Maison" du "Père", que ce Temple brûlé en 70. Cette "Maison" où sont convoqués "les Grands de Jérusalem", c'est ce Temple d'Hérode où sont morts, brûlés par les Légionnaires, tant d'insurgés et de notables de Judée...

La seconde “Maison” est “*Yabnéh*” (même si les captifs de Rome étaient alors installés à Gophna, selon Josèphe, et si le Bèn Zakaÿ est alors à... Bethléem, d’après une indication de *Rabbi Natàn*). Le “Patron” des “Remparts” et des plus grands de Jérusalem, le Jean Bèn Zakaÿ, est au cœur de cette scène tragique. On sait, par les *Pères de Rabbi Nathan*, qu’il aurait assisté “de loin” à l’**Incendie du Temple**. À l’inverse de « l’*Aqyba*, » il en pleura à très chaudes larmes. **Seul un enfant –celui qui va porter l’*Enfant...*- a pu rire de ce spectacle.**

עלי אמרו לו הם ושלום אלא יושבין היינו וחוזרין בדברי תורה
 “Ély !”, lui dirent-ils : “grâce et paix (sur toi) !”,

nous étions seulement assis à creuser des Paroles de Torah,

Le texte joue de la même équivoque que le “*Elie, Elie !*” du Psaume et de la Crucifixion. Cet ‘*ÉLY* n’est pas directement le Prophète *Elie* (ou alors celui de *I Samuel I*), bien que ce soit une appellation qui peut viser un homme “*monté au Ciel*” sur le *Char* divin ou qui le mériterait. **Or, la place d’*Elie* est prévue “au-cas-où”, à chaque circoncision d’un fils d’Israël.** Si un “*Elie*” occupe « son » siège, c’est qu’on est en présence de l’*Enfant Messie* ou son *Germe...* Ici, c’est **le Messie de « l’Entre Deux Temples ».** Il incarnera le « III^e », pour *certain*s.

מן התורה לנביאים ומן הנביאים לכתובים
de la Torah aux Prophètes et des Prophètes aux Écrits (saints).

Cette répétition de la triade biblique souligne que les *Sages* de *Yabnéh* se voulaient « trinitaires » dans leurs “*ouvertures*” messianiques. Ce type d’exégèse, bouclant sur eux-mêmes le T., le N. et le K. du TaNaK, forme un “*chapelet*”.

והיו הדברים שמיחים כנתינתן מסיני

Nous en étions aux Paroles de joie, telles qu’elles furent données au Sinaï,
 והיתה האש מלחכת אותן כלחכתן מסיני
et le Feu nous lécha nous-mêmes comme il les lécha au Sinaï.

Ce “*lécher*” est littéral et *pentecôtiste* comme lors de la I^{ère} Pentecôte chrétienne.

ועיקר נתינתן מסיני לא ניתנו אלא באש (דברים ד)

C’est ce qui enracine la Donation du Sinaï : elle n’est donnée que dans le

Feu (selon les “Paroles” = Deutéronome IV) :

Il est donc bel et bien question d’un genre de seconde Donation de la Torah !

וזהר בוער באש עד לב השמים

« *Et le Mont brûla en Feu jusqu'au cœur du Ciel...* »

אמר להן אבוייה אבא רבותיי

Le Divin-Père de mon Père (AbouYah Abba) leur dit : Mes Rabbis-Pères,

אם כך היא כוחה של תורה אם מתקיים לי בן הזה לתורה

si telle est la Puissance d'une Torah,

alors, (Je) *Me consacrerai Ce Fils à une Torah !*

Pour le *Père* qui parle ici, on considère généralement qu'il s'agit d'un certain "Avouyah" non identifié et peu soucieux du judaïsme : il découvrirait des pouvoirs « magiques » de la Torah à l'occasion d'une circoncision « de convenance » et promet, par « intérêt », d'y consacrer son fils. Comme si le Feu du Ciel descendait sur n'importe qui à sa naissance ! Il y faut une légitimité messianique comme celle d'un fils du Bèn Zakaÿ (ou du Zakaryah *Baroukyah*).

Mais à quoi pouvait ressembler une telle « Nouvelle » Torah ? Réponse :

אני מפרישו לפי שלא היתה כוונתו לשם שמים לפיכך

J'interpréterai {PhaRySh} moi-même {cette Torah} de Ma Bouche

sans plus avoir à intervenir au Nom du Ciel pour une telle Bouche.

Et nous voilà en route vers le "*Moi, Je vous dis...*" de *Sa* Torah « Buccale »...

Comme *faire-part* de la Loi Orale, promise dès 70 en vue de 133, c'est épatant.

Ça renforce le principe du Rabbi Jésus de Yabnéh : "*la Loi n'est plus au Ciel !*"

Elle est parmi les *Sages*, la Prophétie n'ayant plus cours. Mais c'est ici parce que « *Sa* » *Bouche* promet, en 70 -par le retour « royal » d'une Prophétie exceptionnelle, et même « sinaïtique » -, de s'ouvrir bientôt sur la Terre ! Dans

les 64 ans... Il se peut que la clé se trouve dans un midrash de *Isaïe 51, 4* : "*car la Torah partira de Moi*". Scholem (in *La Kabbale...*) a noté que *Lévitique Rabba 13, 3* le lisait carrément : "*Une Nouvelle Torah sortira du Moi.*"

D'où le *Moi, Je vous dis...* Cf. chapitre 8 sur le *Moi* de Hillel et celui du *Jésus*.

Rappel de la parabole de Méïr : "*C'est l'histoire d'un homme...*" à qui on a promis une Torah à sa naissance, mais elle s'est égarée, et pourtant elle s'est instaurée dans sa vieillesse. Ouf ! que la fin est meilleure que le début... Le "**Pas au nom du Ciel**" aurait donc un sens positif : plus besoin de Prophètes à l'ancienne, à qui "Le Nom" parla mais de manière énigmatique, dès lors que la

Nouvelle Torah serait donnée au Prophète Royal pour fixer rationnellement « *en langage clair* » la “*démarche*” du peuple dans la *Loi Redoublée*, ou *Mishnah*.

Mais au-delà du II^e siècle les Rabbis néo-pharisiens ont lu dans *une telle Bouche* qui n’intervient plus “au *Nom* du Ciel”... une trahison du Tétragramme.

À preuve cette **glose** (plus ou moins rectifiée) qui constitue la suite du texte :

לא נתקיימה באותו האיש

Il ne La consacra pas {NdR : la Loi Orale} **dans « cet Homme ».**

De fait, comme on verra ici par le récit des “filles de l’*Autre*”, c’est un autre homme, autre “*Rabbi*” et autre *Nassya*, Judah le Prince, qui révisera la *Mishnah*. Cette négation paraît enfin disqualifier cet Hérétique, si valorisé jusqu’ici par ce Récit et par la mise en scène grandiose des signes mosaïques sur le berceau de cet enfant. Mais à ce stade de telles promesses, il a pu s’agir, dans une première version portée par les *Mynym*, du fait qu’on en était à la circoncision du Christophore et pas encore à celle du “Fils de l’Homme” qui ne viendra *sur lui* que 63 ans plus tard, en plein *Orage* de feu et de sang. Ce fut sans doute le point de vue des judéo-chrétiens sur cette affaire, avant que les Amoraïm ne s’emparent de cette distinction pour en faire la condamnation de *cet homme*...

La formule recouverte a pu paraphraser *I Rois 8, 19 : Et pourtant, ce n’est pas toi qui bâtiras ce Temple !* Pas David, mais son Fils... Compte tenu de la “*Hauteur*” où il situe cet Hérétique, le Récit originel faisait fond sur **des textes perdus qui liaient la novation de la (Première) Mishnah à la naissance sinaïtique du Rabbi évangélique, en l’an 70 : 63 ans avant... la « Nativité » de l’Homme... qu’il revêtit.**

On peut donc s’attendre au fait que la *Nativité* de « *cet homme* » -qui parla par la *Bouche* du Nouvel Élisée- se présente de façon moins « sèche »... que ne l’ont suggéré tous les Récits (hors évangiles) qui auront été mis à la portée des Grecs.

La refonte des Vases brisés et la chevauchée sans “Retour”

Après un tel Récit, qui n’a rien eu de « digressif » d’après la taille de ses enjeux, retour à Tibériade, en 133-163, et au débat exégétique sur la « Brisure des Vases » et leur « Refonte ». C’est un thème d’exégèse connu des disciples d’R. Ismaël. Les Qabales en firent ensuite le scénario cosmologique d’un *Tiqoun Olam*, ce qu’il avait sans doute toujours été (de manière surdéterminée).

א++ל ומה הייתה דורש תובן

Il lui dit {Élisée à Méïr} : quelle interprétation avais-tu bâtie ?

א++ל (איוב כח) לא יערכנה זהב וזככית

Il lui dit {Méïr à Élisée} : (Job, 28 : ni) l’or ni le verre-fin ne L’égale...

{L’ = la Sagesse divine de la Torah}

Apparaît enfin ce fardeau « de verre » qui hante les traductions traditionnelles. Il a bien un rapport avec un “Fardeau”, celui de la Prophétie royale, mais c’est en passant par le “Zékoukyt” de Job, et c’est après “l’Épreuve” (de l’Au-delà).

א++ל ומה פתחת ביה א++ל דברי תורה קשין לקנות

Il dit : comment as-tu “ouvert” sur elle ?

—**En disant que les paroles de Torah sont aussi dures à acquérir**

ככלי זהב ונוחין לאבד ככלי זכוכית

que les vases d’or, et aussi faciles à perdre que les vases de verre-fin.

ומה כלי זהב וכלי זכוכית אם נשתברו

Mais que les vases d’or et les vases de verre-fin, s’ils se brisent,

יכולי הוא לחזור ולעשותן כלים כמו שהין

peuvent être de Retour : on peut refaire ces vases comme ils étaient.

אף תלמיד חכם ששכח תלמודו יכול הוא לחזור וללמדה

De même, le Disciple (Talmyd) du Sage qui trouve (PLUTÔT que « perd »)

son Talmud (son Étude) est peut-être de Retour pour (nous) l’apprendre.

Cet « oublié / trouvé », selon l’hébreu ou l’araméen des Talmuds, est un classique des difficultés de leurs traductions. Il rend très problématique la rétroversion de la formule évangélique : *tu ne me chercherais pas, si tu ne m’avais déjà trouvé...* Sans doute construite, précisément, sur un jeu de mots entre les deux langues. Mais dans quel sens ? L’araméen *ShéKharHa* peut même s’entendre ici comme parlant du **Maître... qui « coïncide » avec son Talmud !**

Si l'on suppose que ces « retrouvailles » seraient celles du Rabbi avec son propre Talmud (construit par ses Disciples), on aurait là une « parousie » « studieuse »... et à dimension collective. Ce serait la Visée même de ce qu'un Pré-Talmud judéo-chrétien a pu être. Ayant *fait* (que) *l'Homme* (soit agréé), ses Apôtres devaient ensuite Lui *faire* un Mémorial de 63 *Textures*, pour qu'il S'y « *retrouve* »... et puisse effectuer le *Retour* triomphant de sa *Venue en Gloire*.

En tout cas, ce “*Retour*” (*rHaZaR*) n'est pas **ici** la “teshoubah” du *retournement* à la Loi des Pères, c'est-à-dire une “conversion” par “repentir”. Ça passe sans doute par une “Téshouva”, mais au sens hyperbolique. Ce *Ḥazar* est le “Retour” de qui a traversé la mort, comme dans l'épreuve du 6^e Palais. Ce *Sage* peut être “refondu” comme on refond un “Vase” précieux. La Qabale de Louria mettra au centre du “*Tiqoun*” -le Redressement de l'Homme et du monde- une telle refonte des *Vases brisés*. Mais la *Tosefta* compte **déjà** trois Traités des *Kélym*, par où elle manifeste une promotion des “Vases” au-delà de celle de la Mishnah. Vers 160, en Galilée, il s'agit de la parousie qu'attendirent les *Mynym*. Méïr espère un retour précis : le Retour « triomphant » de son Jésus Messie. D'où la blague initiale qu'on a faite à Méïr : *voilà que ton Maître est ton Fils !...*

Pour stopper l'espoir fou qui a saisi Méïr dans ce dialogue, on lui oppose le reniement par son Maître lui-même de sa messianité. Cette espérance est devenue hérétique et c'est l'Hérétique lui-même qui y met le holà, comme dans la tradition « autocritique » des messianismes du XX^e siècle. Il se dénigre, mais dans l'intérêt de la Cause ! Les Talmuds se font forts, à plusieurs reprises, de convoquer Méïr, plutôt qu'un autre des *Tannayim*, pour condamner les “*évangiles*”, mais ces condamnations ne peuvent contrebalancer cet épisode.

א++ל מאיר עד כאן תחום שבת

Il lui dit : “*Méïr, pas au-delà ! C'est le rebord {abyssal} du sabbat !*”

Ce STOP fonctionne au figuré : assez de la croyance dans le “*Retour*” du *Fils* ! Mais Méïr est ramené, du coup, à la halakhah la plus simple : le respect du sabbat, samedi après samedi, qui interdit de s'éloigner de plus d'un kilomètre (sauf “connexions”). C'est une double *frontière* qui est ici fixée : le respect pointilleux d'un sabbat ordinaire est là pour révoquer le Sabbat des Temps

messianiques, qu'on avait attendu en vain. Méïr, visiblement, ne l'avait pas compris, du côté de 163, puisqu'il « fallut » alors l'exiler d'Israël... Mais la “*Connaissance*” que l'*Autre* évoque... va bien plus loin que les règles du sabbat.

א+ל מן הו את ידע

(Méïr) lui dit : *d'où en as-tu (la) Connaissance ?!*

א++ל מן טלפי דסוסיי דהוינא והולך אלפיים אמה

Il lui dit : du fait des « Sabots » {!} de mon « Destrier » : tandis que nous marchions, il y a eu Deux Mille coudées.

Merveilleuse façon de compter les distances ! Ce “Destrier” céleste est très spécial, comme on sait par le “Char”. Les pas de ses “Sabots” équivalent à un *coude* humain. Image ou guématrie « coudée » ? Une origine peut se trouver en *Job 14, 16* : “Maintenant, Tu comptes mes pas...” Celui qui a subi l'Épreuve, et même *couru vers Elle* à l'heure de sa Pâque, marche ensuite « à pas comptés ». Concernant le “*chemin de sabbat*” qui suivit la Crucifixion, il est noté dans le Talmud que ce « chemin de croix », de la Terrasse au Golgotha, a mesuré 3000 coudées, soit mille « de trop ». Évidemment, les judéo-chrétiens, ont mille raisons de considérer qu'il y a là un cas spécial de « connexion ». Mais les *Actes des Apôtres* s'ouvrent sur l'affirmation contraire que, du “*Lieu du Crâne*” à la “*synagogue des hellénistes*”, située dans la Vieille Ville, il n'y avait “*pas la distance d'un chemin de sabbat*” = 2000 coudées. Les témoins apostoliques, quant à eux, même ce Jour-là, n'auraient pas contrevenu aux règles du sabbat.

א++ל וכל הדא חכמתא אית ביך ולית את חזר בך

Il lui dit {Méïr à Élisée} : tout le savoir de la Sagesse est donc en Toi et il n'y aurait pas de Retour “en” Toi !

Ce texte exprime une détresse infinie. Celle du “*Lémah sabaqtany ?!*”...

א++ל לית אנא יכיל א++ל למה

—*Aucun {Retour} que je puisse {effectuer -NdR: seul ?!} ! —Pourquoi ?!*

א++ל שפעם אחת הייתי עובר לפני בית קודש הקדשים

—*Après que je sois passé devant le Temple Saint des Saints,*

רכוב על סוסי ביה+כ

“*chevauchant*” mon Cheval (jusqu') au T(emple) de G(loire),

On est « au Ciel »; car cette entrée au Saint des Saints du début du II^e siècle... ne

saurait concerner le Temple terrestre, brûlé en 70 ! À moins qu'il ne s'agisse du III^e Temple du Bar Kokhba, ouvert en 132 ? Mais bien que le Rabbi évangélique ait considéré que **ce Temple était "le repaire des brigands"**, il n'y entra pas à cheval, ni même sur l'Ânesse de Beth-Phagé... Ce chevauchement est celui du "Char". Et quant au Saint des Saints, c'est le *Septième Palais*.

שחל להיות בשמעתי בת קול יצאה מבית קדוש הקדושים

il envoya du Saint des Saints aux Vivantes à l'écoute une Fille de la Voix.
ואומרת שובו בנים חוץ מאלישע בן אבויה שידע כחי ומרד בי

**Elle disait : revenez, Fils {...}, à l'exclusion d'Élisée bèn Abouyah
qui a connu Ma Force mais qui s'est révolté "en" Moi !**

Cette fois, enfin, la Voix divine condamne frontalement l'Hérétique, ce qui arrive parfois dans le Talmud quand tous les arguments sont épuisés en vain, bien que Rabbi Jésus, vers 117, ait décidé d'exclure ce type d'intervention...

Notons que **Dieu parle ici aux "Vivants"**... (qui "courent et reviennent" sous Son "Char") **en les appelant Ses "Fils"**, par opposition à un *Fils*... qui L'a été mais ne l'est plus. Ils sont censés rester des "Fils (de Dieu)". Mais jusqu'où le peuvent-ils... sans *Lui*, bien que les opinions sur la question aient connu des « ondulations » durant trois siècles ? La formule expliquant ce Décret divin par le fait qu'Élisée « avait connu la Puissance divine mais s'était révolté contre Elle » ne sera pas reprise dans le Talmud Babli qui répètera trois fois cette condamnation non motivée : *c'est comme ça*... Mais **c'est par cette formule que le Babli exclut les Mynym judéo-chrétiens, à rejeter pire que des païens, car, eux, juifs hérétiques, « ont connu le Dieu d'Israël avant de le rejeter »**...

La Loi du Nid et ce qui s'en suit... en matière de lapidations

La haggadah qui suit se retrouve dans deux des Traités du Talmud de Babylone, le *Saintetés* et le *Profanes* : *Qidoushyn 39.b* et *Houlyn 142.a*. Il faut croire que cette loi biblique avait porté de belles passerelles jusqu'à la "Double" Loi.

וכל דא מן הן אתת ליה אלא פעם

Et tout ça ne lui est venu qu'à partir d'une occasion.

אחת היה יושב ושונה בבקעת גינוסר

C'est alors qu'il était assis à étudier dans la vallée de Guénossar :

Ce n'est pas Nazareth (hameau des *Sentinelles*, du *Rameau* ou des *Repousses* situé plus au sud-ouest, près de **Séphoris**); c'est la vallée de Galilée qui débouche à Guénassarèth, sur la mer de Tibériade, sous Migdal et Magdalah...

וראה אדם אחד עלה לראש הדקל

il vit un certain humain {adam 'éhad) monter à la tête du « palmier »

Ce palmier (*Déqèl*) n'est pas le *Tamar* biblique mais le palmier-dattier.

ונטל אם על הבנים וירד משם בשלום

prendre une mère sur les fils et redescendre en paix.

Concrètement, bien que le commandement biblique qui interdit cet acte (prendre la mère avec les petits) fonctionne surtout au figuré, il s'agit des « fils » d'un oiseau : oisillons ou couvée ; ça vise l'*œuf* de l'*Oiselle* : le *bètçah* de la *Çiphora*.

Allusion au martyr du "Teradyòn" par les Romains ? Ils ont pris Jean avec sa femme et sa Torah... et sa jeune fillette, appelée aussi "l'Oiselle" de tÇéphori *.

Cette indexation sur le *Précurseur* se vérifiera par d'autres textes.

למחר ראה אדם אחר שעלה לראש הדקל ונטל את הבנים

Le lendemain, il vit un autre humain (adàm 'arhèr) monter à la tête du

palmier-dattier pour y prendre les fils

ושילח את האם וירד משם והכישו נחש ומת

(mais, cette fois,) en renvoyant leur mère. (Or,) il en redescendit pour se

faire mordre à mort par un serpent !

אמר כתיב (דברים כב) שלח תשלח את האם ואת הבנים

Il a dit : il est écrit (Deutéronome 22) envoie, renvoie la mère d'avec les fils...

תקח לך למען ייטב לך והארכת ימים

afin qu'il t'arrive du bien et que tu vives une longue suite de jours.

איכן היא טובתו של זה איכן היא אריכות ימיו של זה

De quelle façon s'est-il trouvé bien (de cette bonne action) ?! Est-ce ainsi

{en mourant de la pire Morsure} que ses jours furent prolongés ?!

Là, Élisée est censé « craquer »... et se mettre à récuser toute la Loi de Moïse, du fait que son commandement sur le "Nid"... n'est pas une assurance tous risques !

ולא היה יודע שדרשה ר' יעקב לפניו ממנו

C'est qu'il ne connaissait pas l'interprétation (que) R(abbi) Jakob (a

donné) à la Face de Son Serviteur {Cf. Genèse 2, 17.}

למען ייטב לך לעולם הבא שכולו טוב

selon quoi *ce qui te revient*, c'est pour le monde qui-vient où tout est Bien.

והארכת ימים לעתיד שכולו ארוך

et la grande suite des jours, c'est (cet) Avenir où tout est "archi"-grand.

On n'est pas obligé de croire que le Rabbi Éliséen ignorait l'interprétation. Bien qu'elle oppose les temps (ce temps-ci et le temps qui vient) qu'il a voulu souder par l'avènement de "l'Autre", il a pu la transmettre à ce Yaâqob, à travers sa propre fille, puisqu'on saura, par le *Babli*, que **ce Yaâqob n'est autre que "le fils de la fille (...) de l'Autre"**... De fait, il fut le fils de la fille (= Marie) d'une des deux filles de l'(Ismaël *Bèn*) Élisée... Mais l'embrouille généalogique est quasiment la règle dès qu'on parle de ce « Christ » comme de son Christophore : cet arrière-petit-fils du Nouvel Élisée est en même temps le *Frère de l'Autre*... Cette opposition supposée entre "l'Autre" et ce Jakob fonde la position qui veut exclure l'hérésie du Rabbi évangélique, porteur de "l'Autre", tout en gardant dans la Tradition, et R. Ismaël, d'un côté, et "l'Aqyba" de l'autre, c'est-à-dire les meilleurs côtés de leur Église "du Midi"... Ce fut la stratégie du Gamaliel de l'an 200 : éradiquer l'hérésie ecclésiale des Méïr et Yhonatàn, avec laquelle il avait flirté, aux côtés du "Frère du Seigneur", pour n'en garder qu'une « confrérie » et la bonne part de leur *Mishnah*. En tout cas, le parallèle de ***Ruth Rabba 6*** attribue cette même interprétation biblique, non pas à un Yaâqob, mais au ***Dernier*** Rabbi, c'est à dire à l'"Aqyba" ! Cette variante vaut confirmation.

Mais qu'est-ce donc que cette Loi du Nid ?

C'est le 306^e commandement négatif sur 365. Avec les 248 commandements positifs, c'est un des 613 « commandements » répertoriés dans la Torah :

"ne prends pas la mère avec la couvée".

Il est tiré de *Deutéronome 22, 7* :

"Si tu croises sur ta voie un nid d'oiseaux, sur un arbre ou sur la terre, avec des petits ou des œufs, envois, renvois la mère de sur les fils."

Ça ressemble à un conseil cynégétique à l'attention des oiseleurs, mais n'oubliez pas que *l'Oiseleur* est un titre divin et messianique : si tu laisses partir la mère, elle fera d'autres œufs, dont toi ou tes prochains pourront se régaler. Ce point de vue écologique avant la lettre semble un manifeste antique pour la préservation

des espèces et des ressources renouvelables. N'exagérons pas, mais l'Hillel des *Pères* demande aussi, devançant un François d'Assise, qu'on aime **toutes Ses "créatures"**, toutes étant nées de *la Parole*. Cette formule du *Deutéronome* avait dû lui inspirer un respect amoureux de « *Sa Miséricorde* », *Laquelle* va "jusqu'à protéger les oiseaux dans leur nid", comme le dit la formule réputée hérétique ! (Cf. *M. Berakhot 33*.) La slogan biblique -"croissez et multipliez en dominant toutes les espèces"- semble moins économe de la nature, mais il a ses correctifs et ce souci du monde créé par Dieu vaut d'abord pour l'espèce humaine.

De ce fait, la tradition juive, classant les lois de la Torah, situe cette 306^e **sous la rubrique du "Rapport au prochain"**. (Du 301^e au 305^e, on a : *pas de médisance, pas de haine du prochain, pas d'humiliation publique, pas de vengeance, pas de rancune*.) C'est en regard de la fameuse rubrique sur "*l'Amour du prochain*" dans les commandements positifs, **dont le 206^e —"tu aimeras ton prochain (comme toi-même"** -tiré du *Lévitique*)- et le 207^e, qui précise : "*tu aimeras l'étranger*" (l'immigré et / ou le prosélyte).

Serait-ce lié à un Messie... encore dans l'Œuf? Ce verset du *Deutéronome* valut-il d'abord pour ceux qui œuvraient « **dans la Voie** » (du Messie) "*du Rabbi Jésus*". Il est dit « *sur ton chemin* »... et « *sur un arbre* » {l'Arbre de Vie} comme... « *sur (cette) terre* »...

Sous les noms de Hillel ou d'Aqyba, des Rabbis ont tout fait pour mettre au cœur du rabbinisme cette loi "206" sur le *Prochain*, connectée à la "306" sur la « mère » de la *Niché*. (Dans les Qabales, cette « Mère » sera aussi la *Shékhina*, voletant de branche en branche dans l'errance de l'exil, faute du Temple à Jérusalem pour « nicher » la *Présence*.) Hillel ou Aqyba donne la loi « 206 » comme étant... "**toute la Torah**"! C'est la réponse au *Prosélyte* : l'architecte Aquila. Ce dernier vient demander qu'on lui apprenne la Torah dans le court temps où il peut rester "*debout sur un pied*"... (C'est aussi qu'il n'a pas que ça à faire : l'empereur lui a confié la construction du Temple des Rabbis et il doit en dresser les plans.) Shammaï chassa l'impertinent avec sa règle de *Charpentier*... Mais Hillel lui a résumé la Torah en une phrase évangélique : *ne fais pas à autrui, etc., et maintenant va étudier*... Chargé de rebâtir le Temple, il faut bien

qu’Aquila suive une formation accélérée pour en comprendre l’architecture...

Sa démarche « constructiviste » va entraîner ce Romain très loin...

Dans le contexte de la guerre de partisans (et « contre-terroriste ») de 132, “ne pas prendre la mère sur ses fils” revint aussi à protéger les femmes (toutes mères potentielles du Messie), voire à se réclamer -aussi anachronique que ça paraisse- d’un genre de « droit des gens », protégeant les civils. L’Antiquité n’a pas manqué de cruauté, mais on aborde alors une autre dimension. Les juifs auront subi, de 66 à 133, trois décimations successives en deux générations. Si bien que par le rabbinisme **et** par le christianisme, un message de non-violence vint alors se « tresser », au grand étonnement des Romains, à l’appel insurrectionnel le plus déterminé ! Cette Loi du Nid fut la source d’un humanitarisme alors inouï.

Par des Récits barayithiques, on verra que ce *Nid*, le *Qèn*, est lié au martyr du Yohanàn bèn *Téradỳon* : le Jean ► Baptiste ◀ *Chambellan*, dit aussi Bar *Ha-QiNay*. Ayant bravé l’interdit impérial de pratiquer le judaïsme, il est arrêté en Galilée par les Légions. Ce qui bouleverse le Rabbi « de Guinossar », c’est que les Romains ne s’en sont pas pris qu’au père et aux fils (dont un au moins serait un insurgé). Ils ont pris *la mère sur les fils*, au triple sens de l’épouse, de la *Loi* et de la fillette ► future *Mère* par excellence ◀. Ils ont arrêté, pour les brûler sur le bûcher, la (2^e) femme du *Bèn Téradỳon* (et fille de Rabbi Ismaël) et sa Torah ! ► Et c’est entre ces deux-là -Sainte Anne et la Torah- qu’apparaît “*la seule entre toutes*”, en tant que « *Reste* » d’Israël. Car la fille (de Hannah et) du Bèn Téradỳon, prisonnière au Liban, échappa au bûcher, y compris celui de sa chair que les Romains ont **menacé** de prostituer, **racontera le Talmud (à suivre)**... ◀

Cette “*loi*” 306 est une des bases de la *Loi de Vie* (= la Torah), en fonction d’un midrash dont nous sommes loin de repérer toutes les harmoniques. Elle est liée à l’enseignement pacifiste du Rabbi Jésus de Yabnéh, mais elle engage ce messianisme du côté du “*Nid sur le Roc*” de *Nombres 24*, avec ses prophéties sur *l’Étoile* de Jacob et *le Sceptre* d’Israël. Métaphore de Dieu lui-même, ce *Rocher* n’est pas que celui dont Moïse fit jaillir la “*Source*” (celle de Marie); il est la *Pierre* où repose le “*Nid*”... depuis la prophétie de Balaâm sur le *Royaume*.

Le Rabbi évangélique et son Baptiste sont constamment liés à des lieux-dits *Qinah* (où Rabbi Ismaël fut instituteur) ou “*Qanah*”, en Judée et en Galilée... Il suffit de *Joncs* près d’un fleuve ou d’un *Roseau* sur un étang pour qu’un lieu soit un *Qanah*, mais la polysémie des mots en Qèn ou Kàn ira, via *Proverbes* 4, 7, jusqu’à la *ShéKYNaH* !... de ce “*Roseau*” pensant *agité par le Vent*... “L’invention” rabbinique (à partir du *Deutéronome*) de la Règle du *Nid*, le *Qèn*, apparaît toujours au sein d’un essaim de sens zigzagants, ceux de *l’Oiseleur*... Le *Rabbi* (évangélique) et le (talmudique) *Bar HaQinaï* furent deux « œufs » de ce “Nid”-Là, celui de la *Pleureuse* des pires *Lamentations* : les *QiNoT*. **De plus, cette “Loi du Nid” eut un sens messianique précis par rapport à Bétçaléel.** Le Messie de l’Herméneute devait réincarner le biblique **Betça-Lé-EL**, le “*penseur*” / « créateur » du Sanctuaire du Désert. La *Sagesse* de ce personnage de *l’Exode* l’a emporté parfois sur celle de Moïse ! Que signifie Bétça-L-éEL ? “*L’Ombre-de-Dieu*”, dans le sens du “*Modèle*” divin quand Dieu crée l’homme “*à son modèle*”. Ça s’entend aussi... « **l’Œuf-pour-Dieu** » ! Un œuf (*bètçah*) se trouve ainsi “*dans Son Image*” ! **La Loi du Nid est donc aussi d’aimer en son prochain l’empreinte du Créateur.** De même que du côté justice, le Messie est “le Grand-Prêtre *dans l’ordre de Melki-tçédèk*”, de même ce Messie, côté “*Beauté*” / « créativité », a relevé d’un « ordre de Bètça-l-Èl ». L’empreinte divine, en ce sens-là, est celle de *cet homme* qu’Il « créa créateur ». Le *Traité de l’Œuf* est celui de *l’Anniversaire*... et Rabbi Ismaël répète dans les *Talmuds* que *rêver qu’on épluche un œuf, ça annonce qu’on écorche l’Homme* ! Or, qu’est-ce que le mot grec de *Ōn* avec O mikròn **OU** avec O-méga ? C’est *l’Être* ou... *l’Œuf* ! Le lapsus de l’élève qui prononce le ***Ego eyimi ho-Ōn*** de ***Exode 3,14*** avec un oméga a-t-il été un gag de pédagogue du Rabbi Helléniste ? *Moi, je suis l’Œuf* ! Pour “*Je serai Celui qui sera...*” **OU**: *Je suis l’Étant*. Etc. Son Messie, ou “*Yhoshoua*”, s’est donné comme « le Premier Œuf », le *Modèle de l’Homme* en tout homme. Et c’est peut-être ce dualisme (*les “deux qui font le Messager”*), comme on l’a vu : *Bar Kokhba* et *Jésus* et / ou *Jésus* et son *Jakob* qui a déclenché le rituel de ces œufs “**à deux jaunes**” du *Sédèr* de la Pâque... Entendre aussi en grec le *’éhyéh ashèr ’éhyéh* n’empêchait pas d’en écouter les

harmoniques hébraïques. Cet Oméga habite la formule johannique : *Je suis l'Alpha et l'Oméga : l'Aleph d'avant le Commencement et le Taw de la Croix.*

Cette loi et cette image ont déclenché une « saga » de l'œuf qu'on repère aussi bien dans les églises russes qu'à la synagogue de Djerba. **Et pourtant, évêques et rabbins vous diront que c'est du « folklore ».** Traiter "l'œuf" à la légère est une constante des Rabinats et des Églises depuis quinze siècles, malgré deux siècles de vains efforts pour exclure tous ces rites de l'œuf, après l'époque où **les Romains enfonçaient systématiquement des « œufs » de pierre brûlants dans la gorge des martyrs.** Ces bourreaux certainement étaient mieux informés que les ecclésiastiques nicéens du poids de ce symbole pour leurs victimes... Il reste difficile de faire l'**Histoire de l'Œuf** (et de comment la tradition copte a ramené ce grand symbole des origines dans une pop-culture du christianisme...), tant les motifs parasites pullulent, « savamment » réinjectés, mais cette histoire est nécessaire. Elle passera par le fait qu'au XVII^e siècle, quand l'ouverture des « catacombes » chrétiennes de Rome par les premiers archéologues devint un sport européen, et déjà quasi « touristique », on retrouva les plus anciennes remplies de coquilles d'œufs ! On y trouva aussi des œufs d'ivoire, en forme de bijoux mortuaires des premiers couples chrétiens, qui annonçaient les Fabergé !

Il n'y a pas plus « juif-et-chrétien » que de dénigrer "l'œuf"... avant d'y revenir... à chaque Pâque et Lag ba Omer, où ce folklore commun est un symptôme majeur de l'origine commune (et du Messie... à double « *Soleil* ») !

Revenons au Récit sur "la Loi du Nid" pour vérifier les précisions que le *Babli* apporte à la définition occidentale de l'*Autre* comme « Celui de la Loi du Nid ». Confirmant les constantes de la Barayyitha, les Récits babyloniens débouchent, les deux fois, sur le même Récit que le *Yéroushalmi*, celui de la Langue coupée. **Chaque variante du Nid de l'Autre débouche sur lapidations et ascensions.** En *Qidoushyn 39.b*, la *mishna* dit : "*Quiconque accomplit un commandement recevra des bienfaits : ses jours seront prolongés et il héritera de la Terre...*" *Gemara* : "*Une baraiïtha nous enseigne que R. Jakob affirme : de tous les commandements qui, dans la Torah, sont accompagnés de leur récompense, il n'en est aucun qui ne soit lié à la résurrection des morts. En effet, à propos de*

l'honneur dû au père et à la mère, il est écrit : “afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux” (Deutéronome, 5, 16). À propos du commandement qui concerne les nids, il est écrit : “afin que tu sois heureux et que tu prolonges tes jours.” Or, s’il arrive, par exemple, que quelqu’un, sur l’ordre de son père, monte sur le toit de la maison et prenne les oisillons du nid en ayant soin de chasser la femelle, puis tombe du toit et meure, où est son bonheur, où est la prolongation de ses jours ?! {NdR: ce Jakob se pose donc la même question que “l’Autre” !} Afin que tu sois heureux se rapporte au monde où tout est bonheur et Afin que tu prolonges tes jours, au monde où tout se prolonge.”

Les mêmes formules se retrouvent, mais, ici, ce n’est pas un nid sur un palmier-dattier de Galilée, c’est un homme qui obéit à l’appel du Père... à monter... et qui tombe du toit... Et le Talmud Babli met les points sur les “i”, pour ceux qui prendraient ça pour une fable ou une fiction. **C’est un cas historique (suite) :**
*“Mais peut-être qu’un accident comme celui qu’a décrit Rabbi Jakob n’est pas vraisemblable ? —Il l’est : **R. Jakob rapporte un fait dont il a été témoin.** — Peut-être cet homme méditait-il une transgression ? —Le Saint, Béni soit-Il, ne confond pas mauvaise intention et mauvaise action. —Peut-être méditait-il de s’adonner à l’idolâtrie, sur laquelle il est écrit Afin de saisir au cœur ceux de la Maison d’Israël qui se sont éloignés de Moi (Ezéchiel 14) ? —C’est ce que veut montrer R. Jakob (NdR: en citant la « maison »). —Mais R. Eléazar dit qu’il n’arrive rien de mal à ceux qu’on envoie accomplir un commandement ni à l’aller ni au retour.—Certes, mais dans l’incident qui nous occupe, l’échelle dont l’homme s’est servi était en mauvais état : le danger était certain. Quand le danger est certain, on ne doit pas compter sur un miracle. Car il est dit {c’est le Prophète Samuel qui parle, en I Samuel 16} : **Comment irais-je {couronner David, comme Dieu le lui ordonne} ? Saül l’apprendra et il me tuera !”***

L’accident est historique ; il a eu des *témoins*, des « martyrs » de ce martyre. Les deux interlocuteurs ne lâchent pas le morceau car ils savent exactement de quoi et qui... il est question. L’un des deux fait la fine bouche sur une affaire et des acteurs qui auraient dérivée vers une “idolâtrie” ; mais l’autre veut maintenir ce midrash important sur le “*envois, renvois...*”, à l’Aller comme au “*Retour*”...

La *Gemara* enchaîne : “*R. Joseph a dit : si Ahèr {l’Autre} avait interprété ce passage de la même façon que R. Jakob, le fils de sa fille, il n’aurait pas failli. De quoi Ahèr avait-il été témoin ? D’un incident comme celui que raconte R. Jakob, disent certains. Selon d’autres, voyant la langue de rHoutçpit le Traducteur, etc.*” {Nous voici à la haggadah suivante, comme dans le *Yerousalmi*.}

Il y aurait donc deux « incidents » très précis du même genre, que la “maison” dont on parle soit le Temple (à Jérusalem) ou une Maison d’Étude en Galilée. **“Tomber du toit”, en fait, c’est être lapidé.** (*Sànhédryn 37.b.*, etc. Ce codage est constant.) Les cas abondent dans le Talmud, notamment à propos des deux fils de la Bérourya, la sainte femme *Purifiée*, si semblable à la Marthe Salomé des chrétiens. Car une lapidation n’était pas forcément un caillassage... C’était faire tomber quelqu’un du haut d’une éminence « comme une pierre », jusqu’à ce que mort s’en suive. Là, on achève le condamné, si nécessaire, par des coups « de grâce » collectifs. On l’achève soit à coups de pierres —ce qui aurait été le cas du Jean / “Étienne” fils de Zébédée, jeté du haut du Temple—, soit à coups de bâtons —cas d’un des Jakob ► 7 ans après, en 140, lors du synode d’Ousha... ◀.

Est-ce ce dernier Jakob que l’on oppose ici à “l’Autre” ? Sans doute pas, mais la confusion a sûrement prospéré très vite, tant ces lapidations furent imbriquées.

► **Anticipons** sur les biographies apostoliques de la II^e Partie. Disons qu’il y a toujours de très nombreux Jakob, dont au moins trois grands de l’époque :

- 1/ il y a le Jakob “*fils d’Alphée*”. **Frère du Rabbi Yossé bèn Hālaphtah ?...** ;
- 2/ il y a un des deux fils lapidés de la *Berourya* (la “Marthe” Salomé, fille aînée du Baptiste), dont le Jakob (**bèn Azaÿ**), *fils de Zébédée*, selon les évangiles ;
- 3/ il y a surtout le second fils de Marie, dite *Magdala* ou “*Mathrōnytha*”, la plus jeune fille du Baptiste et d’Anne, 1^{ère} fille d’Ismaël : c’est le Jakob “*Qodèsh*” ou “*Qorèshay*”, etc, **fils du déjà-nommé Joseph ben Alaphté**. C’est sans doute lui qui fut le (« Rabbi ») Jakob, témoin de la lapidation du Jakob « numéro deux ».

Il est ce petit-fils de Rabbi Ismaël qui fut aussi (demi) “Frère de l’Autre” !

Et c’est lui qu’on lui opposa comme le « bon côté » du « Rabbi Aqyba »... ◀

Une indications majeure dans un texte talmudique est la citation biblique qu’il affiche. Ici, on ne parle pas par hasard d’un Prophète “Samuel”, coincé entre

deux Rois Messies qu'il a "oints" tous les deux, "Saül" et "David". C'est une allusion à un autre **Samuel dit Ha-Qéthàn**, un Rabbi que le Talmud présente à la fois comme glorieux **et** comme hérétique dans ses derniers jours... ► Bis : c'est en fait le Saül "*Paul*" des *Actes des Apôtres*, où il est accusé d'avoir fait lapider le premier des martyrs « chrétiens » (« l'*Étienne* » judéo-"*helléniste*"). Ce Samuel est le Saül qui est passé du « *Saül* » Bar Kokhba à l'*Autre David*... ◀ **Et l'échelle dont on parle pour monter sur le Toit, c'est l'Échelle de Jacob.**

Notamment pour l'*Étienne* des *Actes*, qui a vu le Ciel ouvert sur son Messie, avant d'être jeté du haut du Temple, lapidé par les insurgés, dirigés par Paul... **Le Talmud évoque souvent ces lapidations**, notamment celles des deux fils de la *Bérourya*, **ainsi que cette "Échelle" défectueuse** (celle du ratage d'une Ascension)... Ainsi dans ce Récit de *Shabbàt 115* : "Un homme écrivait un recueil de *Bénédictions* {NdR : un « *Berakhot* » sur les 18 *Bénédictions*}. On le fit savoir à Rabbi Ismaël. Rabbi Ismaël vint l'examiner. Mais, quand il monta à l'échelle pour atteindre le Lieu où se trouvait **cet homme**, celui-ci, s'apercevant qu'un {autre} montait {NdR: un autre Messie que le Bar Kokhba...}, prit le manuscrit des *Bénédictions* et le plongea dans un seau d'eau. Rabbi Ismaël a dit : la sanction pour ce dernier acte est plus grave que pour le premier..."

Le premier péché (pardonnable) a consisté dans l'écriture de la *Birkat Ha-Mynym*, la *Bénédition 11 bis*, réclamant "la mort du pécheur" *natçaréen*... Cette anecdote, vue de loin, coincée dans un débat sur le soin qu'on apporte aux Livres saints (et à leurs "*marges*"), paraît assez bénigne. Sauf si l'on se souvient que, d'après le Traité *Berakhot*, justement, Samuel *Ha-Qéthàn* et Simon *Ha-Péqouli* ont réécrit les 18 *Bénédictions*, dont celle qui excluait les *Mynym natçaréens*, et que ce Rabbi Ismaël est celui qui a vu le Saint unique "en face"... Pour ça, il a fallu qu'il "*monte*"... sur une *Échelle* de Jacob où un autre Messie avait entrepris de monter. Celui qui l'entend monter plonge sa *Bénédition anti-Natçar* dans un "Seau d'eau". C'est le Samuel "Paul", qui rallia, finalement, le Messie non-violent. La seconde sanction évoque aussi les *eaux amères* pour "la Femme adultère"... Mais limitons l'interprétation, car le Talmud des *Amorayim* joue ici, avant tout, à faire s'entre-exclure... les deux chefs de l'hérésie.

Dans un autre passage du Talmud Occidental, le Rabbi Ismaël est confronté à la perte d'un "fils" ... "tombé du toit" (et peu importe ici que ce fils soit le sien, ou le *Fils*, ou un *Bèn Energès* qu'il adopta). Ses entrailles lui échappent... Le gouverneur romain envoie son chirurgien, mais Rabbi Ismaël —dans ce contexte, tout au moins— refuse le secours de la médecine « païenne ». (Comme il refuse, ailleurs, la "médecine" d'un *Jakob*, partisan de "Jésus", mais ça fait partie des passages trop connus, où l'on oublie de se demander pourquoi l'évocation du Nom de *Jésus* fait apparaître si facilement sur la scène rabbinique le Rabbi... Ismaël. À l'inverse des cas que nous étudions, l'hérétique est alors un *Jakob* et on lui oppose... son grand-père !) Bref, cette « quête » des trois *Jakob* et des conditions de leur triple martyre doit ici rester en suspens, mais la recherche du lien entre un *Nid* et cette *Échelle* qui causa « l'Accident » peut se poursuivre. C'est au Traité *Houlyn (142.a)* qu'on retrouve la même *Barayitha* sur le "Nid", en fonction d'une *mishna* portant directement sur le commandement : ne *prends pas la mère sur ses petits...*" (Or, si deux *mishnayot*, une des *Saintetés* et une des *Profanes*, évoque ce fameux *Nid*, et cela en plus du Traité de *l'Œuf*, c'est bien **comme si cet « œuf », précisément, était ce qui avait permis... de nouer le saint au profane.** Cf. l'interpellation lancé à l'Aqyba en *B. Hagigah II* : "Aqyba, jusqu'à quand feras-tu la Présence de ce qui n'est que profane ?!" ... La *Gemara* (qui clôt ce Traité) s'ouvre sur la même leçon de ce même Rabbi *Jakob*. Même citation, aussi, sur *Samuel* et *Saül*... Même "toit", même "échelle" défectueuse : "*par exemple, un père dit à son fils : "monte sur le toit pour me rapporter des pigeons"...*" Et le fils en question « tombe du toit » et meurt.

► On en vient à envisager que cette *haggadah* vise une scène énigmatique de *l'Évangile de Jean* à propos de la fête de *Hanoukah* (=Noël) : "Jésus" y échappe à un piège tendu par ceux qui voulaient le voir mort (selon la *Bénédiction anti-Mynym*)... Mais quelqu'un y serait tombé à sa place, jeté du « toit » du Temple...

Il s'agirait du Jean "bèn Zebédée", fils de *Lazare*, à qui arrive ce malheur de tomber sur un *Bar Abbas* très lapidaire... Car "le danger était certain" de monter au Temple à cette date, en décembre 132, et le roi "Saül" (ou « Hérode »), c'est à dire le *Bar Kokhba*, lança ses sbires. **La *Birkat Ha-Mynym* a tué ce jour-là.**

(Après ça, l'évangile de *Jean* enchaînera sur l'affaire Lazare, c'est à dire « le Prêtre de Guerre », son père, que le Chef de la guerre sainte va faire exécuter.) ◀ Si on retire ces hypothèses biographiques (à étayer plus tard), que reste-t-il de la comparaison de ces trois versions de la haggadah sur la Loi du Nid ? Il reste qu'elle concerne des cas précis où ce précepte a posé problème à l'époque de "l'Autre", que ce soit en escaladant "l'Arbre" *de Vie* ou le "Temple" messianique, jusqu'à des cas de lapidation de certains "fils"... Car le "Père" les avaient appelés à monter chercher "*les œufs*"... des Temps nouveaux.

Il en reste aussi un *Samuel* exceptionnel qui se trouve pris entre deux Messies, un « Saül » et un « David ». C'est lui, au nom du Bar Kokhba, qui a « cueilli » un *fils* sans toucher à sa mère (et pourtant ce *Fils de l'Étoile* perdit sa guerre), alors que les Romains (vainqueurs) ont saccagé le *Nid* du Jean Bar HaQinaï, s'en prenant à un de ses fils et à leurs mères, dont la Torah... Et toutes les filles d'Israël ont crié la Lamentation –la *Qinah*– **derrière Elle** : derrière la plus jeune fille de ce *Bar HaQinaï*, ce *Roseau de Cana* que « l'Esprit » a bercé...

Cette Loi du Nid, manifestement, a eu d'autres implications, pour que l'Eléazar « *rHiSma* » du *Traité des Pères* puisse la citer à égalité avec la "Niddah", et de même importance que toute la Guématrie **et toute l'Astrologie**.

En tout cas, **cette Loi du Nid est liée si étroitement à l'Hérétique qu'il est devenu interdit** (par la **mishna 33 du Berakhot**) **de la citer dans les (18) Bénédictions**, comme "d'autres"... le faisaient à cette époque... Ceux qui le remerciaient trop spécialement pour « ça », "*on leur impose de faire silence*"... **Il est devenu interdit de dire, à la synagogue, à l'adresse de l'Unique et Miséricordieux : "Toi qui protèges la mère dans son nid..." !**

Mais pourquoi donc, puisque c'est le cas et que c'est parfaitement biblique ?!, ont protesté "*certain*s". Bien sûr que c'est « biblique », mais parmi les bonnes choses que prodiguent l'Unique, on ne peut pas toutes les citer et il est interdit –par les Rabbis Amorayim– de citer cette affaire du "*Nid*"... de la "*Mère*" d'un *Autre*. Il n'y a donc pas que *Job*. Voilà encore un cas où le schisme judéo-chrétien a entraîné une censure des Livres, fût-ce au second degré des citations qu'on peut en faire dans les prières à la synagogue.

La langue du “Boulangier” dans la gueule du “Chien”

Cette fois, on est au cœur de la guerre sainte de 132 et de sa répression par les Légions. En plus des 200 000 Judéens massacrés, et des milliers de légionnaires exécutés, meurent des traîtres, ou supposés tels. Quiconque est soupçonné de délation peut avoir la langue coupée et jetée “au chien”, *pour l'exemple...* Le *Traducteur*, celui qui « a pris langue » avec l'ennemi, est dans la cible des insurgés. Comme pour les crises de 37 et de 66, une interdiction du grec a sans doute été promulguée, en 133, par les farouches guerriers du Bar Kokhba.

(Retour au *Y. Hagigah II, 9.b* :) ויש אומר ע"י שראה לשונו

Mais il y en a pour dire que c'est dû au fait qu'il avait vu la langue

של ר' יהודה הנחתום נתון בפיו הכלב שותת דם

de R. Judah le Boulangier donnée à la bouche du Chien dégoûtant de sang.

אמר זו תורה וזו שכרה זהו הלשון

Il a dit : cette Torah et ce salaire pour cette langue-ci

שהיה מוציא דברי תורה כתיקנן זה

qui a trouvé des paroles de Torah *restauratrices* de cette Torah (Orale) !

הוא הלשון שהיה יגע בתורה כל ימיו זו תורה וזו שכרה דומה

La langue de celui qui a consacré tous ses jours à la Torah !

Cette Torah-ci et ce “salaire”-ci ! : Doumah {= le Gardien des morts} !,

שאין מתן שכר ואין תחיית המתים

qui n'offre aucun salaire, ni de résurrection des morts ?!

Ce cri d'impossible est « humain ». Tous ceux qui l'ont poussé, à cette époque, n'ont pas renié l'Alliance. On fait donc trébucher la *langue* de l'Hérétique sur ce qui est plutôt une profession de foi « par l'absurde ». Car **en fait, il « jure » ainsi que le Règne est déjà là... et que ce Boulangier (de la Torah) vivra !**

Non seulement cette haggadah se retrouve à la suite des deux passages cités du

Talmud de Babylone, soulignant le lien entre un certain “Nid” et cet arrachage

de “langue”, mais elle est aussi dans le *Midrash Rabba* en *R. Ruth 6, 4* et *R.*

Qohélet 7, 8. On a vu la place « royale » de *l'Ecclésiaste* dans toute l'affaire de

l'Autre. (Et le Talmud va souligner la place de *Ruth* dans sa vie... posthume.)

L'histoire est toujours la même, mais le *Yeroushalmi* joue à créer un doute sur la croyance de “l'Autre” en la résurrection (par sourde polémique, s'agissant du “Premier Né d'entre les morts” !). Là où *Yeroushalmi* et *Midrash Rabba* parlent

de “la bouche du Chien sanglant”, *B. Qidoushyn* parle de “*cochon*” et *B. Houlyn*, de “*tas de fumier*”, genre *Job*. Et là où le *Yeroushalmi* et le *Midrash Rabba* parlent de la langue de “*Judah le Boulanger*”, le *Babli* parle (deux fois) de “**HoutÇpyt le Traducteur.**” C’est la « langue » du Linguiste qui a été coupée.

Il faut identifier ces personnages : le *Boulanger* et / ou *Traducteur* “*audacieux*” face à un “*Chien sanglant*”... À la différence du “*porc*”, très générique (quoiqu’éventuellement lié à l’affaire du Porc sur les Remparts dans le conflit avec Antigone, le fils de Salomé Alexandra, au II^e siècle « avant »...), le “*Chien*” n’est pas ici repoussoir passe-partout ; son horreur évoque l’action d’un acteur historique précis. Il reprend une malédiction « historique », celle du prophète Elie dans le Livre des *Rois*, quand il lança au « pire » des rois d’Israël, Achab, que « **là où les chiens ont lapé le sang de Nabot, les chiens laperont ton sang !** » (Malédiction reportée sur ses fils et qui s’accomplira d’abord pour sa « Lady Macbeath », la fameuse Jézabel...) Ce “*Chien sanglant*”, ici, est le Roi Bar Kokhba, y compris en tant qu’il deviendra, positivement (pour certains de ses partisans), le *Kaleb* (= Chien) du nouveau Josué... Il a puni un adversaire de sa guerre sainte en lui faisant couper la langue. (Et pas seulement la langue... selon le *Hagigah* babylonien, mais c’est encore à suivre...)

Ce *Boulanger* s’avère ailleurs un “*Audacieux*” (*rHoutçpyt*), ce qui n’a rien de contradictoire. On doit le considérer comme un traducteur attitré de l’École de Yabnéh : *Ha-Méteergoumàn*. Mais s’il fut amputé de sa « langue », c’est par des Insurgés qui lui reprochaient son “*hellénisme*”, pas seulement linguistique. On sait par ailleurs que beaucoup d’insurgés connaissaient le grec et le Bar Kokhba n’a certes pas fait exécuter tout juif qui parlait grec. S’il a pensé faire un exemple, pour couper les ponts avec l’occupant, ce ne fut qu’en visant un bénéfice très secondaire dans la panique de la défaite. À cette époque de la pire terreur gréco-romaine, même l’autre « Helléniste », le Rabbi Ismaël, se serait résolu à s’interdire le grec, à un moment donné des massacres romains de 132 et 133 (à la façon dont certains germanistes s’interdirent l’allemand vers 1940...). Ce supplicé fut un Traducteur **et** un Interprète, au sens herméneutique, comme le dit son éloge funèbre par “*l’Autre*”. Il s’agit, en un sens, du Bèn Azaÿ... *qui*

fut “*frappé*”, parmi les Quatre du Paradis. Il fut *frappé* à la fois comme *Sage* et comme *Disciple*. Et s’il fut à la fois *Interprète* et *Boulangier*, c’est qu’il devint le « mitron » de “*l’Autre*”, ce *Boulangier du “Pain du Vie”*. Lui et son fils formèrent un précurseur qui jeta au fournil la petite “part de pâte” : la *rhallah*... Sur trois “*Boulangier*” du Talmud, l’un est ce Judah, dit *Houtçpyt*, et un autre est... *l’Autre* : le « Maître-Assistant » d’*Aqyba*, nommé *Yhoshoua*...

► Ne revenons pas aux complications du martyre de « l’Étienne » chrétien. Mais on verra qu’il s’agirait du très lazarien *Bèn Azay*, les deux « côtés » de ce premier des *Quatre du Pardès* ayant été *frappés*... C’est aussi ce qui fait le lien entre le Récit sur les *Chutes du Toit* et celui sur cette *Langue coupée* : à chaque fois un père et son fils, et tous les deux tués, en 133, par les mêmes insurgés... ◀ Cette haggadah sur le *Boulangier* parlerait du *Grand-Prêtre Elyézèr*, dont on sait que le Bar Kokhba l’exécuta *d’un coup de pied au ventre*... Ce qui pousse à identifier Éléazar bèn Azaryah comme “*frappé*” à mort par le Bar Kokhba, c’est qu’à propos de cette « boulangerie », on a cette citation *des Pères (Abôt, III, 17)* : “*Éléazar bèn Azaryah disait (...) sans farine, pas de Torah et sans Torah, pas de farine*...” “Judah le Boulangier”, c’est lui. Et cela sans contradiction avec son « prénom » sacerdotal de Rabbân de Yabnéh, puis de *Grand-Prêtre de Guerre* du Bar Kokhba. Ce mitron est lié à “*Jésus le Boulangier*”, cité par le Talmud, où il est donné pour le *compagnon* inséparable (forcément !...) du *Rabbi Aqyba*.

Des talmudistes l’identifient au “Judah Bar Baba” qui “ordonne” les Cinq grands Rabbis d’après la guerre, en 135. Mais ce *Bar Baba* serait plutôt un shammaïte : soit le *Bar Abbas*, soit plutôt le Judah “bèn Toma” *de Babel*... De même que les rêves d’une même nuit « réalisent » le même désir, selon Freud, de même les deux cas du « Nid » sur le Palmier sont liés aux deux « incidents » récités dans les deux *haggadòt* suivantes, mais tête-bêche :

1 / La Langue du Linguiste correspond au deuxième Palmier évoqué : le Bar Kokhba a fait exécuter ce père et ce fils sans toucher à la mère. Ça n’a pas empêché qu’il soit vaincu par Rome. 2/ Au contraire, les Romains, qui ont vaincu l’Insurrection, ont pris des mères en plus des fils, et pas qu’une fois...

La mère des mères, grâce à Dieu, a fini par leur échapper, et donc son « *Fils* ».

Où le fœtus de l'Autre hume le parfum des “astro-N.Y.M.”

ויאמר כשהיתה מעוברת בו

Mais-y(‘en-a-pour-dir)e que sa-mère, une fois enceinte de lui,
היתה עוברת על בתי עכוּם והריחה מאותו המין

a passé sa grossesse en haut de *Maisons* d’astro++nim
et qu’elle en a respiré le “MYN” {le Sexe de l’Espèce, hérétique ou nuptiale}

והיה אותו הריח מפעפע בגפה כאירסה של חכינה

qu’il s’est lui-même trouvé à respirer, insinué dans le corps,

comme l’Iris {le Lys-parfumé ou Lysimaque...} émanant-du rHaKYNaH

—OU: comme le “Venin” (?) du “Serpent-à-sonnettes.”{!}

L’acronyme “éKWo**iM vise des gens que le Jastrow et l’édition Steinsaltz explicitent ainsi : “vénérateurs (= serviteurs : ‘obdym) *des étoiles* (kokèbym) *et des constellations* (mazelòt)”. Il s’agit de juifs liés à une « gnose » astrale, mais n’allons pas y voir l’astrologie des idolâtres. Si c’est une hérésie, elle a pu concerner de nombreux juifs de l’Antiquité, à commencer par le *Fils de l’Étoile*, mais aussi l’Autre *Fils* que les Rois *Mages* ont salué, et, ici, le Baptiste. Ce “haut” de la *maison* est la “*chambre haute*” d’une synagogue, hérétique ou pas. C’est le décor de la résurrection réalisée par Élisée *derrière* la Shunamite... et celui du *Protévangile de Jacques, 6, 1*, où la mère de Marie lui apprête (son *Lit...* et) « *sa chambre comme un sanctuaire* » et l’empêche de toucher terre, ni rien de profane, avant qu’elle ne soit vouée au Temple ! (cf. *Gythyn V* en II, 2).

Qu’un Talmud (du IV^e siècle) accuse un hérétique (du II^e) de liens avec l’astrologie des « mages » peut paraître banal. On connaît le principe du “*pas d’astres pour Israël*”. Mais il ne signifie pas, dans l’Antiquité, qu’il n’y a rien à lire dans les étoiles ni les constellations du Dieu *des Myriades*; il signifie que, pour Son peuple, qui peut L’atteindre par ses prières, ce qui est écrit dans le Zodiaque n’est pas définitif. Le *Séfèr Yetçirah* et bien d’autres textes montrent l’intérêt passionné de nombreux maîtres juifs de l’Antiquité pour la ronde des constellations, et pas seulement pour mieux régler le calendrier liturgique.

Au *Traité des Pères*, Eléazar rHisma fait de “*la science des révolutions* (des sphères célestes)”, un Portique de la Sagesse. Le *Mazel Tov* yiddish (*Bonne Constellation*) n’est pas tombé de la dernière pluie. Quant au rôle de l’astrologie

dans les évangiles, il est de bon ton de le négliger, depuis longtemps ; mais le nier, c'est nier un des sens des *Rois Mages* et amoindrir *l'Étoile* de la Nativité, et pire encore pour "*l'homme à la Cruche d'eau*" (= le Verseau) qui prépare la "*chambre haute*" de la Cène finale... (N.B. C'est indexé sur un Zodiaque qui s'est déplacé, depuis ce II^e siècle "astronymique"...) Bref, des fidèles du Jésus "bèn NouN" furent comme poissons dans l'eau "astro-biblique", entre le "*VerSeau*" du déluge inverse (le DaLY) et le temps des *Poissons* (NouN-YM).

Si on cherche au *Chariot* des Quatre une inscription astrologique (pratiquée par ces *astro-MyNym*), on verra ce *Chariot* comme le « corps » de la Petite Ourse, **mais en sachant qu'il y a 2000 ans, ce n'était pas notre étoile « Polaire » qui indiquait le nord, c'était l'Étoile** par excellence, la toujours dite *Kokhab*, au coin du (Petit) *Char*... On peut donc y inscrire les *Quatre Cavaliers*...

Ce bref récit « astrologique » du *Hagigah* a évidemment un lien avec la guerre du Fils de *l'Étoile*. Quant au mot vipérin de *rHakynah*, il garde la trace du regretté *Jean Bar Ha-Qynaj* (OU *Ha-Kinaj*), fils de Rabbi Jésus...

Deux mots du texte font problème, qui sont deux clés majeures des archives talmudiques du moment judéo-chrétien : a/ le MYN ; b/ le "rHaKYNaH".

Les "*Mynym*" sont condamnés dans les Talmuds comme hérétiques (qu'ils soient ou non des "ÉKO-nym" astrologisants). Mais ce terme vise-t-il des judéo-chrétiens ou d'autres sectes juives, dont les manichéens ? Les experts en disputent. Parmi les nombreuses mentions des "*Mynym*", des partisans du "Ma-N.Y." (diminutif de Manassé et titre messianique) ont pu être concernés. Mais ça vise, globalement, les judéo-chrétiens, du moins ceux qui s'affichèrent tels, sous un nom ou un autre, au-delà du *retournement* opéré par Judah le Prince.

Ça vise une "*Espèce*" d'hommes (la "*Mynah*") comme le "*Myn*" dans la *Genèse*, où chaque vivant se multiplie "selon son *espèce*". Et comme dans toute culture où fleurit l'injure "*espèce de...*", il s'agit, pour leurs adversaires, d'une "*engeance*". D'où l'insistance, en grec, du mot "*race*" dans la définition des premiers chrétiens; cf. l'*Incipit* de Celse et le Témoignage flavien, etc. On voit ici qu'on a pu la "respirer" et en être empoisonné, car cette "*espèce*" naissait du *Souffle*... C'est "*l'Espèce*" des "spirituels" de *l'Évangile de Philippe*, comme

“nouvelle race” issue des juifs et continuant (ou non) de s’y recruter, mais qui se reproduit, à sa façon chaste et spéciale, “dans la Chambre nuptiale”.

C’est ce que fait ici la “mère” de l’Autre “en haut d’un sanctuaire” gnostique, respirant les étoiles : elle accouche de lui de façon “pneumatique”. (On verra en II^e Partie les jeux de mots du *Traité des Pâques* sur ce thème du “*placenta gonflé de Vent*” et jeté au *Puits*...) Une lecture compassionnelle voudrait que la Mère de l’Autre ait fait des ménages chez des patrons pervers et qu’ils auraient fourgué à la *Servante* une pilule d’antique « ecstasy ». Façon insu de confirmer le mystère de la *Délicate*... attirée dans “l’*Alcôve*” du *Cantique des cantiques* !

Il n’est pas impossible que ce mot dérive aussi d’une déformation du *Quorum* : le *Minyan*. Non pas tant que les *Mynym* aient cassé le quorum de certaines synagogues « orthodoxes », comme on l’a dit, mais au contraire parce que ces *Mynym* considéraient que le “Quorum” céleste de la montée au “*Char*”, donc au Temple d’en Haut, était enfin atteint par le total des *Dix Martyrs* (dont *Un*).

Ce fut aussi un sigle ou acronyme : ceux “Du-N.Y.M” : ceux issus du “Nassya-Yhoshoua-Mashiyah”, le “seigneur-Jésus-Christ” ou S. J.-C. Car le Talmud précise que les seuls juifs sont des *MY-NYM*, pas les *goys* christianisés. La principale raison à l’appui de cette lecture (sous réserve d’une polysémie quasi obligatoire), c’est l’insistance durant trois siècles des lettres intercalaires “N.-Y.” dans certains noms de « sectes » juives :

1/ les textes désignent les esséniens, soit comme des “*esséyi(ens)*”, soit comme des “*esséNYi(ens)*” : *essèyi(tes)* OU *esséNi(tes)*; 2/ on désigne les “notçréens” d’Orient (la forme “*naZoréens*” relève peut-être d’un autre jeu, intégrant le “*naZiréat*”), soit comme *natçari* (*natçaréens*), soit comme *natçaréNY* : les *natçaréniens*. Et comme le nom “*chrétien*” n’est nulle part dans les évangiles, ce *notçréNYi* (avec *NouN-Yod*) en fut donc la traduction la plus canonique.

Tenir ces “nuances” pour des enjolivures de copistes, c’est mésestimer le poids d’une étiquette messianique. Il y a toutes chances que cette irruption du “N.Y.” dans certaines appellations revienne à affirmer l’accomplissement, enregistrant le fait qu’un “*seigneur*” est advenu, sinon comme le Messie lui-même, du moins par le *princier* ou *seigneurial* “*Nassya*” qui va porter la chose à l’*Eschaton* *.

2/ Cette “espèce” des “pneumatiques” (= les *spirituels*) respire “l’**Iris**” de l’Arc-en-ciel ou d’une *Prunelle*. Ou le parfum du *Lys* “*qui ne file pas*”... C’est devenu le pire poison pour les rabbins. Toute “engeance” dissidente est vite traitée de “vipère” lubrique, mais son “venin”, ici, n’apparaît guère. Et pourquoi le “venin” d’un “serpent” si spécial ? **N.B.:** car il ne s’agit pas ici du “serpent” de la *Genèse*, ni celui de Moïse ou des sectes « ophites » : le **NarHaS**. Ce **rHakynah**, dit le Jastrow, est des serpents qu’on charme et qui ont des anneaux. D’où les « sonnettes » que nous lui collons. **Ce rHakynah est aussi le Ha-Qinaï**, surnom polysémique du Rabbi Jésus de Yabnéh, *bio-père* du Yohànàn **Bar HaQinaï** qui fut le *Roseau* (*Qanah*)... *mu par l’Esprit* des évangiles. Là où l’un, en 118, annonça la *Présence* au Temple, son rejeton, en 132, a vu cette *Présence*, la **Shé(k)ynah**... en “**Ki-Yonah**” : **Comme-une-Colombe**, descendant sur le “*Fils*”. Mais la *Présence* de *certaines autres* est devenue le *Poison* des *uns*.

Où l’Autre fuit son Tombeau vide et ressuscite « en l’Homme »

Le *Hagigah II* du *Yeroushalmi* poursuit sa présentation de l’hérésie de “l’Autre” (et de son fidèle “Méïr” = *Louk*, en gréco-latin), c’est-à-dire, manifestement, du judéo-christianisme originel de “l’*Élisée*” et son apôtre “*Luc*” Philippe... On en est à la mort de “l’Autre”, et donc au “*Pain de Vie*” de la manne éternelle. Après la petite “rHalah” du mitron, vient celle de « l’Autre Boulanger » :

לאחר ימים חלה אלישע אתון

Après les jours de la “rHalah” de “cet” Élisée,

On peut y lire qu’il est *malade*, mais le rite de la *rHalah* (il y a un *Traité* entier du *Talmud* pour le préciser) consiste à prélever une petite portion de la pâte qu’on va mettre au four, en guise de sanctification du pain. C’est un rituel de la « Dette ». Cette petite part est « sacrifiée » ou rédimée au profit des prêtres. Il est très naturel que le *Pain de Vie* évangélique soit passé par là.

אומרון לר⁺⁺מ הא רבך באיש אזל בעי מבקרתיה

on a dit à Rabbi Méïr : voilà ton Maître en (l’)Homme !

אזל בעי מבקרתיה ואשכחיה באיש

Va t’en “paître” son “Lendemain” ! Car Il (se) présentait en (l’)Homme !

L’affirmation ne laisse aucun doute. Une certaine pratique cultuelle permettait à

Méïr et ses collègues de présentifier “l’homme”, dont ils attendaient le *Retour...*
dans ce “*Pain du Lendemain...dès aujourd’hui*”...

א++ל לית את חזר בכ א++ל ואין חזרין מתקבלין

(Méïr {qui L’y a donc trouvé !...}) lui dit : y aura-t-il un Retour en Toi ?

(Élisée) lui dit {bis} : il n’y a plus de retour qui soit « reçu » (*qabal*).

א++ל ולא כן כתיב (תהלים צ)

(Méïr) lui dit : (il n’en est) pas ainsi. Il est écrit (*Psaume 90*) :

תשב אנוש עד דכא עד דיכדוכה של נפש מקבלין באותה שעה

Tu fais (retourner) se repentir le mortel jusqu’à l’heure de la poussière

du fait de l’âme (NéPhèSh) qu’ils reçoivent à cette heure.

Cette fois, l’interprétation du “retour” comme “repentir” semble justifiée par le texte et le mot de “*teshoubah*” est employé. Mais de quelle “conversion” s’agit-il ? La “*téshouva*” rabbinique, dès ses origines, ne se limita pas à un « repentir » ordinaire ; ce n’est pas qu’une pratique du regret de ses fautes, si possible accompagnée d’un élan nostalgique vers Dieu... Qu’on en juge par l’abrégé d’Adin Steinsaltz sur les notions basiques de la Qabale (*La Rose aux treize pétales*, 1989, 2002) : “*La Teshouvah est davantage qu’un simple processus psychologique ou une révolution spirituelle du genre tempête dans la tasse de thé du Moi humain. Elle constitue une tentative de changer le monde, et tous les mondes, par le biais, notamment, de la transmutation du passé...*” En voilà une “révolution permanente” ! Dans le respect de la tradition, elle fait table rase du passé qui s’est interposé entre le Sinäï et nos jours. Les historiens peuvent s’accrocher. “*L’homme qui fait Teshouvah est, d’une certaine manière, appelé à exiger de soi-même l’impossible ; c’est cette sorte d’énergie du désespoir qu’il lui faut mettre en œuvre pour rompre avec son passé*”, de telle sorte qu’il n’ait pas été ce qu’il en avait fait ! Mais “*il ne s’agit cependant que du début du processus de la Teshouvah, et pas encore de son achèvement, que l’on appellera le Tikkoun...*” Ainsi, le sommet de la Teshouvah, “*c’est corriger et réparer l’essence même de la faute jusqu’à parvenir à ce point où, selon les rabbins, « les fautes deviennent des mérites »*”. Cette conception a connu une longue élaboration dans la spiritualité qabalistique, mais elle est présente dès l’origine du rabbinisme, comme le rappelle Steinsaltz : “*Voilà pourquoi les*

Rabbis ont dit que « là où se situe l'homme qui a fait Teshouvah, même un Juste parfait ne saurait se situer » : Talmud Babli, Berakhot 34.b”.

Si l'on se situe du point de vue des Rabbis Amorayim qui ont « fait teshouvah » en remettant en cause les hérésies de “l'Autre”, c'est toute la lecture des Talmuds qui prendra une certaine couleur... Mais si on tente de lire la *Barayitha* des Talmuds en historien, sans considérer que la « Teshouvah » du rabbinisme aurait aboli le passé, on est devant une « conversion » tout aussi révolutionnaire, mais « autrement » : celle conçue par un messianisme judéo-ecclésial et qui nous parle d'un Sage... qui a vaincu la mort. (Rappel : son pain n'est pas que le « quotidien », et la formule originelle du *Notre Père* a été -cf. Philonenko- : *Donne-nous dès ce jour Ton Pain du Lendemain...*)

בכה אלישע ונפטר ומת

Sur quoi, Élisée se retira pour mourir.

והיה ר+מ שמח בלבו ואומר דומה שמתוך תשובה

Et R. Méïr s'est réjoui en son cœur car, au milieu de la “conversion”

(= teshouvah), Doumah (le Gardien des morts) a dit :

נפטר ר+ מן קברוניה

“R(abbi) s'échappe de Son “Tombeau” !”

ירדה האש מן השמים ושרפה את קברו אתון

Le Feu descendit du Ciel pour consumer sa tombe « elle-même »

ואמרין לר+מ הא קבירה דרבך אייקד (

et on dit à R. Méïr : voilà que la tombe de ton Maître est “ardente”!

נפק בעי מבקרתיה ואשכחין אייקד

Il interrompit son culte du Lendemain pour qu'on retrouve l'Ardent.

מה עבד נסב גולתיה ופרסיה עלוי

Comment (le) servir ? Il prit son manteau des offices et il l'en revêtit.

Ce thème du “partage du manteau” se retrouve chez les *Anciens* du Val Rimòn.

אמר (רות ג) ליני הלילה וגו+ ליני בעולם הזה שדומה ללילה

Il dit (selon Ruth III) : “Passe la nuit ici, etc.” Passe la dans ce monde-ci, lequel est semblable à la nuit.

והיה בבוקר זה העולם הבא שכולו בוקר

“Et sois là au Matin !” C'est le monde qui vient, qui est tout de clarté.

אם יגאלך טוב יגאל זה הקב+ה שהוא טוב

“S’il veut t’épouser, c’est Bien, qu’il t’épouse !”

Ça, ça s’adresse à Dieu, qui est le Bien (par excellence),
דכתיב ביה (תהלים קמה) טוב ה+ לכל ורחמיו על כל מעשיו
selon l’Écriture correspondante (du *Psaume Premier*): “Il est Bon

pour tous et Sa Miséricorde est sur toutes les créatures.
(רות ג) ואם לא יחפוץ לגאלך וגאלתין אנכי חי ה+
(Suite de *Ruth III* :) “mais s’il ne veut pas t’épouser,
je t’épouserai moi-même, (j’en jure par) le Dieu-Vivant !”

Le bon *Booz* a bon dos ! D’une manière stupéfiante, ce Rabbi Méïr, qui a écrit le Livre du *Anoky* (= *Moi, Je*), vient de se placer sur le même plan qu’un *Anoky* biblique, renvoyant directement à Dieu : si Dieu ne veut pas “épouser” l’*Autre* après sa mort, Moi, “Je” l’épouserai ! Comment ? *Par le Dieu-Vivant* ! Il s’agit de « forcer la Main » à l’Unique, à la façon de la Shounamite. Le Talmud *Babli* sera encore plus explicite dans cette scène, ajoutant aux intentions de Méïr, un véritable bras-de-fer entre le *Jean-Natàn* et le “Gardien” !

ואיטפיית

(*Et le feu s’éteignit ! Dixit Schwab*, avec la Note : “le feu de l’enfer, dit le *Commentaire*“ de Rashi.) C’est censé traduire ce curieux *Wé-’iYThéPiYYiT* !
Mais si on décompose ce « mot », on obtient ‘éYTh’a-Pi(Y)T’a, où PYTa est un genre de “pain” et ‘éYTha est le nom de la lettre grecque “Héta”.

Tout comme le *rHèT* hébreu, c’est le “8”, le chiffre de la Vie et la Résurrection.

Êta Péita ! = Et (voici) le “Huit” du Pain !

{Autrement dit, il faut traduire par une interjection rituelle,
un “Bingo !” liturgique du type...} “Et (ce fut le) Pain de Vie !”

Par cette *Miche* cuite à point, le texte (sous-jacent) bouclerait la séquence ouverte par la *rHalah* de l’*Elysha*. Le voilà “manne” et “Aphykomàn” !

אמרון לר++מ אין אמרין לך בהוא עלמא למאן את בעי למבקה

On a dit à Rabbi Méïr : ne peut-on rien dire, selon toi, de son monde (à venir) ? Auquel ira ta sollicitude pour le “Lendemain” ?

La traduction traditionnelle en fait un point de « savoir vivre ». Ainsi Schwab :
“quand tu te présenteras dans l’autre monde, auquel rendras-tu ta première visite ? À ton père ou à ton maître ?...” Il s’agit de la très chrétienne question

sur la place du Père et du Fils.

À ton “(Son)-Père” ? Ou à ton Maître ? **לאבוך או לרבך**

Ce littéral « Lé-Ab-ou-Ka » donne son ampleur céleste à l’“Ab-ou-Yah”.

אמר לון אנא מיקרב לר + קדמיי ובתר כן לאבא

Il leur dit : elle ira au M(aître) {= R(aB)} du *divin Commencement*

{QaDéMY} (NdR: elle ira donc au *Fils*, “BaR”, comme on a vu par le *Rab*

***Bar* qui a débuté ces Récits) car, au Final, (c’est) ainsi (qu’on va) au Père.**

Ainsi en va-t-il du *Fils de Dieu* du christianisme : “*le Père est en Lui et Il est dans le Père*”, auquel on n’accède que par Son “Fils”... dira *Jean*, après *Luc*.

Mais c’est aussi l’équivalent d’une grande formule rabbinique des *Chapitres dé-Rabbi Elyézèr (PRE)* : « *Son Nom est à Lui et Il est à Son Nom* »...

C’est exactement le point où Jacques, sous son nom rabbinique et *lazarien* d’Elyézèr bèn Jakob, est au plus près du Prologue de *Jean* : *Étant à Dieu dans le Commencement, le Verbe est avec Dieu et le Verbe {ou le Nom...} est Dieu...*

אמרון ליה ושמעין לך

On lui dit : et (tu crois qu’) ils t’entendront ?!

אמר לון ולא כן תנינן מצילין תיק הספר עם הספר

Il leur dit : n’a-t-on pas enseigné tel quel {dans la Mishnah : *Sabbat 16, 2* :}

que l’on peut sauver l’étui du Livre avec le Livre,

תיק תפילין עם התפילין

***l’étui des tefillin avec les tefillin* {en cas d’incendie lors d’un sabbat} ?**

מצילין לאלישע אחר בזכות תורתו

(De même) on sauvera l’*Élisée* de (l’)Autre en mémoire de sa Torah.

La mise sur le même plan de la Torah et du rituel des *tefillin* se rapporte notamment à la haggadah (citée au chapitre 3) sur “*Élisée, le Maître des ailes.*”

Le scribe professionnel et amoureux du Texte-Loi que fut “Méïr” savait ce que signifiait que l’on range les Rouleaux dans l’*Arche*, gainés de cuir comme des *tefillin*. C’est lui-même qui copia cette mishna du *Shabbat*, parmi bien d’autres.

Les filles de l’Hérétique vont mendier chez “Rabbi”

L’épilogue se situe 40 ans plus tard, au palais du “Rabbi” patriarcal de Tibériade. Les filles de l’Hérétique seraient venues mendier chez « le » *Rabbi*.

לאחר ימים הלכו בנותיו ליטול צדקה מרי

Longtemps après, ses filles firent la démarche de réclamer la charité (= la part de justice) de Rabbi {NdR : celui en charge de 175 à 217, et peu importe ici qu’il n’ait pu les croiser que bien avant d’être en fonction}.

גזר רבי ואמר (תהלים קט) אל יהי לו

Rabbi pleura, en disant (Psaume 109) : il n’y aura pas pour lui

מושך חסד ולא יהי חונן ליתומיו

de générosité de ta part et il n’y aura pas de grâce pour ses orphelins !

אמרו לו ר+ אל תבט במעשיו

Elles lui dirent: “Rabbi, ne l’approuve pas pour son Œuvre (ni ses Actes),
הבט בתורתו באותה השעה בכה ר+

mais approuve sa Torah par celle que tu fais désormais (comme) Rabbi !”

Autrement dit, “*Rabbi*” est en train de réviser la **Mishnah** dicté par l’Autre (et précédent) “*Rabbi*” et les filles de cet ex-« Rabbi de la Mishnah » viennent réclamer à *Rabbi* (Judah le Prince) l’aumône de quelques droits d’auteur !

L’évidence de cette situation pointe le « refoulé » des lectures traditionnelles.

וגזר עליהן שיתרפנסו אמר מה אם

Il pleura (tant) sur elles qu’elles furent secourues. Il dit : s’il en va

זה שיגע בתורה שלא לשום שמים

ainsi de celui qui s’est voué à la Torah sans que ce soit au Nom du Ciel,

L’Autre se serait consacré à une Mishnah, mais pas au Nom du *Nom* : pas au

Nom du seul *YHWH* en 4 Lettres, mais aussi de son Pentagramme : le *YHShWH*.

ראו מה העמיד מי שהוא יגע בתורה לשמה על אחת כמה וכמה

que ne verra-t-on pas de la part de celui qui s’est voué à la Torah pour Son

(seul) Nom, en Le suivant au pas à pas ?!

Le Patriarche dresse ici son propre panégyrique, sur le mode « si je ne dis pas du bien de moi, qui en dira ? »... Sa façon est un peu gênante ; ce n’est pas la seule fois, dans le fil des Talmuds, où un passage sur l’excellence de Judah le Prince « grince » un peu, voire même se retourne en partie contre lui. C’est comme si des rédacteurs des Talmuds laissaient entendre que leur allégeance au “Rabbi”

restaurateur du « Rabbinat » était surtout d'ordre « politique », de bonne police idéologique, mais peu admirative. (Cette *distance* viendrait aussi bien de Babyloniens, nostalgiques de l'ancienne *Kallah*, que des Rabbis de Césarée, voire même de « *nos* » Rabbis « du Midi », ceux de la *Société* de Tibériade, dès lors que les héritiers du « Patriarche » en prirent trop à leur aise vis à vis du *Bèt Din*, au cours du III^e siècle. Mais la manière dont Judah Ha-Nassya, à la fin du II^e siècle, fit de la « *Qahla* » sa « *servante* » nous est largement inconnue.

À quel moment précis -entre 180 et 212 ?-, l'*Autre* fut-il officiellement excommunié par le *Prince* de Tibériade et à quel rythme s'établit le nouveau consensus avec les dits Rabbis de Césarée, en passant par quels compromis ? Quelle résistance Judah le Prince et ses héritiers du III^e siècle ont-ils rencontré chez leurs *compagnons* rabbiniques de Galilée, restés fidèles au Jakob *de Lod* ou tentés par l'activisme du *Jean* Nathan (tous les deux appuyés par des « Églises » juives babyloniennes...) ? Il paraît difficile d'en retrouver des indices très nets.

Au final de ces Récits du *Hagigah* Occidental sur l'*Autre*, c'est un autre *Jésus*, le Siracide du II^e siècle avant “notre ère” et auteur de *L'Ecclésiastique*, qui se trouve convoqué pour refermer toute la séquence sur l'Hérétique de 133...

On cite de lui ce mot, définitif : “*que la bouche de « cet homme » se taise !*”

Mais ce thème du « *Muet* » sera plus riche dans l'autre Talmud.

[Retour à la Page Sommaire](#)